L'[LIB]ERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 4[…] ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 30 MARS 1962 PRIX: 10c

L'équipe apostolique de Sâo Paulo, Brésil recevra des renforts substantiels en octobre

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a annoncé, le 24 mars, l'envoi à Sâo Paulo, au mois de juillet, de deux prêtres diocésains et de dix membres de cinq communautés de religieuses. Le communiqué officiel précise que les "équipières" se formeront en un ou deux groupes sous une supérieure ou une économe. Ainsi les membres des cinq congrégations vivront, en quelque sorte, en communauté extraordinaire, faisant les ajustements et les modifications nécessaires de règlement et de coutumes. (On s'attend à ce que l'augmentation du nombre des religieuses conduira dans l'avenir à la formation de communautés régulières et distinctes.) En attendant il s'agit de travailler en "équipe".

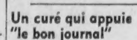
Comme on le sait, MM. les abbés Banville et Verrier, qui travaillent à Sâo Paulo dans la paroisse Santa Joana d'Arc, et plus récemment dans Nossa Senhora de Fatima, réclament à grands cris du renfort pour le bien des 40,000 âmes qui leur sont confiées. Mgr Baudoux s'est rendu personnellement sur les lieux dans cette immense métropole brésilienne, l'été dernier, et a signé le 30 juillet un contrat avec le Cardinal-Archevêque de Sâo Paulo, selon lequel le diocèse de St-Boniface assumait la responsabilité du personnel et du financement du ministère de Santa Joana d'Arc. MM. les abbés Banville et Verrier s'étaient préparés à ce ministère pendant dix mois chez les Pères de Ste-Croix.

L'activité de l'archevêque de St-Boniface dans ce champ d'apostolat, dictée par son devoir épiscopal et par les demandes incessantes des Souverains Pontifes surtout depuis cinq ou six ans, a pour but ultime de porter remède à la pénurie de prêtres qui menace de ruines l'Eglise catholique de l'Amérique latine. Son Excellence en a parlé avec émotion lors de la réunion du clergé au début de la présente année et a fait appel, dans les "Cloches de St-Boniface" et plus directement, au zèle du clergé et des religieuses du diocèse. Il a souligné franchement que cette générosité envers l'Eglise brésilienne retarderait vraisemblablement des projets urgents au Manitoba et imposerait des sacrifices ici, sous forme d'un travail accru pour les prêtres et de service moins commode pour les fidèles, en plus d'exiger des fonds.

Dans certains cas, l'envoi de religieuses représente une innovation dans les us de certaines communautés, car ordinairement les missions étrangères dépendent pour leurs sujets et pour leurs ressources de la maison généralice de la congrégation. Le geste de St-Boniface exige aussi, sans doute, l'intervention des autorités générales des communautés, mais ce sera l'autorité provinciale qui choisira les sujets et en assumera la responsabilité. Mgr Baudoux aura agi alors comme recruteur pour la paroisse de Sâo Paulo et comme organisateur du plan qui dotera l'entreprise de dix religieuses, là où chaque communauté aurait probablement hésité à engager autant de sujets à elle seule. Toutes les équipières doivent d'ailleurs se préparer pendant quatre mois à Petropolis, faubourg de Rio de Janeiro, pour ce ministère en langue portugaise.

Le geste de St-Boniface fait partie d'un programme canadien de plus en plus développé de l'aide apostolique aux évêques de l'Amérique latine par la construction de séminaires, par la formation du personnel sacerdotal, par des cours de sociologie chrétienne, par le ministère paroissial et par les oeuvres de miséricorde. Les diocèses rejoignent ainsi les congrégations missionnaires, débordées par le travail, dans une situation que l'on décrit en ces termes: "Plus tard, trop tard". En autant qu'on le sache le diocèse-mère de l'Ouest canadien est le premier à se lancer avec tant de générosité dans la lutte pour l'Eglise sud-américaine, à reprendre sa vitalité en face du communisme, du protestantisme et du fétichisme. Par une coïncidence providentielle, les Canadiens français sont reçus avec la plus grande confiance et compréhension dans le continent à culture latine, à cause d'une certaine affinité culturelle et parce que, tout en étant énergiques et efficaces, leurs représentants en pays étranger n'évoquent pas la crainte d'un impérialisme camouflé.

Mgr l'archevêque s'attend cependant à des profits spirituels pour l'archidiocèse, à des vocations religieuses et sacerdotales plus nombreuses.



☆ ☆ ☆

Dix religieuses de cinq communautés accompagneront 2 prêtres-équipiers

Archevêché de St-Boniface

Communiqué officiel

En cette fête de l'Archange Gabriel et cette veille de l'Annonciation à la Bienheureuse Vierge Marie,

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface est heureux d'annoncer que l'équipe apostolique de Sâo Paulo, Brésil, composée de deux prêtres depuis octobre 1960, recevra des renforts substantiels en octobre 1962.

En effet, **deux autres prêtres** et **dix religieuses** du diocèse partiront pour le Brésil au début de juillet, pour y suivre d'abord un cours de langue, de culture et d'adaptation brésiliennes d'une durée de quatre mois, au **Centre interculturel de formation**, qui est rattaché à l'Université catholique de Fordham, Etats-Unis, à Petropolis, près de Rio de Janeiro.

L'envoi de ces renforts, tant réclamés par nos deux prêtres actuellement là-bas, MM. les abbés Léo Verrier, de Saint-Boniface, et Edouard Banville, de Saint-Pierre, se fera en conséquence des décisions suivantes:

1) Monseigneur l'Archevêque a nommé M. l'abbé Joseph Black, de Carman, âgé de 28 ans, actuellement vicaire à Holy Cross, et M. l'abbé Georges Beaudry, de Saint-Boniface, âgé de 26 ans, actuellement diacre au Grand Séminaire, qui sera ordonné en l'église du Précieux-Sang, le jour de l'Ascension, 31 mai 1962;

2) Avec l'assentiment de la Très Révérende Mère Générale des Soeurs Grises de Montréal, qui sont arrivées à Saint-Boniface en 1844, la Révérende Mère Rita Fortier, supérieure de la Province de Saint-Boniface, a nommé **deux religieuses**;

3) Avec l'assentiment de la Très Révérende Mère Générale des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui sont arrivées dans le diocèse de Saint-Boniface en 1874, la Révérende Mère M.-Isidore-de-Séville, supérieure de la Province du Manitoba, a nommé **deux religieuses**;

4) Avec l'assentiment de la Très Révérende Mère Générale des Filles de la Croix, qui sont arrivées dans le diocèse en 1904, la Révérende Soeur Julie-St-Jean, supérieure de la province du Canada, a nommé **deux religieuses**;

5) La Très Révérende Mère M.-Jean-de-la-Croix, supérieure générale des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, fondées à Saint-Boniface en 1904, a nommé **deux religieuses**;

6) La Très Révérende Mère Marie-Céline, supérieure générale des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies du Sauveur, arrivées dans le diocèse en 1895, a nommé **deux religieuses**.

La liste des dix religieuses nommées sera publiée subséquemment.

Les **quatre** prêtres-équipiers de Sâo Paulo pourront se former en deux groupes, l'un à Santa Joana d'Arc, l'autre à Nossa Senhora de Fatima, les deux paroisses limitrophes où MM. les abbés Verrier et Banville exercent actuellement leur ministère (environ 40,000 âmes).

Les **dix religieuses** équipières constitueront un seul ou deux groupes, sous la direction d'une supérieure et d'une économe nommées par les supérieures majeures d'ici. Leur tâche **primordiale** sera l'enseignement du catéchisme aux enfants et écoliers de nos deux paroisses paulistes ainsi que la religion et la pédagogie catéchistique aux institutrices et autres catéchistes féminines de ces paroisses. S'ajouteront à cette oeuvre primordiale l'assistance à l'Action catholique, ainsi que l'organisation du service social, des cours de couture et d'hygiène en faveur des **pauvres** et des gens de **moyens très modestes**.

Parmi les congrégations religieuses ici représentées, il y en aura qui pourront envoyer d'autres sujets dans un avenir rapproché et qui, de ce fait, établiront là-bas leurs propres maisons religieuses.

L'Archevêque de Saint-Boniface ne veut pas tarder à exprimer ses remerciements émus:

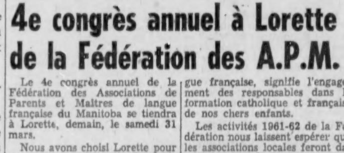
1) aux deux nouveaux **prêtres-équipiers** et à **leurs parents** ainsi qu'aux **prêtres diocésains**, dont plusieurs se sont offerts spontanément pour aller là-bas et qui, tous, en conséquence des vides que cause notre aide apostolique à l'Amérique latine, ont à porter un plus grand "fardeau de la journée, avec sa chaleur" (Mt 20:12). Car, en ce qui me concerne "comment porterais-je seul, vos fardeaux, vos charges . . . ?" (Dt 1:12);

2) aux **dix religieuses** qui s'expatrient, désireuses de se donner, décidées à "se faire toutes à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns" (Co 9:22), ainsi qu'à leurs chers parents, et aux **cinq congrégations** qui, alors même que leurs ruches manquent d'ouvrières, ont voulu essaimer à Sâo Paulo, allant pour cela, quand c'était nécessaire, jusqu'à se saigner à blanc; à toutes leurs soeurs, dont plusieurs ont sollicité cette obédience et qui, restant ici, obtiendront pour celles qui l'ont reçue la plénitude de la charité, sans laquelle l'apostolat est "airain qui sonne ou cymbale qui retentit" (1 Co 13:1).

3) à tous les **fidèles** du diocèse, dont plusieurs, du fait de notre assistance à l'Amérique latine, sont privés d'un curé résidant et de religieuses enseignantes ou hospitalières et qui veulent quand même soutenir cette entreprise de leurs deniers; que Dieu le leur rende au centuple et leur fasse la grâce de vocations sacerdotales et religieuses accrues dans leurs familles.

† Maurice,
archevêque de Saint-Boniface.

C'est Mgr Baudoux en personne qui eut la joie de présider le premier baptême dans l'église Santa Joana d'Arc, à Sâo Paulo, au Brésil, l'été dernier. Il vient d'annoncer l'envoi prochain de renforts à MM. les abbés Banville et Verrier qui se dévouent pour les 40,000 âmes de cette paroisse.



4e congrès annuel à Lorette de la Fédération des A.P.M.

Le 4e congrès annuel de la Fédération des Associations de Parents et Maîtres de langue française du Manitoba se tiendra à Lorette, demain, le samedi 31 mars.

Nous avons choisi Lorette pour y tenir ce congrès afin de s'unir à leur A.P.M. qui célèbre, cette année, le 10e anniversaire de sa fondation.

En effet, c'est en 1952 que la Rév. Sr Sacré-Coeur-de-Jésus (la Rév. Sr Farmer) et Mme Joseph (Rosa) Therrien organisaient des rencontres de Parents et Maîtres; les premières au Manitoba français. L'historique de l'Association de Parents et Maîtres de Lorette vous sera donné la semaine prochaine. Un congrès à la campagne ne peut que mieux faire connaître et comprendre les avantages d'une collaboration intense entre Parents et Maîtres afin d'engager la population canadienne-française à l'action. "Collaborer pour éduquer", la devise du mouvement catholique et de langue française, signifie l'engagement des responsables dans la formation catholique et française de nos chers enfants.

Les activités 1961-62 de la Fédération nous laissent espérer que les associations locales feront davantage pour donner aux parents le sens de responsabilité qu'ils ont dans l'éducation des enfants.

Aussi l'Association de Parents et Maîtres fait comprendre aux parents qu'il est impossible de maintenir l'avancement de la vie française au Manitoba si, en dépit de l'instruction, les enfants ne parlent pas français à la maison.

Quatre délégués venant de chacune des associations locales tiendront la séance d'affaires durant l'après-midi. Le public est invité à ces assises ainsi qu'au banquet et à la conférence du soir. Une petite surprise est réservée à toute personne présente.

Au revoir à Lorette, le 31.

Georges FOREST,
président de la F.A.P.M.

Un curé qui appuie "le bon journal"

L'administration de **La Liberté et le Patriote** recevait récemment le rapport d'un curé de la Saskatchewan qui porte un nom peu français, à savoir: Rushka. Curé de Kennedy, il stimule l'abonnement aux bons journaux, sans se préoccuper de la question de langue. Ainsi il nous fait parvenir cinq abonnements à **La Liberté et le Patriote**. Fait un peu inusité, il envoie le plein prix. Et pourtant il s'agit de "St. Ann's Church", Dear Sir" et "Yours In Christ". Cela fait du bien . . .

Comité d'expansion

Le lieutenant-colonel Sarto Marchand a été élu président du Conseil d'expansion économique, une organisation qui encourage les placements financiers dans les industries canadiennes-françaises. M. Marchand succède à M. Eugène Therrien. Le nouveau président est également président des distilleries Melcher's.



L'hon. Francis Lacoste

L'ex-ambassadeur de France au Canada est devenu le premier "citoyen honoraire de l'Etat du Québec". Le premier ministre Lesage a décerné ce titre à M. Francis Lacoste, qui était venu faire une visite d'adieu à l'Assemblée législative. M. Lacoste avait pris place sur le parquet de la Chambre en compagnie du consul général de France, à Québec, M. Georges Dénizeau.

WASHINGTON — Le Guatemala a accusé le gouvernement de Cuba d'intervenir dans ses affaires intérieures, en soutenant des bandes de rebelles d'extrême-gauche. La plainte des dirigeants guatemaltèques a été déposé au bureau de l'organisation des Etats américains. Par ailleurs, au Pérou, la police a découvert un complot castrite qui s'apprêtait à déclencher des opérations terroristes dans les principales villes.

* * *

LA HAGUE — Les Pays-Bas et l'Indonésie ont entrepris des négociations secrètes sur l'avenir de la Nouvelle-Guinée occidentale. La prise de contact entre les deux pays s'est déroulée aux Etats-Unis à une trentaine de milles de Washington.

* * *

Le Ceylan a lancé un appel au Canada, ainsi qu'à la France, à l'Italie et à l'Australie. Le gouvernement cingalais réclame la fourniture immédiate de vaccin anti-poliomyélitique. Notre pays a promis d'envoyer de ce sérum par avion au début d'avril.

* * *

Le Bureau de la Statistique rapporte qu'il y avait 583 mille chômeurs au Canada le mois dernier. C'est une augmentation de 38 mille sur le mois de janvier. Il s'agit cependant d'une diminution de 136 mille sur le même mois l'an dernier, alors que le nombre des sans-travail avait atteint le chiffre-record de 719 mille.

Le choix d'un drapeau recommandé par le Conseil du centenaire

OTTAWA — Le choix prochain d'un drapeau national compte au nombre des quelques douzaines de recommandations présentées, samedi dernier, par les neuf commissions d'étude de la deuxième réunion annuelle du Conseil canadien du centenaire. C'est la commission des projets et manifestations historiques qui a mis de l'avant la suggestion que le pays ait bientôt un drapeau. Ce groupe a siégé sous la présidence de M. Marcel Trudel, professeur à l'Université Laval, et c'est M. Gordon Clarry, de Toronto, qui en était le rapporteur.

La commission recommande encore l'érection d'un monument national de la confédération, qui serait centré sur la tour de la paix, sur une large avenue, partant de Wellington pour descendre en direction nord. Il faudrait, dit le rapport, raser les édifices qui nuiraient à ce projet.

Les autorités du conseil n'ont pas l'air de prendre cette suggestion au sérieux parce qu'elle n'est apparemment pas réaliste. Il est assez évident qu'il faudrait, en plein coeur de la ville, dit-on, abattre des édifices neufs et importants.

[…] Saskatchewan



Jubilé d'or de l'ACFC

L'Exécutif de l'ACFC annonce, par la présente, son intention de fêter le cinquantième anniversaire de son existence en Saskatchewan au service des intérêts religieux et culturels des Franco-Canadiens de la province.

1912-1962: deux dates, une fête! Un jubilé! Une célébration joyeuse! Un chant d'action de grâces! Un moment de recueillement! Un élan nouveau vers l'avenir!

LES DATES? Les 8, 9, 10 et 11 juillet 1962. Qu'on veuille bien ne pas prendre d'autres engagements pour ces jours-là. Ce sont tous les gens d'expression française qui sont convoqués en cet anniversaire. Qu'on se le dise! Qu'on se le tienne pour dit!

LE LIEU? A DUCK LAKE, l'endroit même de la fondation du PATRIOTE DE L'OUEST en 1910 et de l'ACFC en 1912, le 8 juillet, pour le jour de joie, de gratitude et de souvenirs . . .

Et à PRINCE-ALBERT, les 9, 10 et 11 pour les jours de méditation, d'études, de calculs, de stratégie et de résolutions.

VIVE L'A.C.F.! Communiqué.

Lettre de Paris

Salan l'insurgé

Après avoir affronté pendant plus de sept années la rébellion du F.L.N., voici donc que les autorités françaises d'Algérie, et la France elle-même, doivent faire face à l'insurrection de Salan.

L'organisation clandestine, mise sur pied par l'ancien commandant en chef de l'armée en Algérie après l'échec du "putsch" du 22 avril 1961 a attendu le signal du cessez-le-feu franco-FLN pour passer à l'action. Et, vendredi dernier, les commandos insurrectionnels de l'O.A.S. ont ouvert le feu à Alger sur des détachements de l'armée française. De jeunes soldats, envoyés de France pour défendre l'Algérie sont tombés sous les balles des nouveaux rebelles. Une tragédie affreusement redoutée depuis plusieurs mois venait de s'enclencher: au nom de la sauvegarde de la patrie, des Français tuent d'autres Français.

Quelques heures auparavant, dans une Assemblée Nationale enfiévrée et douloureuse, M. Louis Joxe, chef de la délégation française à la Conférence d'Evian, s'était entendu accuser de trahison par la poignée des députés défenseurs de l'Algérie française. Mais, au moment même où crépitaient les fusillades fratricides d'Alger, le ministre des Affaires algériennes lançait à la radio et à la télévision un pathétique appel aux Français "pieds-noirs" d'Algérie. "Pas un instant, leur a-t-il dit, nous n'avons cessé de penser à votre avenir. Sachez que tout ce qui a été éminemment possible de concevoir en votre faveur a été examiné, proposé, pesé. Sachez que j'ai la plus intime et la plus profonde conviction que la voie offerte est la seule qui soit raisonnable. Une situation peut être créée qui vous permette d'échapper à la loi brutale du nombre et qui vous donne la possibilité de vivre et d'entreprendre à nouveau". Et M. Joxe d'énumérer les garanties juridiques et les garanties de fait contenues dans les accords d'Evian. Le F.L.N. a signé; il est lié, et l'Algérie future l'est elle aussi.

* * *

C'est à propos de la valeur de ce raisonnement que les Français d'Algérie s'insurgent.

"Il suffit de voir ce qui s'est passé en Tunisie. C'est tout près. Nous y avons des amis et des parents. Nous avons suivi l'évolution là-bas avec la plus grande attention. Vous connaissez le résultat. Nous croyons que nous pourrons rester en Algérie pendant deux ou trois ans au plus. Nous savons que le F.L.N. ne désire pas notre départ immédiat parce que les conséquences économiques et sociales seraient catastrophiques. Mais dans 2 ou 3 ans? D'ici là, les Algériens auront pris en main complètement la population. Ils auront mis sur pied un plan de réforme agraire. Alors ils n'hésiteront pas à nous mettre à la porte. A quoi servent les garanties? La France ne recommencera pas la guerre d'Algérie dans deux ou trois ans pour empêcher qu'on nous prenne nos terres".

Il apparait bien, en effet, que les accords d'Evian constituent, pour le général de Gaulle un pari dont l'enjeu est considérable. C'est un énorme "quitte ou double" joué sur la signature que M. Belkacem Krim a apposé, sur le papier des protocoles d'accord. Le président de la République, et M. Joxe, qui a signé les accords au nom de la France, sont convaincus que cette signature sera honorée, et qu'elle ouvre la voie à de grandioses perspectives qui vont bien au-delà d'une fructueuse coopération franco-algérienne. Les Français d'Algérie en doutent, et disent que le pari est perdu d'avance. D'où le nouveau drame qui déchire et ensanglante l'Algérie de la façon la plus atroce.

L'avenir tranchera. Mais il ne pourra le faire, en bien ou en mal, que si un semblant de paix s'instaure de l'autre côté de la Méditerranée. Aussi bien, dans une lettre au premier ministre, le général de Gaulle a-t-il été amené à donner formellement l'ordre "de briser par tous les moyens et de réprimer impitoyablement l'insurrection armée qui se développe dans les deux plus grandes villes d'Algérie".

Un tel ordre est dans la terrible logique du moment. De Gaulle, en effet, ne peut tolérer que le choix fait par lui au nom de la France — qui sans aucun doute sera approuvé de façon massive par la nation lors du prochain référendum — puisse être discuté et combattu les armes à la main par une organisation sans mandat, mais non sans responsabilité. Dès lors, que peuvent faire Salan, son état-major et ses commandos terroristes?

* * *

Le plan initial de l'ancien commandant en chef à Alger était de provoquer de tels heurts entre les communautés européenne et musulmane que l'armée soit amenée à intervenir pour défendre les premiers, qui sont à 1 contre 10. Mais voici que ses hommes de main tirent sur l'armée et tuent des soldats français, ce qui a pour effet de scandaliser et de révolter l'armée tout entière. La riposte énergique et efficace de celle-ci à Bab-el-Oued prouve que, désormais, Salan ne peut plus compter sur une aide active ou passive des militaires, en dehors de quelques gestes individuels. Alors, que lui reste-t-il comme perspectives?

Salan a toujours été considéré comme un homme d'une prudence extraordinaire et d'une méfiance presque maladive devant l'action directe. "Il ne s'embarque jamais sans biscuits", disait-on de lui quand il était encore l'officier général le plus décoré de l'armée française. A-t-il été pris de folie au point de renier la psychologie de sa vie entière? Ou pense-t-il avoir dans son jeu des atouts plus puissants qu'on ne le croit généralement?

Salan, en tout cas, possède à fond les méthodes de la guerre subversive, qu'il a affrontée dans ses commandements en Indochine et en Algérie. Il croit à la valeur et à l'efficacité de ces méthodes qui ont fait le succès du Viet-Minh en Indochine, et du F.L.N. en Algérie: quelques poignées d'hommes mal équipés et mal armés ont tenu tête à l'armée française tout entière, aux troupes d'élite lancées à leur poursuite et ont finalement réussi à imposer la solution politique pour laquelle ils ont pris les armes.

* * *

L'O.A.S. ne peut-elle en faire autant? Apparemment, Salan croit que cela est possible, surtout s'il est assuré du concours de ce million d'Européens d'Algérie que les accords d'Evian ont plongé dans le désespoir. Cependant, le recours à cette guerre subversive implique l'emploi de moyens que refusent la conscience des hommes civilisés. Salan n'en a cure, apparemment: puisque l'humanité entière et la France elle-même ont absous les crimes effroyables du F.L.N., ces tueries d'innocents, ces égorgements de femmes et d'enfants, pourquoi l'O.A.S. ne bénéficierait-elle pas de la même mansuétude? Calcul affreux, mais d'une impitoyable logique.

Calcul devant lequel l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France, réunie à Paris cette semaine, vient d'élever une solennelle protestation. "La foi chrétienne, et la simple morale humaine, dit-elle, condamnent des groupements qui font preuve du mépris le plus profond des personnes". Et la déclaration épiscopale ajoute:

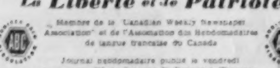
"Parce que certains, croyant même servir la civilisation chrétienne et liant indûment leur foi à leurs vues propres, cèdent à la tentation de la force matérialiste qui détruit, nous proclamons bien haut que nous croyons en la puissance efficace, pour bâtir une société plus humaine, de l'amour fraternel et de la charité évangélique."

Dans le trouble et la confusion actuelles, et alors que la violence et les passions sont déchainées, de telles paroles méritent d'être entendues. "La paix, disent les cardinaux et archevêques, est oeuvre d'amour".

Maurice HERR.



Les 36 adhérents du cours de Personnalité photographiés ci-dessus sont les premiers à s'inscrire pour un tel cours en français dans l'Ouest canadien. Dans cette photo prise à l'occasion de la remise des diplômes le 3 mars dernier au "Leisure Land" à Saskatoon, on voit, de gauche à droite: première rangée, Mme Laurette Normand, Mlle Liliane Denis, Mme Marie Hannotte, Mlle Annette Jeanneau, Mme Joseph Hounjet, M. Jean-Paul Descôteaux, secrétaire de l'ACFC et instructeur du cours de personnalité, M. l'abbé Paul Carrier, curé de Prud'homme, M. Raymond Séguin, directeur de l'Ecole Personnalité Maisonneuve de Montréal, Mmes Irène Rivard, Corona Painchaud, Adrien Loiselle et Annette Loiselle; deuxième rangée, MM. Léon Denis, Guy Masson, Charles Hannotte, Paul Denis, Adrien Loiselle, Julien Haudegand, Phil. Rivard, Ludger Painchaud, Louis Lafrenière, Lionel Loiselle, Paul Jeanneau et Paul Bandet; troisième rangée, MM. Ronald Lafrenière, Guy Détillieux, Joseph Hounjet, Hervé Leblanc, Gustave Denis, Laurent Rioux, Clodomir Denis, Louis Bandet, Fernand Denis, Maurice Haudegand, Clotaire Denis, François Normand et Jérôme Lafrenière.


La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8442; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — 1 an, $3.00; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00
(Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)
S.V.P. adresser vos abonnements à:
LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Au Sacré-Coeur

Pensée de la semaine

Achète ce dont tu n'as pas besoin, et avant longtemps tu devras vendre le nécessaire.

FRANKLIN

Club du Sacré-Coeur

Dimanche prochain, 1er avril, deux événements très importants auront lieu. D'abord, à la messe de 9 heures, il y aura communion générale pour tous les membres du Club et de la Ligue du Sacré-Coeur; dans l'après-midi, à 3 heures, assemblée annuelle du Club et élections des officiers.

Cette année, les élections ont lieu au printemps plutôt qu'à l'automne afin de permettre au nouvel exécutif d'organiser les activités du Club pour l'année prochaine. C'est là un changement qui promet bien pour l'avenir. Venez nombreux! Payez votre cotisation, et votez! Que les jeunes, cependant, n'oublient pas le déjeuner organisé pour tous les jeunes du diocèse à l'hôtel Fort Garry. Son Exc. Mgr l'Archevêque adressera la parole, et comme nous le savons tous, entendre Son Excellence est déjà un régal succulent.

Nos musiciens

Une vingtaine des élèves de musique ont participé au festival qui se déroule actuellement à Winnipeg. La chorale des petits a aussi participé à ce festival. Nous gardons pour la semaine prochaine le compte rendu des succès obtenus par nos jeunes musiciens et chantres, parce que le festival n'est pas encore terminé au moment où ces lignes s'écrivent. Tous savent déjà, cependant, que beaucoup d'honneur a jailli sur la paroisse au cours de la semaine dernière. A la semaine prochaine, donc.

Nos Guides et nos Jeannettes

Lundi soir dernier, environ 25 mamans se sont réunies pour s'entretenir de questions se rapportant à leurs fillettes. Madame la présidente nous a communiqué les résultats de cette assemblée. En premier lieu, Mmes Boulet et Allard ont terminé leur cours de cheftaines et sont prêtes à lancer le mouvement des Guides dans la paroisse. Elles attendent le retour du Père Curé pour le consulter avant de mettre la chose en marche. Meilleurs voeux de succès à ces dames.

C'est le samedi 31 mars, que le nouveau groupe d'aspirantes chez les Jeannettes fera ses premières promesses. Treize fillettes seront à l'honneur ce jour-là, et ce groupe complètera la ronde de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus qui comptera 25 Jeannettes. Quelle belle oeuvre d'éducation chrétienne accomplissent les dames responsables de ce mouvement! Aussi il faudrait qu'un grand nombre de paroissiens se rendent à la salle Guertin, samedi prochain, à 2 heures de l'après-midi, pour encourager par leur présence cette belle oeuvre des Jeannettes. Tous sont invités!

Thé printannier

Tous sont invités au thé de la Ligue des Femmes Catholiques au magasin Eaton (Assembly Hall), le samedi 7 avril prochain, entre 2 h. et 4 h. 30 p.m. Les recettes de ce thé iront aux missions catholiques de la région du nord du pays. La cause en vaut la peine! Allons-y nombreux!

Réflexions

La paroisse du Sacré-Coeur comprend tous les Canadiens français de la ville de Winnipeg. Comme nous le savons tous, un grand nombre des nôtres pour des raisons personnelles, sinon obscures pour un vulgaire chroniqueur comme moi, interprètent, à leur façon, les règlements diocésains. Malgré ces défections, il n'en reste pas moins qu'un grand nombre de nos compatriotes fréquentent leur paroisse.

A la messe de midi, dimanche dernier, la foule a dû se déverser dans le jubé, la nef étant complètement remplie. Un nombre imposant de paroissiens avaient aussi assisté aux autres messes.

Cette affluence de nos compatriotes dans la ville de Winnipeg, plus de 10,000 d'après le recensement de 1951 . . . peut-être 15,000 en 1961 (?) nous fait réfléchir. Les problèmes deviennent de plus en plus sérieux; problèmes d'un clergé surchargé; problèmes de recrutement des nôtres; problèmes d'espace si le recrutement réussissait; problèmes scolaires. Réfléchissons!

O. ZECOUTES.



L'archevêque Joseph Kiwanuka, P.B., de Rubaga, Uganda, que l'on voit ci-dessus portant la mitre, consacre Son Exc. Mgr Adrian Ddungu, du Masaka (à genoux). C'est la première fois qu'un prélat africain consacre son successeur. L'archevêque Kiwanuka fut évêque de Masaka, de 1953 à 1960. A droite de l'archevêque, l'on peut voir Son Exc. Mgr Vincent Billington, de Kampala, un des co-consécrateurs. Mgr Ddungu est aussi le premier prêtre séculier de l'Uganda à être consacré évêque. (Photo NC)

Le monde du sport

Si la tradition est observée, les Black Hawks devraient gagner, mais . . .

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Il y a un dicton dans le monde du sport qui adjure les commentateurs de toujours accorder leur préférence au champion. La loi des moyennes joue en effet en faveur des champions. Cette année, avec les éliminatoires pour la coupe Stanley en plein élan, du moins quand vous lirez ces lignes, on se demande s'il faut appuyer les champions de la saison, les Canadiens, ou les champions des éliminatoires de l'an dernier, le Chicago? Pour des raisons faciles à expliquer notre sympathie va d'abord aux Canadiens. Leur jeu de passes est le plus brillant de la ligue, la vitesse et l'habileté sont les deux principaux atouts de leur jeu. Chicago, de son côté, compte sur sa pesanteur, un jeu de puissance d'une efficacité rare et des poussées individuelles spectaculaires. Toronto, chose étonnante, combine ces deux éléments mais, chose encore plus surprenante, semble manquer de poli. Ce phénomène nous étonne d'autant plus que Punch Imlach, du temps de notre commune jeunesse, dirigeait toujours des clubs dont la précision du jeu tenait du chronomètre!

Nous ne croyons pas aux chances des Red Wings ou des Rangers. Ils pourront causer des surprises, mais pas assez pour remporter la coupe Stanley. Quelques joueurs clé ne suffisent pas pour vaincre les agglomérations de puissance comme celles de Montréal, Chicago et Toronto. Les Rangers ont Harvey et Worsley et Bathgate et Camil Henry, mais en dépit de l'excellence de ces athlètes ils ne font pas le poids pour recevoir l'accolade suprême, au hockey, c'est-à-dire la coupe du défunt Lord Stanley. Les experts affirment que tout semble favoriser Toronto, cette saison. Laissons-les dire. Si Chicago élimine Montréal, la série avec Toronto pourrait se terminer en faveur des Leafs. Mais advenant une victoire des Canadiens en semi-finale, la coupe Stanley devrait retourner dans la métropole du Canada. Nous expliquons, dans les paragraphes suivants, tous les "si" dont nous émaillons cette chronique.

Des tas de "si"

Nous favorisons les Canadiens pour triompher de Chicago seulement si Lou Fontinato est en bonne condition physique et si le genou de Jacques Plante peut tenir jusqu'à la fin de la série. Plante a encore mal au genou. La direction des Canadiens ne le dira peut-être pas, mais regardez-le se relever après des arrêts difficiles. Cela nous inquiète considérablement, car si Plante n'est pas à son meilleur c'en est fini des Canadiens. La direction a commis une erreur en coupant le salaire de Jacques cette saison. Souhaitons que Plante puisse tenir le coup cette fois-ci et se faire rembourser les sommes qui lui sont certainement dues. Jacques a sauvé le Tricolore cette année. Sans lui les Canadiens seraient en troisième place, peut-être plus loin. Il a été à la fois le gardien de buts et la moitié de la défensive. On pourra s'en rendre compte dans les éliminatoires, s'il est en forme. Fontinato a été coupable de plusieurs erreurs cet hiver, mais il a par contre donné à la défensive des Canadiens ce cran qui lui a fait tellement défaut par les années passées. Sans lui, nous ne croyons pas les Habitants capables de "battre" les Hawks.

Le sort du Chicago sera réglé en deux temps, trois mesures, si Bobby Hull avait le malheur d'être blessé. Quel joueur que Hull! Il n'est pas aussi bon que Howe mais il s'approche certainement du grand maître et il devrait, d'ici une ou deux saisons, être le meilleur joueur de la Nationale. Il possède tous les atouts pour réussir. Il a bien raison de se dire que s'il ne compte pas 50 buts une saison, il aura encore du temps pour en compter 51 et peut-être plus. Ce ne sera pas une honte pour qui que ce soit si Hull brise tous les records. (Il l'a peut-être déjà fait au moment ou vous lisez ces lignes.) Chicago a la réputation de jouer du jeu violent. Des gars comme Evans et Fleming ne sont pas agréables à rencontrer, sans oublier Mikita. Ces joueurs tiennent dans leurs mains les destinées des Eperviers, chaque fois qu'on leur passe un bâton de hockey. Suivant la façon dont ils s'en serviront, sur la glace ou sur la tête de leurs adversaires, Chicago fera plus ou moins bonne figure. Mais nous croyons encore que les Canadiens vont gagner, bien entendu avec Fontinato et Plante.

Une visite

Les Cardinaux de St-Louis visiteront les Goldeyes le 20 août prochain. Cette nouvelle, communiquée aux journaux au beau milieu de la fièvre du hockey, nous a fait plaisir. C'est donc que le soleil et l'été sont proches. On avait presqu'oublié la présence de l'été devant les rigueurs de l'hiver. Les Goldeyes ont contribué de bons joueurs à l'organisation des Cardinaux, et vice versa. On peut même dire que les Cardinaux ont fait un bon placement à Winnipeg, un meilleur placement que n'en ont fait les clubs de hockey professionnels. Le facteur succès des Goldeyes réside dans le coût réduit des transports, en une échelle de salaires basée sur les revenus actuels des clubs de la classe "C", et dans la garantie offerte par les Cardinaux de fournir à l'équipe locale des joueurs capables de lutter à chances égales contre les joueurs des autres clubs du circuit.

La Northern League n'est peut-être pas la plus florissante de toutes les ligues de calibre "C". Sa stabilité a été menacée bien souvent mais nous croyons que le baseball mineur va connaître un regain de popularité, tout comme le hockey. Non pas que le public se désintéresse de la télévision, bien au contraire, mais parce qu'on s'y est plus habitué, qu'on accepte même de sacrifier la télévision pour voir soit des spectacles, soit des joutes sportives à l'échelle locale. Il ne restera plus aux ligues majeures qu'à mieux se discipliner dans leur décision de permettre la télédiffusion de leurs joutes de baseball, et le sport mineur pourrait bien retrouver du poil de la bête.

Il ne faut pas conclure par là que Winnipeg est prêt à recevoir un club des ligues majeures. Il faut cependant admettre que pour peu que le jeu soit de bon calibre, il se trouvera des gens à Winnipeg comme ailleurs, pour consacrer leurs heures de loisir à voir évoluer un club de baseball portant les couleurs locales. Le baseball est un beau sport tant pour les spectateurs que pour les joueurs. Dès que les éliminatoires de hockey seront terminées nous en reparlerons.

Au poste CBWFT

SAMEDI 31 MARS
2.00—Fon Fon
3.00—Concou
3.30—Domino
4.30—Le golf et ses étoiles
5.30—Les uns les autres
6.00—Orientation
6.30—Tribune libre
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les apprentis
8.00—Le Monde du sport
8.30—Illusions
8.45—Long Métrage: "Le jugement dernier"
10.15—Club des autographes
10.45—Long Métrage: "Chaine conjugale"

DIMANCHE 1er AVRIL
2.00—Les travaux et les jours
2.30—Opinions
3.00—Pierres vivantes
3.30—Long Métrage: "Scandale"
5.00—La Parole vivante
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Kanawio
8.30—Music-Hall
9.30—Histoires extraordinaires
10.30—Actualités politiques
11.00—Vous, familles
11.30—Présence de l'art

LUNDI 2 AVRIL
4.00—Revue de la maison
4.30—Télé-disques
5.00—CF-RCK
5.30—La boîte à Surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Comment dites-vous?
7.45—Les Affaires de l'Etat
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Leclerc enquête
9.30—Le choix de
10.00—Votre courrier
10.30—Long Métrage: "Un certain Monsieur Jo"

MARDI 3 AVRIL
4.00—Mademoiselle de Paris
4.30—La marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boîte à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '62
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Un, deux, trois . . . rideau
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Long Métrage (A communiquer)
11.30—Les Couche-tard

MERCREDI 4 AVRIL
4.00—Votre cuisine madame
5.00—Roquet belles oreilles
5.30—La Boîte à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Sur deux notes
8.00—La Côte de Sable
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Destination danger
9.30—Droit de cité
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "Résurrection"

JEUDI 5 AVRIL
4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boîte à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—Long Métrage (A communiquer)
10.30—Long Métrage: "Correspondant"

VENDREDI 6 AVRIL
4.00—L'Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'Ecran des jeunes
5.30—La Boîte à Surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—L'Art et son secret
8.00—Le Mors aux dents
8.30—Filles et garçons
9.00—Cinéma International: "Escapade"
10.30—Inspecteur Blaise
11.00—Cinéma: "Aux frontières du péché"

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Qui est-il?

On le voit souvent se battre à l'escrime et jouer les "durs" . . .

Le 21 décembre dernier, il devenait Arsace . . .

A la Saint-Valentin, on le retrouvait en Diabolo . . .

On le retrouve aussi en compagnie d'Ouragan . . .

Le 11 mars, il prêtait sa voix à Graciano . . .

Et, chaque semaine, on l'appelle Benoit Chatel . . .

Qui, sauf un comédien, peut emprunter autant de personnalités en si peu de temps? Ce comédien, vous l'avez sans doute deviné, c'est Albert Millaire, jeune premier idéal pour la télévision et qui se spécialise dans les rôles de composition.

Entré au Conservatoire en 1955, il remportait, à la fin de ses deux années d'études en art dramatique, le 2e prix de comédie moderne, le 2e prix de comédie classique et un 1er accessit en tragédie classique.

Au réseau français de télévision, il fit ses débuts dans un "Quatuor", réalisé par Jean Faucher, et participa à la série tournée par l'Office national du film pour Radio-Canada, "le Maître du Pérou".

Récemment, les téléspectateurs de Radio-Canada ont pu le voir dans le téléthéâtre "Bérénice" de Racine, et, au réseau français de radio, on lui confia le rôle de Graciano dans "le Marchand de Venise", présenté à l'émission "Sur toutes les scènes du monde".

Bien connu des téléspectateurs, Albert Millaire l'est aussi des enfants qui l'ont vu en "Courrier du Roy" et maintes fois à "la Boîte à Surprise" et à l'émission d'aventures "Ouragan".

Mais, si le monde merveilleux des enfants lui est familier, on peut dire que celui des gangsters lui est davantage connu . . . fictivement, bien entendu! C'est en effet dans un milieu louche, créé par Louis Morisset pour son téléroman "Filles d'Eve", que nous le retrouvons chaque jeudi soir à 8 heures, alors qu'il devient Benoit Chatel.

Il y a quelques semaines, il nous a été révélé que Chatel, qui joue le rôle d'un membre d'une bande de trafiquants, est, en fait, un agent de la Gendarmerie royale. Si, depuis cette nouvelle, l'antipathie du public pour le personnage s'est changée en sympathie, Albert Millaire ne regrette pas quand même d'avoir été détesté aussi longtemps: "Je ne crains pas de 'passer pour un méchant'; c'est en somme, une des exigences du métier".

"Le Canada en guerre", dix ans d'histoire en 13 films au Canal 6

La guerre, telle que l'ont vécue les Canadiens pendant cinq longues années, sur les champs de bataille ou sur le front domestique; la guerre avec ses actes d'héroïsme, ses destructions et ses deuils, avec ses privations et ses rationnements; la guerre, ferment de l'évolution économique du pays, du mûrissement de la mentalité canadienne. Voilà le grand thème du film en treize épisodes d'une demi-heure intitulé "Le Canada en guerre" que vient de produire l'Office national du film. Ces films passeront au réseau français de télévision de Radio-Canada (CBWFT) tous les vendredis soir à 7 h. 30 à compter du 6 avril.

Cette série fait le récit de la participation des Canadiens à la guerre. Mais il eut été impossible de mettre en relief le rôle de nos soldats et de notre pays sans le situer dans un tableau d'ensemble. Aussi, le premier épisode est-il consacré à la période de quelques années qui précèdent septembre 1939 alors que Hitler, au sommet de sa popularité, berce son peuple d'illusions et annexe à tour de rôle certains territoires qui touchent l'Allemagne. En Italie, à la même époque, le régime de Mussolini est à son apogée. Mais l'univers sent que la guerre est proche.

Puis les épisodes suivants rappelleront la déclaration de guerre, les grandes batailles sur mer, dans les airs, sur terre, la chute de la France en 1940, l'énorme destruction causée en Angleterre par les bombardements allemands. Puis les Alliés se ressaisissent, luttent avec vigueur sur tous les fronts. Alors se dressent de grandes figures qui appartiennent maintenant à l'histoire: Churchill, de Gaulle, Roosevelt. Et toujours, dans chaque épisode, le rôle du Canada dans ce conflit de cinq ans.

Ce film est une véritable fresque où se reconnaitront les Canadiens qui ont fait la guerre, soit sur les champs de bataille, soit sur le front domestique. C'est une page d'histoire qui sera sans doute un enseignement pour plusieurs.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Il nous fut révélé lors de l'assemblée du 22 dernier que malgré le fait incontestable que Provencher n'avait rien reçu de la vente de billets pour le tirage d'Etat de 1961, il a su néanmoins faire quelques charités pendant ce terme. C'est ce que nous révéla une liste dont le Grand Chevalier fit lecture. Les règlements de ce tirage sont revisés, enfin, et il nous fait plaisir de vous apprendre que nous pourrons, cette année, participer à quelques revenus bien mérités.

Notre petit tirage au terme de l'assemblée favorisa encore un absent, le frère G.-Henri Bédard, de St-Norbert. Ceci augmentera automatiquement le montant pour la prochaine assemblée du 12 avril.

Déjà nous en sommes à la mi-carême. Il est temps de faire une récapitulation. Un petit retour indiquera où nous en sommes. Un moyen efficace pour un bon carême, nous dit-on, est la pratique de la charité. Avis à ceux qui n'auraient encore rien ajouter au compte habituel envers l'oeuvre de l'Amérique latine, oeuvre préconisée par tous les Conseils d'Etat canadiens.

Le grand Concile

Notre aumônier, le frère R. P. R. Bédard, O.M.I., nous donna encore plus de précisions sur les travaux qui occuperont les délégués au Concile oecuménique qui commencera le 11 octobre prochain.

Le Concile du Vatican, terminé ou ajourné précipitamment en 1870 par l'irruption des troupes armées qui consolidèrent l'unification de l'Italie, laissa beaucoup de besogne inachevée. Il se manifeste, dit notre conférencier, un intérêt évident de la part des orthodoxes et de plusieurs sectes protestantes. Des observateurs intéressés parmi ces derniers seront sur place afin de se rendre compte enfin si le rêve "d'une Eglise, sous un même pasteur" peut se réaliser. Déjà plusieurs d'entre eux ont exprimé leurs désirs et leurs espoirs. Il faudra beaucoup d'esprit de conciliation et de charité de part et d'autre. Le Saint-Père actuel, Jean XXIII, connu pour son charme, sa charité conciliatoire, sa connaissance linguistique, est certes un envoyé de la Providence. Tous les intéressés sont des chrétiens qui croient sincèrement en Jésus, Dieu fait homme; ses directives sont, inaltérables. Ce qui peut fort bien changer; certaines directives "humaines" de l'Eglise elle-même, certains points de son organisation extérieure, une meilleure compréhension du laïcat, etc. Une bonne presse, composée en bonne partie de professionnels laïques bien informés, semblerait un besoin absolu pour faire connaître le Concile au monde entier.

J'ajoute pour ma part la réflexion suivante: Si le ton du livre du fameux Jésuite italien, Ricardo Lombardi, n'a pas eu l'heur de plaire en certains hauts milieux, n'empêche que ses idées en vue d'une réforme harmonieuse de l'Eglise mérite une étude sérieuse. "Réforme en la charité", titre du livre, indique bien les bonnes intentions de l'auteur.

BISTOURI.

Personne ne doit ignorer Marie de l'Incarnation . . .

MONTREAL — Aucun Canadien digne de ce nom ne peut ignorer Marie de l'Incarnation, a dit ces jours-ci le R. P. André Rayez, S.J., devant un auditoire de religieuses qui s'occupent des causes de Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville.

Au cours de cette conférence qu'il prononçait à la maison généralice des Soeurs hospitalières de St-Joseph, qui dirigent l'Hôtel-Dieu, le Jésuite français a entretenu son auditoire de la sainteté de Marie de l'Incarnation, "qui fut reconnue d'une manière exceptionnelle par le meilleur témoin oculaire que fut Mgr de Laval lui-même", et par l'Eglise qui la proclamait vénérable en 1911. Il ne manque plus que les deux miracles dûment authentiqués pour que l'Eglise procède à la béatification.

Le conférencier a insisté "pour que la sainteté éclatante de Marie de l'Incarnation soit mieux connue au pays: sa vie, ses exemples héroïques, sa doctrine sont extraordinaires. Aucun Canadien digne de ce nom et soucieux du patrimoine spirituel national ne peut ignorer cette femme qui a tant illustré le pays".

Le mémoire de la Fédération

Le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur-adjoint de **La Liberté et le Patriote**, a commenté au réseau de Radio-Canada le récent mémoire de la Fédération de l'Ouest canadien.

Voici le texte de ce commentaire qui éclairera plusieurs points de ce document:

Sans s'inquiéter outre mesure des lamentations des pessimistes ou des critiques injustes de visiteurs superficiels, quatre Associations provinciales expriment hautement la ferme volonté de la majorité des Canadiens français de l'Ouest de vivre une vie française de plus en plus épanouie. D'ailleurs, cette population française sait les appuyer de toutes manières, particulièrement de son argent (par des souscriptions annuelles, des Clubs des 200, le Sou de l'écolier, etc.) et leur assurer des secrétariats actifs et efficaces, avec service de propagandistes et de visiteurs d'écoles. De plus elle a mis sur pied tout un ensemble d'organismes qui traduisent dans tous les domaines les directives venues d'en haut: associations d'instituteurs, de commissaires, de parents et maîtres, de caisses populaires, etc., etc.

Or, depuis le 13 mai 1961, les quatre Associations provinciales ont fondé une Fédération générale des Canadiens français de l'Ouest. Ce porte-parole interprovincial de 225,000 compatriotes a voulu justement profiter de sa récente réunion, tenue à St-Boniface le samedi 17 mars, pour adopter le texte d'un mémoire à l'honorable Georges Lapalme, dont le ministère des Affaires culturelles comprend un service spécialement voué aux intérêts des minorités françaises d'en dehors du Québec.

Grands espoirs

La formation de ce ministère, et surtout de ce service des minorités a suscité de grands espoirs partout où se trouve en Amérique du Nord un groupe minoritaire de langue française. Même certaines déclarations récentes de l'hon. Lapalme à New York n'ont pas réussi à diminuer ses espoirs, spécialement dans l'Ouest où l'on a besoin du Québec aujourd'hui comme hier, où l'État du Québec peut amplifier l'aide donnée dans le passé par la Fraternité française et d'autres sources aussi généreuses, comme lors de la campagne nationale en faveur de la Radio française dans les Prairies.

Cependant, la Fédération veut collaborer sagement, en laissant savoir dans quel domaine et de quelle façon l'aide du Québec nous sera le plus utile. C'est la raison même du mémoire susmentionné, où la Fédération se permet de donner d'abord quelques conseils discrets. Par exemple elle ose dire qu'elle ne goûte pas trop le titre de "Département du Canada français d'outre-frontières", comme si par exemple les Canadiens français de l'Ouest étaient des étrangers "au Canada français". Elle suggère qu'on l'appelle tout simplement le "service du Canada français", suggestion qui sera sans doute amendée par les Franco-américains ou les Louisianais.

"Maisons québécoises"

Une autre précision concerne les "Maisons québécoises" permettant au Québec d'être présent partout où se trouve des minorités de langue française d'une certaine importance. La Fédération reconnait la nécessité absolue de ces "Maisons", dans chacune des provinces de l'Ouest, mais elle suggère qu'on tienne compte que dans certaines couches de la société anglo-saxonne "tout ce qui touche au Québec est tabou" et donc que ces Maisons, sans se désintéresser des services proprement culturels, camouflent leur jeu sous l'aspect économique. A ce sujet, le Québec pourrait mousser sa publicité dans l'Ouest par le truchement des moyens modernes de propagande: presse, radio, cinéma, télévision, expositions, échange de conférenciers, participation à tous les congrès, etc.

D'ailleurs, il faut bien admettre que le Québec aura aussi à se faire mieux connaitre de certains groupes de la population francophone de l'Ouest. Car, si ceux qui sont venus directement de la province de Québec demeurent très attachés à leur province d'origine et transmettent facilement cet attachement à leurs descendants, il reste que beaucoup sont venus dans l'Ouest directement des Etats-Unis, de France, de Belgique, de Suisse. Ceux-ci n'ont une connaissance que très imparfaite du Québec, qui devrait se servir de nos quatre postes français de radio et de nos deux journaux (**La Liberté et le Patriote** de St-Boniface et **La Survivance** d'Edmonton) pour augmenter son prestige dans cette partie importante de la population d'expression française à l'ouest des Grands Lacs.

But principal

Ces sugestions, émises ici et là dans le mémoire, ne font pas oublier le but principal visé par la Fédération. Car il faut bien l'avouer, même si l'on a dit que le Service du Canada français ne doit pas devenir "une officine de distribution de subventions", même si M. Lapalme a révélé à Québec qu'il n'avait pas de fonds pour répondre à toutes les demandes (par exemple celle d'un collège au Manitoba), on ose rappeler que ceux qui luttent pour l'épanouissement de la culture française dans tout le pays, et donc dans l'Ouest, sont en droit d'espérer autre chose que des encouragements platoniques.

C'est pourquoi la Fédération des Canadiens français de l'Ouest s'offre à maintenir un lien étroit entre le Québec et nos populations françaises, entre le Québec et le noyau "de personnes anglo-saxonnes très sympathiques à la culture française", et aussi à aider le Service du Canada français ici tant qu'une Maison québécoise n'aura pas été établie dans chacune de nos provinces. Elle s'offre surtout à faire savoir où les dons seront le plus utile.

Aide pratique

Au cours de cinq paragraphes du mémoire, elle montre comment ce Service pourrait aider ici dans le domaine de l'éducation. D'abord en épaulant nos collèges classiques, sans avoir à leur étendre son système d'enseignement gratuit, mais plus simplement par un octroi annuel un peu semblable à celui dont jouissait auparavant les collèges du Québec; en facilitant aux jeunes de la Colombie-Britannique la fréquentation de collèges en dehors de leur province; en instituant un service de bourses aux élèves de talent sans les obliger nécessairement à étudier dans l'Est; en faisant connaitre ici comment elle traite chez elle ses propres minorités dans les écoles primaires et secondaires, de façon à inciter les autres provinces à suivre son exemple "envers leurs propres minorités catholiques et françaises"; en refusant le projet soumis par l'hon. Fulton qui entend rapatrier la Constitution du Canada sans nullement améliorer le sort des minorités françaises de l'Ouest.

Ceux qui travaillent...

La langue française est enseignée hors du Québec, dans toutes les provinces, sauf Terre-Neuve. En Ontario, où cet enseignement est le mieux organisé, plus de 3,000 instituteurs le dispensent à 86,173 enfants, dans 567 écoles. A quoi il faut ajouter 182 instituteurs et 6,532 étudiants dans 93 Jardins d'enfance.

Les Québécois ignorent à peu près complètement les difficultés auxquelles se heurte cette fidélité à la culture française.

La loi bannit plus ou moins cet enseignement de l'école dans certaines provinces. Même en Ontario, où la législation est satisfaisante, le fardeau financier reste inégalement réparti entre les catholiques et les protestants, à cause de la taxe des neutres: sociétés anonymes dont les contributions vont plus souvent, qu'il ne conviendrait en justice, d'un côté que de l'autre.

Il y a surtout les obstacles d'ordre proprement pédagogique. Les jeunes Canadiens français doivent ajouter au programme général l'étude de leur langue maternelle. Celle-ci est souvent pour eux, concrètement, dans le contexte de l'existence quotidienne, une langue seconde, une langue qu'ils n'emploient qu'au foyer, à l'école, à l'église, qu'ils n'ont guère l'occasion de lire, d'entendre à la radio ou à la télévision. D'où pauvreté du vocabulaire, fluctuations de la syntaxe, qui s'accommode tant bien que mal d'une pensée fonctionnant le plus souvent à l'anglaise.

C'est dire que le facteur milieu et le facteur intérêt jouent contre l'étude du français dans bien des cas. Il faut que les parents veuillent, que les éducateurs veuillent, que les enfants surtout veuillent apprendre le français. Dans le cas de ces derniers, les convictions peuvent entrer en ligne de compte, mais elles ne peuvent être déterminantes. Il faut éveiller ou stimuler l'intérêt de l'étudiant. C'est le rôle des concours de français.

* * *

En Ontario, les nôtres ont cette bonne fortune de pouvoir s'en remettre aux fonctionnaires canadiens-français du ministère de l'instruction publique pour une partie de l'organisation du concours. Ailleurs, dans les provinces de l'Ouest, il faut que l'Association canadienne française d'Education voit à tous les détails de la préparation et en assume le fardeau financier. De plus les professeurs et les institutrices doivent prendre sur leurs loisirs pour préparer les élèves en marge du programme officiel. Cela se fait et il faut que cela se fasse, car les concours de français ont été et demeurent l'un des grands instruments de conservation de notre langue au sein de la génération montante.

Ceux qui ont suivi de près la vie des minorités depuis des années se rendent compte que la survivance de la culture française tient moins à des déclarations ronflantes qu'à des sacrifices et à un labeur souvent obscurs. Les véritables héros de cette survivance sont les parents, les professeurs et les enfants pour qui il serait facile de démissionner, mais qui se refusent chaque jour à cette facilité parce qu'ils connaissent la valeur de l'enjeu.

Celui qui les voit à l'oeuvre et à l'épreuve, pour citer le titre d'un roman de Laure Conan, ne peut que les admirer. Il lui arrive de hausser les épaules avec un peu d'agacement lorsqu'un intellectuel québécois passé en coup de vent chez les minorités décrète d'un coup de langue ou d'un trait de plume leur arrêt de mort. La question de la survivance ne se poserait peut-être pas si lui et ses semblables agissaient au lieu de parlotter.

Paul-E. GOSSELIN, ptre.
(L'Action Catholique)

25e anniversaire de l'encyclique de Pie XI sur le communisme athée

(CCC) — Il y a vingt-cinq ans, en la fête de saint Joseph (19 mars 1937), le pape Pie XI publiait l'encyclique "Divini Redemptoris", dénonçant les dangers du communisme athée, cinq jours après "Mit brennender Sorge", qui condamnait le nazisme. Le Souverain Pontife avait voulu placer le document condamnant le communisme sous le patronage de saint Joseph.

"Il appartient, lui, à la classe ouvrière", disait le Pape; "il a fait la rude expérience de la pauvreté; il est le modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale".

L'homme, un rouage

"Mit brennender Sorge" condamnait une conception idolâtrique de l'Etat; "Divini Redemptoris" condamne une conception idolâtrique de la société elle-même, de la communauté temporelle des hommes, prise comme but suprême et dernier de toute activité humaine. Dans les deux cas, Dieu est nié. Et parce que Dieu est nié, l'homme est ravalé au rang de moyen, mis au service d'ordre temporel, aliéné de sa vraie dimension spirituelle et de la vie éternelle: "On ne reconnait à l'individu, en face de la collectivité, aucun des droits naturels à la personne humaine: celle-ci, dans le communisme n'est plus qu'un rouage du système". La personne humaine, en effet, est méprisée dans la mesure où les droits suprêmes et les commandements de Dieu sont méconnus.

Un milliard de victimes

Depuis vingt-cinq ans, le danger communiste n'a pas reculé. Bien au contraire. Il étend actuellement sa domination sur un milliard d'hommes et en menace d'autres. Dans la mesure où le marxisme est réalisé, la liberté est étouffée, la personne humaine écrasée. Même s'il peut enregistrer certains succès sur le plan matériel, le communisme représente un danger pour l'humanité et la personne humaine. En effet, "dans le plan du Créateur, la société est un moyen naturel dont l'homme peut et doit se servir pour atteindre sa fin, car la société est faite pour l'homme et non l'homme pour la société".

Dans son encyclique, cependant, Pie XI distingue soigneusement doctrine et personnes. L'intransigeance doctrinale ne dispense jamais de la charité: "Nous ne voulons aucunement condamner en masse les peuples de l'Union soviétique, auxquels nous portons une affection paternelle. Beaucoup ont été trompés par des fallacieuses promesses". Le Souverain Pontife évoque alors ces multitudes d'ouvriers, qui, "exaspérés de n'avoir pas été compris ni traités avec le respect auquel ils avaient droit se sont éloignés de Dieu . . . Nous exhortons ceux de nos fils qui sont déjà atteints ou presque du mal communiste, à écouter la voix du Père qui les aime".

La formation sociale

Parmi ces erreurs, Pie XI dénonce, après ses prédécesseurs, le libéralisme économique, c'est-à-dire l'homme au service de l'économie au lieu de l'économie subordonnée à l'homme. "Les pratiques admises en certains milieux catholiques ont contribué à ébranler la confiance des travailleurs en la religion de Jésus-Christ. On ne voulait pas comprendre que la charité chrétienne exige la reconnaissance de certains droits, qui appartiennent à l'ouvrier et que l'Eglise lui a explicitement reconnus . . . Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense et d'assurer aux enseignements de l'Eglise la plus large diffusion".

Dans son encyclique sur le national-socialisme, Pie XI affirmait: "Toutes les tentatives pour enlever à la morale et à l'ordre moral le fondement de la foi en Dieu et pour les établir sur le sable mouvant des règles humaines, conduisent tôt ou tard individus et sociétés à la ruine (. . .); c'est un péché contre l'avenir du peuple, un péché dont les générations futures devront goûter les fruits amers".

Le Pape recevra le T. R. A. C. Craig

CITE DU VATICAN — Le Vatican a annoncé que le pape recevra le chef de l'Eglise d'Ecosse, le Très Révérend A. C. Craig.

Depuis l'an dernier la rumeur d'une telle visite circulait en Ecosse. Mais les éléments anticatholiques de l'Eglise d'Ecosse s'opposaient rigoureusement à cette rencontre.

Un communiqué du Vatican dit que l'Eglise d'Ecosse considérait la visite au pape du Dr Craig comme "une manifestation de charité chrétienne et de bonne volonté, qui marque un pas vers des relations plus amicales entre les protestants et les catholiques en Ecosse et ailleurs".

Ceux qui mettent en Dieu leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour; car ses élus trouvent grâce et miséricorde. (Sag 3, 9)



Depuis le triomphe communiste en Chine, les réfugiés ne cessent d'affluer à Hong Kong au rythme de 150,000 par années. Pour les nourrir, les matelots américains ont inventé et patronné des machines à "nouilles". Sur la photo l'on voit une vieille chinoise venir chercher sa ration de cet aliment qui lui permet de vivre. (Photo NC)

Billet du vendredi

HENRI BECQUE LE MISANTHROPE

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ceux qui se donnèrent la peine d'écouter **La Parisienne** de Becque, il y a quelque temps à la radio, furent peut-être étonnés du plaisir qu'ils y trouvèrent. Il en est toujours ainsi. L'auteur ne trompe pas son monde, lui qui fut le plus grand homme du théâtre français à la fin du dix-neuvième siècle, et le moins joué. En son temps, les directeurs de théâtres se faisaient tirer l'oreille pour mettre ses oeuvres à l'affiche. Il était trop cruel et mordant, dans la peinture de ses contemporains, de leurs moeurs, de leur vie, et d'aucun craignaient la réaction de certains tout-puissants. Prêts à amuser le public, ils ne l'étaient pas à affronter des pressions capables de fermer leurs portes.

La pièce la plus célèbre de Becque, intitulée **Les Corbeaux**, était celle qu'ils redoutaient le plus. Consacrée aux hommes d'affaires, elle les montrait sans indulgence, sans fard, exagérant même, pour mieux convaincre, les atrocités qu'on leur prêtait. Car le dramaturge, qui voyait clair et n'hésitait pas à en remettre, comme on dit, prenait un malin plaisir à faire mieux que nature. Ce qui lui apporta peut-être de la satisfaction personnelle, mais d'argent point.

* * *

On a idée de sa manière, de son état d'esprit coutumier, rien qu'à s'arrêter aux grandes lignes de ses **Corbeaux**: la veuve d'un industriel est aux prises avec une bande de fripons, et il faut qu'une de ses trois filles se sacrifie, acceptant d'épouser le plus répugnant d'entre eux, pour que la famille retrouve un peu de la paix perdue. Trop de gens en son temps pouvaient se croire visés, pour qu'un tel thème eût séduit les entrepreneurs de spectacles, dont un bon nombre ne pouvaient se maintenir sans l'appui des hommes d'affaires.

Repoussé de toutes les scènes, ayant raté sa vie sentimentale comme sa vie littéraire, peu aimé et n'aimant personne, renfermé, replié sur lui-même, Becque était devenu amer. Ce qui compliquait encore les choses, c'est qu'il avait beaucoup d'esprit. De l'esprit à la manière de Chamfort, où le bon mot se présente comme une maxime qui accroche l'attention, parfois au détriment de la vérité stricte: "L'homme et la femme vont ensemble comme la chaine et le boulet". Ou encore: "Toutes les idées sont justes, toutes les bouches sont fausses". Il disait aussi: "Nous ne trouvons guère que deux plaisirs dans notre intérieur: celui d'en sortir et celui d'y rentrer".

* * *

La Parisienne, que l'on joue encore, est une comédie plus légère que **Les Corbeaux**. Le sujet est banal: une modeste bourgeoise arrive à la parfaite sérénité, se partageant entre son mari et son amant. Mais la pièce a ceci d'original qu'elle montre la vie dans sa crudité, telle que l'auteur l'a vue autour de lui, les traits apportés au tableau n'étant pas de son invention, mais vécus, observés sur le vif, cueillis au jour le jour le long de la route.

Né en 1837, Henri Becque fut contemporain des plus célèbres romantiques et aussi, ce qui parait curieux, des réalistes. Parmi ceux-ci, il est le seul homme de théâtre véritable, et à son époque une sorte de novateur. Ce qui ne lui apporta pas même un succès d'estime, sinon très tard, quand il se fut abimé dans la misanthropie, désabusé de tout. Abordant le théâtre, il y voulait réagir à la fois contre la pièce romanesque à intrigue et la comédie de moeurs qui ne voit que les moeurs conventionnelles. Strowski le résume comme suit: "Il prit des sujets d'une simplicité exrême, qu'il traita avec les moyens les plus simples. Il suivait fidèlement la vie, mais avec une certaine amertume satirique. Ecrivain au style incisif, psychologue au regard pénétrant, il se refusait à faire au goût public la moindre concession". Pauvre il vécut, plus pauvre encore il mourut, le 12 mai 1899, dans une maison de santé de Neuilly.

L'ILLETTRE.

On a dépensé $800,000,000 pour fumer en 1961

MONTREAL — En 1961, les Canadiens ont dépensé $800 millions à l'achat de produits de tabac. Ce chiffre représente les ventes au détail de 37 milliards de cigarettes, 345 millions de cigares, plus de 24 millions de livres de tabac à pipe, à rouler, à chiquer et à priser. Voici quelques extraits d'un rapport publié par M. E. C. Wood, président de la compagnie Imperial Tobacco of Canada.

En 1961, les fumeurs canadiens ont affermi leur goût pour les produits du Canada; cette préférence, d'ailleurs, n'a cessé d'augmenter depuis 50 ans et elle promet de s'accentuer plutôt que de diminuer. Malgré l'influence américaine et étrangère que nous, Canadiens, ressentons dans plusieurs domaines de l'économie et de la vie, tant intellectuelle que sociale, les Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, ont choisi des cigarettes du Canada.

Les marques préférées

A titre d'exemple, en 1961, les Canadiens ont maintenu leur préférence pour les cigarettes faites de tabac jaune doré, récolté surtout dans les régions du sud de l'Ontario. Ils ont préféré également, et dans une forte proportion, les paquets rigides en deux parties, tiroir et "coulisse", aux autres sortes, soit à couvercle articulé, à rabat ou en pochettes, qui leur ont été offerts.

Le point saillant, toutefois, c'est la préférence soutenue des Canadiens pour les marques populaires, chacune d'elles possédant sa propre recette qui est jalousement gardée par le manufacturier. Ces recettes et ces marques sont purement canadiennes. A l'appui de cet exposé, nous vous nommons les cinq marques qui tiennent la tête au Canada: Players', du Maurier, Export, Export 'A' et Matinée. Ces marques sont purement canadiennes en tant qu'elles détiennent le record de vente au Canada et que leur recette tabagique ne contient que du tabac récolté au pays. Ensemble elles englobent presque les deux tiers de toutes les ventes canadiennes.

2,025 par personnes

En 1961, la consommation de cigarettes au Canada a été d'environ 2,025 par personne, comparativement à près de 2,600 aux Etats-Unis. Il y eut, toutefois, un écart considérable dans l'estimé du nombre de cigarettes fumées par personne dans les différentes provinces: 2,110 en Colombie-Britannique, 2,000 en Alberta, 1,360 en Saskatchewan, 2,000 au Manitoba, 2,280 en Ontario, 2,130 au Québec, 1,260 au Nouveau-Brunswick, 1,560 en Nouvelle-Ecosse, 1,370 dans l'Ile-du-Prince-Edouard, et 1,070 à Terre-Neuve.

Le chiffre de 2,025 par personne ne représente une augmentation totale de 8 pour cent qui est probablement gonflé artificiellement par le lancement de nouvelles marques dont plusieurs n'ont pas satisfait aux exigences des fumeurs canadiens.

Textes de la C.C.E.

Dieu et l'électron à l'école

"Il n'y a pas de philosophie de l'éducation au Canada", a écrit M. K. Stewart dans la brochure "Buts de l'Education" qui a été publiée par la Conférence Canadienne sur l'Education". Les quatre "experts" qui ont traité la question n'ont pas en effet trouvé un terrain commun. Par conséquent, les responsables de la Conférence ont mis deux orateurs au programme pour exprimer les deux théories les plus remarquées. Le T. R. P. H. Legaré, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a donné la définition de l'éducation dans l'optique de la croyance en Dieu et dans la spiritualité de l'homme. Voici des extraits frappants de ce texte:

M. Jacques Maritain en ses pages parfaites sur la philosophie de l'éducation, dont je me suis largement inspiré, revient à maintes reprises sur ce point capital. On s'est adonné avec succès et excès à une sorte de dressage animal ayant affaire aux habitudes psychologiques, aux réflexes conditionnels, à la mémorisation sensorielle. De là est né l'engouement pour les méthodes d'apprendre, les techniques d'adaptation au milieu. Ne disons pas que "ces moyens sont mauvais"; "ils sont même si bons" que nous en avons perdu de vue le pourquoi essentiel. Aujourd'hui, "l'enfant est si bien testé et observé; ses besoins sont si détaillés, sa psychologie si clairement découpée, les méthodes pour lui rendre partout tout facile si perfectionnées, que la fin de toutes ces améliorations si appréciables court le risque d'être oubliée ou méconnue". (Jacques Maritain, **Pour une philosophie de l'éducation**, Paris, Fayard, p. 19)

Que trouve-t-on à la source de cette méprise? Rien d'autre qu'une ignorance de la vraie nature de l'homme. On hésite sur les fins de l'éducation parce qu'on ne s'entend pas sur les traits spécifiques de l'éduqué. Immanquablement, comme nous le laissions entendre plus haut, la question "qu'est-ce que l'homme" rebondit à tous les stades d'une discussion sur le sujet. En la reprenant sans cesse, on est assuré de repartir d'un très bon pas. Encore faudrait-il poursuivre sa marche sans se laisser arrêter par les sinuosités du chemin. Dérouté, pour ainsi dire, par la trop riche complexité de l'être humain, on coupe au plus court vers des simplifications monstrueuses: pragmatisme, intellectualisme, sociologisme, etc. Tentation de facilité. Il est plus commode en effet de se fixer obstinément sur un aspect aux dépens des autres plutôt que de peiner pour les tenir tous à la fois.

Les deux images

Attiré par l'idée que l'éducation est adaptation à un milieu de vie sociale, on pensera à faire un citoyen au lieu **de faire d'abord un homme**, et par là, faire un citoyen. De la même façon on se repliera avec une confiance aveugle sur **l'idée scientifique** de l'homme à l'exclusion de **l'idée philosophique** et vice versa. Or le vrai visage de l'homme ne nous apparaitra selon toutes ses dimensions que par la superposition de ces deux images d'une seule et même réalité. Il est vrai qu'il y a une idée scientifique légitime de l'homme. Elle résulte d'une approche de la réalité humaine en tant que celle-ci donne prise à des théories biologiques, psychologiques, sociologiques, ainsi qu'aux techniques ou mesures correspondantes.

Mais le danger est de ne se référer effectivement qu'à cet aspect tout en continuant assez illogiquement à faire des déclarations vides de sens sur la dignité de la personne humaine. Cette manière étriquée de penser réagit infailliblement sur les comportements de l'éducateur. Elle ne l'empêchera pas, certes, de montrer une ingéniosité consommée à pouser à bout le rendement des facultés. Il n'y aura pas de recettes, d'appareils, de méthodes dont il ignorera le secret. Une seule chose lui manquera, c'est de savoir exactement, à qui il a affaire, ce que doit devenir ce petit bout d'homme qui lui est confié.

Pour le découvrir, il lui importe de chercher inspiration ailleurs, à savoir dans une conception philosophique de l'homme qui lui révélera le sens à donner à l'existence, plus précisément l'orientation à donner au processus dynamique à travers lequel l'éduqué atteindra par lui-même sa maturité d'homme. Aucun éducateur accompli ne pourra s'en passer. Mais il lui aura fallu, au préalable, avoir répondu à la question: la vie vaut-elle la peine d'être vécue?

* * *

Un être "ouvert"

L'homme n'a donc pas son pareil dans l'ensemble des êtres. Il est le seul à exercer ce double rapport de connaissance et d'amour, sa puissance et sa gloire. Aussi toute éducation véritable est-elle axée sur ces deux pôles. Elle vise comme à sa fin première essentielle à l'épanouissement de l'homme selon ces deux dimensions. Faire un homme, c'est en faire un être de connaissance et d'amour, c'est-à-dire libérer d'une part son intelligence de l'obscurité innée, qui l'empêche de voir son chemin; alléger d'autre part la volonté du poids des instincts qui la ferment aux autres. En un mot, selon la formule classique, ouvrir l'être entier aux valeurs de vrai, de beau et de bien. Quant aux fins plus particulières: apprendre un métier (teaching techniques), apprendre à gagner sa vie (learning for living), apprendre enfin à vivre en démocratie (education for democracy), si elles ne sont pas à dédaigner, elles doivent rester subordonnées à la formation de l'homme comme être de connaissance et d'amour.

* * *

L'homme présent au cosmos, aux autres et à l'autre

Il est souhaitable, il est même urgent aujourd'hui plus que jamais, de former un plus grand nombre de scientifiques et de techniciens. Ils accompliront, en conformité avec la vocation biblique de l'homme, une mission irremplaçable, celle de percer le secret du cosmos et, pour autant, de libérer l'homme des servitudes de la matière. L'humanité ne s'en portera que mieux.

Mais il n'est pas moins impérieux de protéger l'humanité, non pas contre la science mais contre la technocratie, c'est-à-dire le despotisme de la technique sur nos vies d'homme. Le monde technocratique est d'une étouffante tristesse, constate Gabriel Marcel, car la vie humaine y est fonctionnalisée de part en part. Ce monde sonne creux, c'est un monde cassé comme on dit d'une montre qu'elle est cassée. En apparence, rien de changé. Mais approchez-la de votre oreille. Vous n'entendez plus rien, parce que le coeur ne bat plus. Pour remettre le coeur du monde en marche, nous disposons d'un moyen: faire passer à travers le réseau des relations impersonnelles, tissé par une civilisation technologique, le fil humain des rapports interpersonnels. A partir de ce moment nous cesserons de nous considérer les uns les autres comme de simples fonctions d'une gigantesque usine. Rien n'y contribuera autant sur le plan humain qu'une éducation poussée, à l'école, du sens des autres, qu'une formation morale et sociale, basée sur le respect de la dignité d'un autre soi-même.

* * *

Dieu et l'électron

A moins donc de tenir comme Julian Huxley la religion comme une erreur ou une superstition, on ne voit guère, comme le fait observer Maritain, pourquoi Dieu serait moins en droit d'avoir sa place à l'école que l'électron ou tout autre pontife de l'esprit sceptique. Couper l'enfant, dès l'école, de la religion, dissocier celle-ci de sa formation humaniste et morale, c'est lui laisser entendre, dès son bas âge, qu'elle est une pièce rapportée. En face de cette séparation, il se sentira évidemment dépaysé, impuissant à faire la synthèse. Il ne sera pas loin d'en conclure qu'on lui raconte des histoires, question de ne pas briser trop brusquement avec la sentimentalité religieuse du foyer.

Du reste, n'est-ce pas le droit de l'enfant d'être équipé à l'école de toutes les connaissances qui sont appelées à jouer un rôle dans sa vie? la religion ne lui serait-elle d'aucun secours pour l'aider à se situer comme être-dans-le-monde? On assigne quelquefois comme fin à l'éducation d'apprendre à l'enfant l'art de vivre (learning for living). S'avisera-t-on un jour de lui apprendre aussi à mourir? A moins que dans une civilisation technologique, la mort aussi ait perdu son sens, ou plutôt qu'elle ait été assimilée à une autre fonction, la mise au rancart d'une masse de chair qui est de trop, de trop pour l'éternité.

Nous plaçant maintenant, non pas du point de vue de la connexion indissoluble que la religion possède avec la vie morale ou l'art de vivre, mais dans une pure optique humaniste, nous découvrirons qu'elle apparait comme la condition **sine qua non** pour comprendre jamais quelque chose à notre culture et civilisation occidentales — qu'il entre du reste dans les fins de l'éducation de transmettre d'une génération à l'autre. Christopher Dawson ne cesse de le répéter dans son livre sur **The Crisis of Western Education**:

"Anyone who wishes to understand our own culture as it exists today cannot dispense with the study of Christian culture, whether he is a Christian or not. Indeed in some ways this study is more necessary for the secularist than for the Christian, because he lacks that ideological key to the understanding of the past which every Christian ought to possess." (**The Crisis of Western Education**, Sheed and Ward, New York, 1961, p. 136)

* * *

L'Etat, on le reconnait, a une mission primordiale à remplir dans le domaine de l'éducation. Il lui revient "de faire en sorte, écrit Louis de Naurois, que l'enseignement soit donné de la meilleure manière possible . . ." Qu'est-ce à dire sinon qu'il doit se donner comme objectif le développement de l'homme selon ses dimensions sociale et personnelle. Mais il ne s'ensuit aucunement que le système d'école **à la portée de tous** soit le système le plus égalitariste et le plus conformiste. Le système **à la portée de tous** est celui qui, promoteur du civisme et de l'unité nationale d'une part, ne dédaigne pas d'autre part l'épanouissement personnel voulu selon toutes ses exigences intellectuelles. Ceci, il ne faudrait pas l'oublier, entre aussi dans la préoccupation que l'enseignement soit donné de la meilleure manière possible. Mais ceci n'exige pas moins que l'éducation humaine ne soit pas dissociée des sources idéologiques auxquelles l'éduqué puisera les raisons d'être de son agir tant personnel que démocratique.

Pluralisme

Il n'y a, à mon sens, que le pluralisme scolaire qui puisse faire justice à ces revendications légitimes, faites dans le but de garantir à l'enseignement sa vertu éducative maximale. C'est pourquoi, au-delà de toutes les autres dispositions à prendre pour améliorer tel ou tel point en souffrance, il est impérieux de songer d'abord à une organisation d'ensemble telle qu'elle puisse réaliser le principal objectif: une formation humaine intégrale répondant aux exigences intellectuelles d'une éducation véritable. L'obtention des autres fins en sera facilitée, qu'il s'agisse de la formation du citoyen convaincu, ou de l'affermissement de la conscience nationale et démocratique.

Un tel idéal, cependant, dans le cadre d'un pluralisme scolaire, restera dans l'ordre des velléités (wishful thinking) aussi longtemps que l'enseignement libre fera figure au pays de parent pauvre, de pièce rapportée, d'un concurrent et non d'un collaborateur. Et pour aller jusqu'au fond de ma pensée, tant que nous ne reviserons pas notre notion de tolérance.

"Il n'est pas rare de rencontrer des gens, écrit Maritain, qui pensent que ne pas croire à une vérité, ou ne pas adhérer fermement à une assertion comme inébranlablement vraie en elle-même est une condition des citoyens en démocratie, afin d'être tolérants les uns envers les autres et de vivre en paix les uns avec les autres". (Jacques Maritain, **Tolérance et vérité**, dans **Nova et Vetera**, 32 (1957), p. 162; voir aussi **Truth and Human Fellowship**, Princeton University Press, 1957)

L'erreur de ces théoriciens est tout simplement d'oublier que la tolérance n'est pas une attitude à l'égard de la vérité, mais à l'égard des personnes, comme l'erreur des intolérants est de transformer leur amour de la vérité en zèle intempestif contre les personnes. La vérité n'est ni d'un côté ni de l'autre. Elle se trouve dans le parti des vrais tolérants.

Tolérance réelle

"Il n'y a tolérance réelle et authentique que lorsqu'un homme est fermement et absolument convaincu d'une vérité, ou ce qu'il tient pour une vérité, et quand, dans le même temps, il reconnait pour ceux qui nient cette vérité le droit d'exister et de le contredire, et d'exprimer leur propre pensée, non point parce qu'ils seraient libres à l'égard de la vérité, mais parce qu'ils cherchent la vérité dans leur propre voie...". (IDEM, ibid.)

Nous n'avons rien à craindre de cette sorte de tolérance, tandis qu'il y a énormément à redouter de la tolérance intolérante des esprits égalitaristes, dont parfois la seule conviction intellectuelle qu'ils partagent est de n'en partager aucune.

Nous n'aurons au Canada une philosophie viable de l'éducation que le jour où dans l'esprit d'une saine tolérance, nous travaillerons ensemble à l'unité dans et par la diversité à l'intérieur d'une contexte typiquement canadien, celui d'une dualité de races et de cultures.

La population française ne formera que 17% du Canada en 2000

(En marge du début "séparatiste" le rapport suivant ne manque pas d'intérêt.)

JOLIETTE, Qué. — "Les Canadiens français veulent-ils demeurer cette minorité qui va sans cesse en décroissant, selon les prédictions précisant entre autres que le Canada français passera en l'an 2000 à 20 pour cent et même peut-être à 17 pour cent de la population totale du Canada comparativement à 33 pour cent?

Le chef du RIN, M. Marcel Chaput, a fourni ces chiffres, au banquet de clôture de la semaine nationale de la Société St-Jean-Baptiste dans un exposé indépendantiste qui visait à démontrer que le Canada français était l'une des dernières colonies au monde.

Soulignant le malaise constant qui règne dans les rapports entre les Canadiens d'expression anglaise et ceux d'expression française, M. Chaput a révélé que sur un milliard trois cent mille dollars investis par des Canadiens français dans des compagnies durant les cinq dernières années, 18 pour cent de cette somme seulement avaient été consacrés à des compagnies canadiennes-françaises.

M. Chaput a expliqué que le Canada français n'est pas maitre chez lui et que les quinze dernières années ont prouvé que les Canadiens français et les Canadiens anglais ne pouvaient vivre côte à côte. "Les Canadiens français qui représentent 85 pour cent de la population du Québec ne possèdent que 10 pour cent du contrôle de leur économie dans leur province et 5 pour cent, 4 pour cent et 3 pour cent seulement dans le Canada tout entier".

M. Chaput a qualifié de pur colonialisme le fait pour la moitié des Canadiens français d'être obligés de connaitre l'anglais pour être admis dans la plupart des emplois. "Quand nous sortons du Québec, c'est encore pire, particulièrement à Ottawa".

Le chef du RIN a insisté sur l'inexistence du Canada français dans le monde. "A l'ONU où les peuples beaucoup moins évolués que les Canadiens français font connaitre leur opinion, le Canada français est complètement ignoré. Il en est de même dans tous les domaines administratifs et ce même chez la gent ambassadrice qui ne compte que 10 pour cent de Canadiens français parmi ses effectifs". Dans ce passage de son discours, M. Chaput a cité le cas de M. Georges Vanier, gouverneur-général du Canada, qui ne faisait son travail qu'en anglais alors qu'il était ambassadeur du Canada en France.

"Le seul fait de constater que 75 des 270 députés fédéraux sont de langue française constitue à lui seul la preuve que le Canada français est une colonie qui n'est pas maitresse de ses actes.

"Les Canadiens français doivent choisir entre rester une minorité ou accepter l'indépendance ou encore la souveraineté. Les Canadiens anglais n'acceptent pas que le Canada français devienne une nation. Le Québec a tout pour le devenir."

La Bible vous parle

Pour qui craint le Seigneur, tout finira bien, au jour de sa mort, il sera béni. (Eccli 1, 13)

Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir. (Tob 4, 15)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 26 mars avait lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface. Parmi la correspondance lue par M. le Greffier, l'on remarque que la date limite pour les projets d'hiver a été étendue jusqu'au 31 mai.

M. Léo Rémillard remercia la ville au nom du Cercle Molière pour ses bons souhaits ainsi que pour l'octroi de $300 et espère bien que si le Cercle Molière est choisi pour représenter notre région aux finales du festival qui auront lieu à Winnipeg au mois de mai, il saura faire justice aux espoirs que tous formulent pour son succès.

M. Etienne Gaboury se présentait devant le Conseil pour lui demander de bien vouloir reconsidérer son attitude vis-à-vis du projet d'un magasin sur la rue Langevin entre les rues Provencher et Dumoulin. M. Gaboury fit une présentation éloquente de ses projets pour ce terrain et plusieurs membres du Conseil semblaient lui être favorables; mais l'échevin McKall croit que le Conseil ne pouvait changer d'idée d'une semaine à l'autre; lorsque le vote fut pris, le Conseil décida de réitérer son opposition à ce projet vu que ceci serait à l'encontre des règlements du plan d'urbanisme.

Poste de polices

Ce qui souleva le plus de discussions durant la veillée était la manière de financer le futur poste de polices. Tous s'accordent sur la nécessité d'un nouveau poste de polices, le local actuel étant trop exigu, malpropre et malsain; l'échevin Hart, supporté par plusieurs échevins, croit que la ville devrait construire ce poste avec l'argent qui est en réserve sans qu'il en coûte un sou aux contribuables et qu'en agissant de la sorte la ville pourrait économiser la somme de $90,000 sur une base de 10 ans; l'échevin Softley, chiffres en main, expliquait comment en tenant compte de l'argent prélevé sur le fonds de réserve il en restait encore suffisament pour payer la construction du poste de polices. M. le Maire, laissant son fauteuil pour se joindre à la discussion, analysa les chiffres présentés et ,bien qu'il soit aussi en faveur de la construction du nouveau poste, croit fermement que les citoyens devraient être consultés avant de procéder à dépenser ¼ de million de dollars, bien que les chiffres soumis par le trésorier soient les mêmes que ceux que faisaient valoir les échevins Hart et Softley. M. le Maire croit que le surplus de l'année dernière devrait être utilisé à balancer le budget de cette année afin de ne pas augmenter les taxes; d'une façon ou de l'autre, c'est toujours le contribuable qui paye et il fut décidé de tenir une réunion spéciale le jeudi après-midi afin d'étudier plus profondément la manière de financer ce projet.

Le poste de polices ferait partie d'un grand plan qui, dans un avenir rapproché, grouperait tous les services municipaux dans un centre civique sur le terrain adjoignant l'Hôtel de ville.

La question du coût de l'eau pour les citoyens de St-Boniface sera aussi étudiée cette semaine après que l'échevin McKall eusse proposé une motion que le taux soit fixé à 48c du 1,000 gallons, sans escompte. Depuis que le système d'aqueduc est passé sous l'égide du gouvernement métropolitain, celui-ci vend l'eau aux villes et municipalités et celles-ci doivent voir à la distribution dans leurs limites. Le coût en sera sensiblement augmenté et l'échevin McKall voudrait que cette question soit réglée au plus tôt afin de ne pas avoir à exiger un trop gros montant des usagers pour le reste de l'année.

Aréna municipal

Le projet de l'aréna municipal va de l'avant et l'échevin Hart a été nommé président d'un comité spécial pour étudier ce projet.

Quatre-vingt-dix-huit résolutions des divers comités furent proposées pour adoption et l'on remarque entre autres que le bureau municipal a approuvé la requête de la commission de polices pour l'achat de trois automobiles "Ford Fairlane", au montant de $5,286.30.

Que le projet de la commission des parcs d'utiliser le terrain au numéro 263, rue Hamel comme terrain de jeu pour les bambins soit étudié de nouveau.

Que l'avocat de la ville soit requis de dresser un nouveau contrat entre la commission scolaire de Norwood et la ville en ce qui concerne l'échange de terrain pourvoyant à la démolition de l'école reine Elisabeth, si la ville le demande; pour ce faire il faudra que la ville avise la commission scolaire avant le 28 février 1963.

La question d'enlever les lits des stations de feu telle que proposée par le comité du personnel fut renvoyée au comité sur demande de M. le Maire; en ayant discuté avec le nouveau chef des pompiers, il apprit que tous les pompiers ne travaillent pas seulement 8 heures par jour, car ceux qui sont en service la nuit le sont pour une période de 14 heures et qu'il leur est permis de se reposer en attendant les appels. Ceci est une condition de travail qui s'applique à tous les services de pompiers du continent et que le travail requis des pompiers étant dangereux et qu'ils sont sujets à être appelés à passer la nuit dehors à combattre un incendie, le chef ne croit pas que ce serait une bonne politique de leur enlever le confort de pouvoir se reposer un peu.

L'ingénieur, craignant de perdre un de ses employés au gouvernement métropolitain, demandait au Conseil de considérer la réclassification de celui-ci à un salaire plus élevé afin de le garder. Ceci sera étudié par le président du comité du personnel ainsi que par le président du comité des travaux publics et par M. le Maire.

Vu le transfert de M. Rudcliffe Prince du bureau du greffier au département du génie, le greffier est autorisé à afficher la demande d'un commis grade "B" pour son département.

A la prochaine réunion

L'échevin Guilbault donna avis de motion qu'il demanderait, à la prochaine réunion du Conseil, de reconsidérer la requête de M. Etienne Gaboury pour son projet de construction d'un magasin sur la rue Langevin.

Le Conseil n'ayant pas voulu accepter la recommandation du comité sur le choix d'un nouveau pompier, sur motion de l'échevin McKall et secondé par l'échevin Huppé, le greffier est autorisé à accepter des demandes d'emploi pour un pompier qui devra entrer en fonction le 1er mai, et que tous ceux qui avaient posé leur candidature soient avisés.

L'échevin Guilbault, secondé par l'échevin St-Hilaire, proposait que l'échevin Softley soit nommé maire suppléant pour le prochain terme, mais comme celui-ci doit s'absenter au mois de mai et que le maire sera aussi absent durant une partie du mois de mai, l'échevin Warman fut nommé maire suppléant pour le prochain terme.

A lundi prochain.

Filles d'Isabelle du Cercle de St-Boniface

Tous les membres du Cercle St-Boniface devront donner un bon coup d'épaule au cours du mois d'avril et prouver qu'elles ont, sans une seule exception, le bien de l'Ordre et le succès de ses entreprises à coeur. Le mardi 10 avril aura lieu notre grand bingo. Que toutes se fassent un devoir d'assister et d'inviter leurs amis à en faire autant. Ce bingo aura lieu à la salle U.N.F., angle Marion et Youville, et nous comptons sur la bonne volonté de toutes.

10e anniversaire du Cercle

Nous avons déjà mentionné la célébration du 10e anniversaire de notre Cercle. Voici des détails plus précis: il y aura grand banquet mixte, le 29 avril, et on espère y voir absolument toutes celles qui ont fait et qui font encore partie du Cercle, ainsi que leurs époux et amis. Ce sera un jour mémorable, où nous espérons voir le grand nombre de nos soeurs Filles d'Isabelle. La fête commencera à 4 heures, par une messe à la basilique; le banquet suivra, à la salle du Cercle Ouvrier, qu'il faut remplir à pleine capacité.

Achetez vos billets dès maintenant afin de faciliter la tâche aux organisatrices, et de grâce, mes soeurs, trouvez moyen de prendre part à cette grande fête, le 10e anniversaire du Cercle St-Boniface, votre Cercle!

LA REDACTRICE.

M. L.-P. Gagnon, honoré par l'Alliance française de Paris

MONTREAL — Au banquet qui marquait récemment à l'hôtel Windsor de Montréal le 60e anniversaire de la fondation de l'Alliance française dans la métropole, Son Exc. M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, a remis à deux éminents directeurs de l'Union des Alliances françaises du Canada des médailles de vermeil.

Les récipiendaires sont MM. Louis-Philippe Gagnon, d'Ottawa, 2e vice-président national, et Jean Houpert, de Montréal, qui lui a succédé comme secrétaire national. En présence du premier ministre Jean Lesage et d'un groupe distingué de convives, M. Lacoste a rendu hommage à la longue et utile carrière de M. Gagnon au service de la survivance française.

Originaire de Trois-Pistoles et ancien élève de Rimouski, M. Gagnon a terminé ses études au collège des Jésuites à St-Boniface. Dès 1916, il devenait membre de l'Alliance française. Secrétaire de l'Association canadienne-française d'éducation du Manitoba, collaborateur aux journaux et revues de survivance, libraire et conférencier, M. Gagnon est venu à Ottawa en 1936.

Entré au Bureau fédéral des traductions, M. Gagnon est maintenant surintendant adjoint de cet important service fédéral. Il a été président de l'Institut canadien-français d'Ottawa. Son successeur comme secrétaire de l'Union, M. Jean Houpert, directeur du service "d'extension" de l'Université de Montréal, était autrefois professeur à la faculté des lettres.

Peu de coopérateurs de langue française au congrès d'Edmonton

Les gérants de magasins coopératifs des Prairies ont tenu une importante réunion à Edmonton, du 13 au 15 mars, pour discuter de problèmes communs et surtout de l'orientation que doit prendre "la coopérative de consommation".

Parmi les 300 délégués on remarquait la présence de quelques gérants de langue française: MM. Raynald Labossière, de St-Léon, Maurice Gauthier, de St-Boniface, gérant du "Red River" à Winnipeg, Raymond Girardin, de St-Joseph, P. Joyal, de Ste-Agathe, Raymond Durand, de Notre-Dame-de-Lourdes, Louis Lemoing, de Somerset, et Arthur Nogue, de Regina, Sask. (Ce groupe infime regrette que trop de "confrères de langue française" n'aient pas jugé bon de se rendre à ce congrès, d'autant plus que les dépenses de séjour et de transport des délégués étaient payées.)

M. Raynald Labossière présida une des réunions du congrès, où l'on discuta du sujet suivant: "Une plus grande intégration au sein du mouvement coopératif de consommation". Lors du "procès" d'un gérant de magasin, M. Maurice Gauthier était l'"accusé" et M. Arthur Nogue son "avocat".

ROME — Le décret approuvant les deux miracles proposés par la canonisation du bienheureux Martino de Porres, a été lu le vendredi 23 mars, en présence du pape Jean XXIII. La cérémonie s'est déroulée dans la bibliothèque privée du Souverain Pontife, avec la participation des cardinaux Larraona, préfet de la Congrégation des rites, et Marella, ponent de la cause ,de Mgr Enrico Dante, préfet des cérémonies, et du R. P. Ferdinando Antonelli, des Frères mineurs franciscains, promoteur général de la foi.



M. l'abbé Léo Couture adressera la parole au banquet de la F.A.P.M. samedi soir. L'orateur traitera des "Loisirs", thème principal des A.P.M. cette année, ainsi que de l'Action Catholique.

St-Jean-Baptiste

Assemblée de l'A.P.M.

La série de conférences traitant du problème des loisirs, sujet de cette année, s'ouvrit à St-Jean-Baptiste le 25 janvier. Cette première conférence, qui fut très habilement donnée par M. Georges Laberge, fournit à tous une première introduction à ce sujet important, sur trois points principaux: a) le but de l'étude du sujet, qui est celui de christianiser les loisirs qui existent en tel milieu pour ses jeunes; b) la définition du mot: "C'est, dit M. Laberge, un temps libre dont on dispose et qui reflète l'état d'âme"; c) la nécessité d'une enquête quelconque afin de découvrir s'il existe vraiment un problème de loisirs dans le milieu.

Dans la deuxième séance, qui eut lieu le 21 mars dans la salle paroissiale, M. l'abbé Léo Beaulieu, qui eut l'amabilité de répondre à l'invitation de l'A.P.M., continua de développer le sujet introduit lors de la précédente conférence. Il aborda le thème suivant: "Réflexions chrétiennes sur le problème des loisirs". Une salle bien comble fut très attentive aux instructions et aux révélations que le conférencier eut à coeur d'offrir aux yeux de ses auditeurs catholiques. "Il faudrait souvent se demander, dit-il, si Dieu est satisfait de l'usage que nous faisons de ce temps qu'il nous donne pour compenser aux fatigues qu'impose notre devoir d'état. Tout comme celui-ci est un chemin qui conduit à Dieu, notre temps de loisir, qui est un don de Dieu, et qui est celui où nous pouvons exercer notre liberté de choix, ne doit pas nous en éloigner. C'est donc dire qu'il doit être exempt de péché et d'occasions de péché.

Certaines exigences

Dans les loisirs, comme en toutes matières, Dieu a posé certaines exigences qui peuvent se classifier comme suit:

a) Commandement de vivre une vie de santé, ce qui impose aux loisirs d'être propices à la formation et à l'entretien physique du corps;

b) L'obligation de faire valoir les talents que Dieu nous a donnés, demande que les loisirs soient favorables au développement et à l'exercice de ces talents, d'où découle que les meilleurs sports sont ceux où tous prennent une part active. Il faudrait aussi souligner ici que l'appareil de télévision ne fournit pas beaucoup de chances à l'intelligence, l'âme et la volonté de faire fructifier leurs talents.

c) L'obligation d'adorer Dieu ne nous demande-t-elle pas de réserver la part à Dieu dans nos loisirs et ceux de nos enfants? Il devrait y exister au moins quelques instants consacrés spécialement au Maître de toutes choses, par exemple lectures pieuses, visites à l'église, oubli de soi-même pour penser aux malheureux, etc.

Dieu est-il satisfait?

"Voici, conclut M. l'abbé Beaulieu, ce que doit comprendre la vie de loisirs. Dieu est-il satisfait du temps où j'ai exercé ma liberté de choisir, de préférer, d'aimer?"

Cette très instructive soirée a laissé tous les auditeurs avec un ample matériel à réflexion, et un sain désir d'action. Ils attendent maintenant avec hâte la conclusion de cette série, qui aura lieu au mois de mai.

La Caisse centrale de St-Boniface s'appellera dorénavant: "Caisse centrale du Manitoba"

Une centaine de personnes ont assisté à la réunion annuelle de la Caisse Centrale de St-Boniface, mercredi après-midi, dans la salle des Canadiens de Naissance, rue Provencher. L'assemblée commença à 1 h. 30 et se termina vers 6 h. Un rapport plus détaillé sera publié la semaine prochaine, mais voici les grandes lignes du programme suivi au cours de l'assemblée.

M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, récita la prière d'usage au début de la réunion que présidait M. Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste. Puis les délégués présentèrent leurs lettres de créance: 34 des 41 Caisses Populaires étaient représentées.

MM. Siméon Marion, président du comité de direction, Roger Sénécal, du comité de surveillance, et Georges Forest, du comité de crédit, présentèrent leurs rapports des activités de l'année. M. Joseph de Ambrosis lut le rapport financier, et Mme de Ambrosis, celui de la secrétaire.

L'assemblée a adopté le boni de 4 pour cent suggéré par les directeurs.

Les élections ont donné les résultats suivants: au comité de surveillance, MM. Adélard Lagacé (La Salle), réélu, et Emile Désilets (Elie), élu; au comité de crédit, MM. Georges Forest et Roger Sabourin, réélus; au comité de direction, M. l'abbé A. St-Laurent (curé de Fannystelle), réélu, et M. Joseph Demarcke (Ile-des-Chênes), élu.

La discussion porta sur une multitude de problèmes au cours de l'assemblée. Par exemple il fut décidé que la Caisse Centrale portera désormais le nom de "Caisse Centrale du Manitoba" et non celui de "Caisse Centrale de St-Boniface". Cette décision suivit les remarques des porte-parole de deux camps, ceux qui voulaient garder à St-Boniface son prestige traditionnel de premier centre du Manitoba français, et ceux qui préféraient un nouveau nom à caractère plus provincial. Ces derniers l'emportèrent au vote: 14 à 7. (Un des délégués aurait bien voulu que ce résultat ne "soit pas proclamé dans le journal". A croire qu'un compte rendu doit nécessairement être incomplet.)

A la semaine prochaine, pour de plus amples informations au sujet des rapports lus, des discussions, des paroles de M. l'abbé Couture, etc.

"Soirée des finissants"

Le dimanche 1er avril, à 8 h. p.m., au gymnase du Collège de St-Boniface, aura lieu la soirée des finissants 1962 où il y aura prise de rubans et réception dans l'Association des Anciens.

Le Message pascal du pape Jean XXIII

ROME — Le Message pascal du pape Jean XXIII sera radiodiffusé le samedi saint. Le jour de Pâques, le Souverain Pontife donnera la bénédiction "Urbi et Orbi" du haut de la loggia de St-Pierre, à l'issue de la messe solennelle célébrée à la Basilique vaticane.

Exemption au Juniorat?

La question d'une exemption partielle de taxes pour le Juniorat de la Ste-Famille a été soulevée à deux reprises récemment. Malheureusement l'affaire n'a pas démarré sans difficulté et elle a été référée enfin au comité des finances de la ville.

Cette institution n'est pas dans la même situation que le collège, car ce dernier jouit d'une exemption universitaire. Il semble nécessaire aussi de tenir compte des élèves du Juniorat qui fréquentent l'école publique et pour qui, alors, le Juniorat est une résidence.

Le but de bien-être général qui poursuit cette vénérable institution suffirait sans doute pour justifier une exemption dans une municipalité qui fonctionne en vertu de la loi des municipalités. Mais la ville-cathédrale possède sa propre charte et les amendements qui ont été apportés à la loi des municipalités en faveur d'oeuvres scolaires, charitables, récréatives et religieux, n'affectent pas les institutions de la ville de St-Boniface.

Il semble cependant qu'une solution juste et équitable du problème est possible et même souhaitable en vue du bien que les finissants du Juniorat sont appelés à accomplir, souvent auprès de peuples défavorisés.

Il y a en effet, à l'heure actuelle, au Juniorat, quatorze étudiants qui poursuivent leurs études sous ce toit, et dont les parents sont résidants de la ville de St-Boniface. Ces étudiants auraient par conséquent le droit de fréquenter les écoles publiques de la ville, au dépens des contribuables.

Il ne semble pas alors avoir de difficulté à accorder au Juniorat une exemption de taxes équivalente à peu près à ce que ces élèves coûteraient aux contribuables, à condition naturellement que l'institution leur accorde l'exemption des frais directement attribuables à l'instruction.

Il va sans dire que tout en subissant avec satisfaction la visite de l'inspecteur du département qui garantit la qualité commune de l'enseignement dispensé dans cet établissement, le programme et l'esprit qui s'y trouvent offrent aux élèves une formation qui diffère notablement de ce qu'ils trouveraient ailleurs. La possibilité de chercher ainsi une instruction plus conforme à des goûts particuliers est reconnue en principe par la loi.

A ce point de vue, il est évident que la demande du Juniorat peut donner lieu à un geste légitime et noble de la part du Conseil de la ville.

Le "Carillon News" soulève des abonnés mécontents

M. Edmond Brodeur, de St-Adolphe, nous fait parvenir une lettre qu'il adresse au rédacteur du "Carillon News" en marge d'un article portant le titre "Revolution in Quebec".

M. Eugene Derksen semble y traiter le Dr Marcel Chaput, chef d'un mouvement séparatiste, en "communiste". M. Brodeur cite au sujet de ce mouvement les opinions de M. Hugh McLennan, auteur bien connu, et de M. Paul Fox, tous deux n'ayant pas hésité à blâmer la population anglaise pour avoir causé en partie le séparatisme.

Le "News" aurait aussi insinué que l'Eglise catholique, par son silence, encourage le communisme. Le correspondant trouve peu d'excuses pour les erreurs de l'article, car, dit-il, "vous avez vécu si longtemps parmi les catholiques".

Les fleurs sont les sourires du bon Dieu, comme les étoiles; les uns sont tombés sur la terre, les autres sont restés en chemin.

Louis VEUILLOT.

Les oeuvres de Dieu sont des originaux, jamais des copies.

H. CARRIERE.

La perception de l'AECFM aura lieu dans Saint-Boniface, dimanche

Dimanche prochain, 1er avril, les Canadiens français de la Ville-Cathédrale sentiront leurs coeurs battre à l'unisson; ils les sentiront se gonfler de fierté sous la pression d'un sang noble et pur coulant comme un fleuve de vie dans leurs poitrines de patriotes canadiens-français.

C'est que le 1er avril sera la date du grand branle-bas de combat à St-Boniface pour la défense de notre cause canadienne-française; ce sera une grande journée patriotique.

Ce sera la date de la grande perception annuelle de l'Association d'Education dans les murs mêmes de la citadelle française de l'Ouest canadien.

Ce jour-là, il n'y aura pas d'absents, pas davantage de faux-frères; à l'appel de l'Association tous répondront "Présent", comme un seul homme. Sans doute, tout au cours de l'année, diverses organisations nous sollicitent pour une multitude de causes, la plupart du temps recommandables; tantôt, il s'agit du "Community Chest"; à d'autres moments de la campagne de la "Croix-Rouge", ou autres oeuvres de bien public.

Toutes ces causes méritent, certes, l'appui de toute la population et nous n'avons nullement l'intention d'en diminuer la valeur, ni le bien-fondé.

Cependant pour nous, Canadiens français, une cause bien précise doit occuper la toute première place dans nos coeurs, celle de NOTRE Association.

Devoirs des parents

Tous les citoyens de langue française du Manitoba, professant la religion catholique, et âgés de 18 ans ou plus sont de droit, membres de NOTRE Association d'Education.

Or, dans l'édition du deuxième Synode de l'Archidiocèse de St-Boniface, on peut lire, à l'article 258, page 234, le texte suivant:

1) **"L'A.E.C.M. a pour but de protéger les droits des parents dans le domaine scolaire. Elle procède selon ses Constitutions".**
2) **"C'est un devoir pour les catholiques de soutenir cette association".**

C'est qu'en effet, il ne s'agit pas seulement d'un droit pour nous, à faire partie de notre Association d'Education, mais surtout d'un devoir, de la soutenir.

Savez-vous que notre Association d'Education est la base sur laquelle s'édifie notre vie catholique et française au Manitoba?

Savez-vous que notre Association d'Education est la grande responsable du fait français à l'école?

Elle est née du dynamisme d'un chef valeureux, Son Exc. Mgr Béliveau, en réaction contre la promulgation d'une loi arbitraire, abolissant l'école bilingue en 1916.

Courage de nos pères

Elle prit son essor grâce au courage et à l'esprit patriotique de nos pères qui unirent leurs énergies et leurs coeurs pour défendre ce bel héritage de la culture et de la langue françaises, et qui luttèrent sans faiblir depuis, pour nous transmettre ce précieux bien; un héritage que nous avons, non seulement la faculté, mais un grave devoir de conscience, de transmettre plus pur, plus riche, plus ardent, à nos enfants et à la postérité.

Nous sommes aujourd'hui les descendants de cette race fière, riche de vertus inestimables et d'un potentiel culturel merveilleux.

Si nous appartenons encore, aujourd'hui, à cette race canadienne-française, si nous sommes encore ce que nous sommes, des canadiens, français et catholiques, c'est au courage de nos pères et par eux, à la vigilance de notre Association d'Education que nous le devons.

Sans doute, il y a des vides dans nos rangs; les plus faibles des nôtres se sont laissé prendre au piège des tentacules étouffantes de l'anglicisation; en abandonnant leur langue, un grand nombre d'entre eux ont aussi perdu leur Foi; ils ont renié leur héritage ancestral; n'ayant pas d'idéal, ils ne comprirent pas le nôtre.

Série de victoires

Mais nous, qui avons eu ce courage, nous qui avons eu cette volonté tenace d'accomplir jusqu'ici notre devoir; nous qui avons compris que, quels que soient les sacrifices qu'il nous en coûterait, nous devions quand même, malgré tout, assurer à nos enfants une formation catholique et une culture française, nous qui n'avons pas reculé devant le sacrifice de bâtir des écoles de nos deniers, de payer de notre argent des instituteurs et institutrices répondant à notre idéal; nous qui avons supporté les exigences de la loi, qui nous oblige même à payer des impôts pour l'entretien des écoles publiques, qui cependant méconnaissent nos droits légitimes, nous savons que notre premier devoir est de contribuer, selon nos moyens, au soutien de NOTRE Association d'Education.

Au prix de luttes incessantes, elle a accumulé une longue série de victoires grâce auxquelles nous disposons aujourd'hui de certains avantages desquels nous pouvons être fiers.

Sans doute, il reste encore beaucoup à faire pour obtenir justice, mais le mouvement est en marche et la Victoire nous récompensera de nos efforts si nous savons la mériter.

Si nous aimons nos enfants, si nous voulons qu'ils soient encore, demain, des Canadiens de langue française et catholiques, c'est à nous de faire maintenant ce qui doit être fait.

Certains des nôtres nous ont démontré de façon éclatante les miracles que peut provoquer une détermination commune dans la poursuite d'un idéal commun; je pense tout spécialement ici à l'oeuvre prodigieuse accomplie par les paroissiens du Précieux-Sang, et qui ne fut réalisable que grâce à l'union étroite de tous les paroissiens, et aux efforts héroïques de chacun d'entre eux.

Trois paroisses

Cette occasion de prouver nous-mêmes la mesure et la force de notre idéal sera offerte dimanche prochain aux Canadiens français des paroisses Cathédrale, St-Maurice et St-Louis.

C'est de leur générosité ce jour-là, chaque année, que dépend notre sort pour demain.

En procurant à NOTRE Association d'Education les ressources financières indispensables au maintien de ses services, nous nous assurons d'autres victoires dans le domaine scolaire; en lui refusant notre appui, nous la condamnons à disparaître en nous condamnant nous-mêmes et avec nous, nos enfants.

Pour mener à bonne fin sa campagne de perception, c'est-à-dire pour récolter l'argent nécessaire à la réalisation de ses objectifs, l'Association ne peut demander moins, à chaque famille canadienne-française, qu'une contribution minimum de $3.00.

Pour certains, nous le savons, cette somme pourtant modique de $3.00 représente beaucoup; pour la majorité d'entre nous, elle ne présente pas de problème majeur et peut être versée sans causer préjudice au budget familial; pour d'autres, elle pourrait être facilement multipliée par deux ou trois. Cela compenserait l'impossibilité de quelques-uns des nôtres à consentir la soustraction de trois dollars, ou de deux, du viatique familial.

Que représente pour nous ce $3.00 par famille demandé par notre Association?

Dans combien de familles ne dépense-t-on pas cette petite somme, chaque semaine, soit en tabac, liqueurs douces, chocolat, cinéma, bingo, boissons, ou autrement? sans cependant se priver du nécessaire.

Luxe et nécessaire

Combien des nôtres dépensent-ils des sommes, de beaucoup plus importantes, chaque année, pour leur automobile, ou pour la pêche, la chasse, les voyages, par exemple, sans y regarder à 10 ou même 100 dollars près, et sans cependant priver leur famille de ce dont elle a besoin pour vivre?

Il est certain que la moyenne de toutes ces dépenses "de luxe", mises ensemble, serait bien supérieure à trois dollars par semaine.

L'Association ne vous demande rien d'autre que le sacrifice, en 52 semaines, d'UNE SEULE de celles-ci, une semaine de carême, pour vous aider à procurer à vos enfants une instruction et une formation conformes à votre devoir de canadiens, français et catholiques.

Quelle sera votre réponse?

A vous de la donner; à vous de prendre vos responsabilités . . .

Dévouement sans prix

Les percepteurs de l'Association d'Education iront vous demander votre réponse le 1er avril prochain; si vraiment vous ne pouvez donner le minimum demandé, faites du moins du mieux que vous pouvez; nous l'apprécierons avec reconnaissance.

Mais de grâce, si vous pouvez faire mieux, si vous pouvez faire plus, n'hésitez pas à donner ces quelques gouttes de sang dont notre Association a un besoin si urgent pour continuer à vivre et à veiller à la défense de vos intérêts de parents catholiques et canadiens-français.

Vous devez tant de choses déjà à tous ceux qui, depuis 1916, ont donné gratuitement un nombre incalculable d'heures de dévouement pour que nous puissions rester, et nos enfants après nous, d'authentiques Canadiens français.

Unis, nous sommes forts; désunis, nous ne pouvons que périr avec au front, la honte de ceux qui ont capitulé devant leur égoïsme personnel, et ont plié les genoux devant les ennemis de notre Foi et de notre langue.

Il nous reste au coeur trop de fierté pour consentir à cette lâcheté.

Le maximum

Et nous serons tous là, le 1er avril, pour dire au percepteur qui se présentera chez nous: "Je ne suis pas bien riche peut-être, mais j'ai encore au coeur ma fierté de Canadien français; je ne veux à aucun prix faire affront à ce que m'a enseigné mon père; voici le maximum de ce que je puis faire pour notre Association d'Education.

Et cela vous sera rendu au centuple.

L'Association d'Education des Canadiens français,
René Rottiers, secrétaire par intérim.

Précieux-Sang

Deces

Le samedi 17 mars est décédée à Victoria, C.-B., Mme Adélia Hearn, à l'âge de 80 ans. Elle résidait à 268, Enfield Crescent.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Achille et Patrice; sept filles, Mmes E. Matte, K. Leiski, F. Stillwell, E. Ashe, E. Cayer et D. Maheux et Lina; deux frères, Théobald et Joseph Hébert; une soeur, Mme A. Lack; 32 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées le jeudi soir au salon funéraire Desjardins. Le service funèbre fut chanté le vendredi matin 23 mars à 10 h. a.m. en l'église du Précieux-Sang. L'inhumation suivit au cimetière de St-Boniface.

Concours oratoire de la Division Langevin

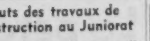
Le 21 mars, au Précieux-Sang, eut lieu le concours oratoire entre le couvent St-Charles, représenté par Germaine Verhaeghe et Carole LaFlèche, l'école du Sacré-Coeur, par Huguette Desrosiers et Isabelle Coutu, et le Précieux-Sang, par Lorraine Dupas et Lucille Laurin.

Les discours furent si bien rendus que les juges, le R. P. R. Hikerson et ses assistants, le R. P. P. Lambert et le R. F. T. Breton, tous de la Société de Marie, durent délibérer pendant un long moment.

M. Dureault, professeur de 7e année, fut le maître de cérémonies pour la partie musicale du programme. En attendant la décision des juges, un groupe de filles du Sacré-Coeur présentèrent une danse carrée. Trois beaux chants harmonisés furent exécutés par le choeur de St-Charles. Ensuite, le Précieux-Sang présenta trois numéros variés: un trio au piano, par Mlles Yvonne LaRivière, Marie-Paule et Claudette Sala; une récitation par le petit Jacques Desautels, et quatre chants connus par la Troupe Duval. A celle-ci fut remis $25 par M. Roger Teillet, au nom du comité de la Relève de l'école, pour avoir gagné le premier prix lors de la soirée d'amateurs, le 18 février. Jacques Desautels, ayant obtenu le deuxième prix, reçut $5.

Heureuses gagnantes

Le point culminant de la soirée fut l'annonce des heureuses gagnantes, les deux demoiselles de St-Charles. Félicitations! Pour terminer, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., et M. Roger Teillet félicitèrent les gagnantes, avec un petit mot d'encouragement pour les autres. La soirée se clôtura par le chant de l'Association entonné avec vigueur par toute l'assemblée.



A la Pensée Française

Une organisation "qui n'en est pas une" peut bien ne pas célébrer sa 40e année

"Ce soir le Club Littéraire de Winnipeg est baptisé Cercle de Pensée Française", lit-on en date du 14 septembre 1921, à la première page du cahier qui circule parmi les convives lors de chaque diner de la Pensée Française.

Cette "organisation" culturelle du Manitoba français, qui se vante justement de son manque d'organisation, qui n'a pas de président véritable, qui de fait ne possède qu'un secrétaire dont la principale tâche est de garder précieusement le dit cahier, et aussi de donner avis "par téléphone" qu'on recevra à diner un visiteur important et de collecter de chaque convive le prix du diner, a donc vécu plus de 40 ans sans même songer à célébrer cet important anniversaire.

Liberté et variété

Pourtant, une simple lecture du cahier découvre un groupe bien versatile. Tout d'abord il faut dire que les nombreux diners organisés depuis 1921 sont tenus en de multiples hôtels ou restaurants, que le nombre des convives semble dépendre en général de la qualité de l'invité ou des invités d'honneur, que l'espace de temps d'un diner à l'autre varie d'une semaine à une année, que les discours sont d'une variété surprenante, mais toujours marqués de haute culture. Rappelons donc ici quelques faits saillants.

Une date mémorable

C'est le 25 octobre 1927 que la Pensée Française eut son vrai premier "grand" diner. M. Henri Bourassa avait attiré exactement 86 convives, alors qu'auparavant ils n'étaient que 7 ou 10 à se retrouver autour de la table. Sous la présidence de M. H.-B. Bertrand, les orateurs se succédèrent: Camille Teillet parla "Des pionniers"; le professeur W. F. Osborne, de l'"Individualité de l'homme public"; le Frère Joseph, S.M., de "L'idéal national et l'école"; J.-L. Thompson, M.P., des "Nouveaux Canadiens"; L.-P. Gagnon, des "Aspirations politiques et Canadianisme"; Neil Carey, de "Conscience nationale"; Henri Bourassa, de nos "Institutions politiques"; MM. J. C. Davis et S.-J. Dussault remercièrent M. Bourassa.

M. Edmond Buron

Le 20 décembre 1934, 67 convives saluaient le départ de M. Pierre de Labroquerie Taché pour Montréal. Le 16 mai 1935 on recevait pour la première fois Louis St-Laurent, avocat et ex-officier du Barreau Canadien. M. André Siegfried, professeur au collège de France, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques et éminent historien qui s'intéressa particulièrement au Canada français reçut un accueil des plus chaleureux le 2 août 1935. Le 25 janvier 1936 on soulignait le départ pour Montréal de M. André Vaudoyer, gérant du Crédit Foncier Franco-Canadien. Le 25 novembre 1937, un fort groupe d'amis revoyaient, après 37 ans d'absence, M. Edmond Buron, qui "fut ici écolier, collégien, étudiant en droit, avocat, et à Paris écrivain, journaliste, auteur d'ouvrages d'érudition".

Trois Manitobains

Me Louis St-Laurent, C.R., était de nouveau reçu à diner le 7 décembre 1937, à titre d'avocat conseiller de la commission royale des relations entre le Dominion et les provinces; il était accompagné du notaire Joseph Sirois et d'Adjutor Rivard, respectivement membre et secrétaire français de la dite commission. Le 14 mai 1938, l'invité d'honneur était M. Aurèle Séguin, directeur des programmes français de Radio-Canada.

Le magistrat Henri Lacerte, nouveau docteur en droit "honoris causa" de l'Université de Montréal, le Dr J. Trudel, nommé membre du bureau des gouverneurs de l'Université de Manitoba, et M. Donatien Frémont, rédacteur de **La Liberté** et promu chevalier de la Légion d'Honneur, étaient tous trois honorés par les amis de la Pensée Française lors d'un diner spécial le 9 juillet 1939.

Me Louis St-Laurent

On pourrait continuer cette liste d'éminents personnages qui furent honorés au cours des années par la Pensée Française: Georges Pelletier, directeur-gérant du "Devoir" (17 septembre 1939), Louis St-Laurent, devenu secrétaire d'état (reçu à un diner mixte qui réunit 286 convives, dignes représentants franco-manitobains de "la pensée et de l'intuition françaises réunies"); le juge Beaubien, que 172 convives félicitaient le 3 avril 1948 d'avoir été nommé juge de la cour du Banc du Roi; des ambassadeurs de France, des diplomates canadiens à l'étranger (comme Hector Allard, authentique franco-manitobain), des gouverneurs de Radio-Canada, des évêques, des consuls, des journalistes, des hommes politiques, des artistes, des personnalités de théâtre (comme Gratien Gélinas), etc., etc.

Ecriture embellie et illisible

En plus de la liste des éminents visiteurs, on parcourt avec grand intérêt ce "cahier" rempli des signatures des convives. A vrai dire, on ne peut toujours savoir de façon certaine de quel nom il s'agit, car certains signataires semblent douer d'une écriture très ornée mais plutôt illisible. Peut-être qu'un jour prochain nous pourrons publier une liste de plusieurs de ces signatures, avec commentaires appropriés par des anciens qui ont connu le Père Faure, S.J., Ernest Gagnon, J.-A. Cusson, A. Normandin, O.M.I., J.-A. Marion, les docteurs Collin, Trudel, les juges et avocats Alex. Bernier, Noël Bernier, Prendergast, des ministres comme Sauveur Marcoux, Louis-Philippe Gagnon, Joseph LeBlanc, Albert Dubuc, L.-N. Patenaude, Georges-P. Vinant, etc., etc. Aux plus récents diners on pouvait voir à table, comme aux premières heures d'existence de la Pensée Française, MM. Marius Benoist, Henri Lacerte et d'autres aussi fidèles.

Heureux souvenirs

Enfin, le "cahier" contient des commentaires instructifs et encourageants signés par quelques visiteurs éminents. Par exemple, pris au hasard des pages du manuscrit . . . "Le Cercle de la Pensée française fait aujourd'hui un grand honneur à un avocat de Québec et un grand réconfort à un ancien officier de l'Association du Barreau Canadien en lui faisant constater jusqu'à quel point la pensée française ici se rapproche de la pensée canadienne de cette Association." (Louis St-Laurent, 16 mai 1935.)

"De mon passage ici, après 37 ans d'absence, je remporterai un souvenir précieux. Ce souvenir sera fait de l'intelligence que j'ai vu briller sur vos visages et de la chaleur de vos attachements à la pensée française." (Edmond Buron; 25 novembre 1937.)

"Ici bat le plus pur coeur de la race canadienne-française. Vive la Vérendrye! Vive le Manitoba! Vive les Canadiens!" (Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa et président général de la Société d'enseignement post-scolaire, 17 septembre 1938.)

"On respire large et dru ici! Ça fait du bien aux poumons rétrécis de l'Est! Merci à la Pensée Française." (Albert Tessier, prêtre, alors visiteur des Ecoles Ménagères du Québec.)

"Je constate les très tangibles progrès que les Franco-Manitobains ont effectué depuis 1925. De tout coeur je leur dis: Bravo et tenez toujours! Ici plus que n'importe où ailleurs je ressens avec toute l'intensité de mon âme que notre patriotisme doit avoir toute la largeur de notre beau continent et que Dieu lui-même veut qu'il en soit ainsi." (Léon Mercier-Gouin, sénateur, 29 septembre 1942.)

"Lendemains féconds"

"Aux portes de notre grand Ouest canadien je trouve 'la pensée française', précieux symbole. J'aime mieux ce titre que celui de survivance. Aux membres du Cercle je souhaite l'ardeur et le zèle qui feront un jour triompher la pensée française, en cette partie du monde où elle brilla jadis avec le glorieux de la Vérendry." (Arthur Maheux, prêtre, 18 mars 1943.)

"En souvenir d'un trop bref passage parmi les Franco-Manitobains dont l'amical intérêt me donne la conviction de lendemains féconds pour la présence française dans cette partie du pays." (Jean-Marc Léger, journaliste du "Devoir".

* * *

"Bonjour, c'est la Pensée française qui appelle. M. Untel sera de passage ici jeudi. On le recevra au déjeuner à l'hôtel Marion. Vous y serez? Merci."

Et ainsi aujourd'hui la Pensée Française poursuit son oeuvre, comme depuis 40 (c'est-à-dire 41) ans.

Il faut voir, dans les événements, la main de Dieu, sans jamais oublier que c'est son coeur qui guide sa main.

Mgr GAY.

On a annoncé récemment que **M. Roger Teillet** cherchera à se faire nommer candidat libéral du comté de St-Boniface, lors des prochaines élections fédérales.

Ancien membre de la législature provinciale du Manitoba, de 1953 à 1959, à titre de représentant de St-Boniface, il démissionnait il y a trois ans pour se consacrer entièrement à ses affaires personnelles. Il est maintenant directeur du service d'information de l'Associated Canadian Gardens Ltd., à Winnipeg.

Né à St-Vital, il a fait ses études à St-Vital et à St-Boniface. Parfait bilingue, il servit dans l'aviation canadienne durant la dernière guerre mondiale, dont quatre ans outre-mer. Membre de la commission scolaire du Précieux-Sang et vice-président de l'A.P.M. de cette paroisse, ancien navigateur du 4e degré des Chevaliers de Colomb, il est ancien président de l'Association libérale fédérale de St-Boniface, ancien vice-président de l'Association libérale du Manitoba et aussi ancien président des jeunes libéraux du Manitoba.

Marié à Jeanne Boux et père de deux enfants qui fréquentent l'école paroissiale du Précieux-Sang, il réside dans le district de Norwood depuis 1951.

La réunion libérale de nomination aura lieu au Collège de St-Boniface le samedi 28 avril, à 2 h. 30 p.m. Le seul autre candidat actuellement connu est M. Thomas Copeland, ancien maire de Transcona, Me Louis Deniset a annoncé qu'il ne posera pas sa candidature.

Débuts des travaux de construction au Juniorat

La construction d'une nouvelle section du Juniorat de la Ste-Famille, rue Provencher, a débuté le 19 mars, en la fête de saint Joseph. Il s'agit de déblayer le terrain qui longe les limites sud de la propriété.

Le nouvel édifice aura trois parties, un gymnase, du côté est, un pavillon de salles de classe, du côté ouest, le tout relié par un foyer, face au gymnase actuel. Le nouveau gymnase aura 128 pieds par 60 et le pavillon 128 pieds par 38, à deux étages, avec espace pour bibliothèque et laboratoires.

L'édifice se trouvera pour le moment à l'arrière du Juniorat actuel dont la disparition est prévue plus tard. Il en est ainsi pour la salle des jeux en usage à présent qui a été construite "temporairement" après la première guerre mondiale. Comme on le sait, le Juniorat servait autrefois de couvent à l'institution qui est devenue l'Académie St Joseph.

Les devis de la nouvelle construction ont été préparés par Gaboury et Associés. L'entrepreneur est Bockstael Construction.

Saint-Emile

Le thé annuel de la paroisse St-Emile aura lieu le samedi 7 avril, de 2 h. à 9 h. p.m., à l'école de la paroisse St-Emile, 552, chemin Ste-Anne. Mme Paul Mayer en sera l'hôtesse. On y vendra des pâtisseries.

Les fonds recueillis serviront à acheter des rideaux pour l'école St-Emile.

Sainte-Famille

Partie de cartes

Les dames de la Ligue Féminine Catholique remercient sincèrement tous les donateurs et les donatrices de leur générosité en donnant de l'argent et des prix pour la partie de cartes du 18 mars.

Le montant de $250 sera envoyé à M. et Mme Woodley (Jacqueline Gagnon), en Rhodésie.

Mme L'Heureux remercie toutes les personnes qui ont aidé à faire de cette veillée un beau succès. Remerciements spéciaux à Mme H. Demontigny, qui a aidé à ramasser les prix.

Hommage intime à M. Camille Fournier

Faut-il mourir pour se faire louanger? D'aucuns prétendent que oui. Mais tel n'était pas le cas de Camille Fournier qui fut avantageusement connu non seulement de St-Boniface, mais aussi du Manitoba français, et dont on évoquera le souvenir encore longtemps dans cette province.

Instituteur dans l'âme, il est resté fidèle à sa noble vocation, toute sa vie durant. Il fit ses études à l'Académie St-Clément de Beauharnois chez les Clercs de St-Viateur qui le vénéraient comme l'un de leurs plus brillants sujets. C'est là, dans son Alma Mater qu'il fit ses débuts dans l'enseignement. Il m'a raconté qu'un jour, il reçut son appel de Mgr Langevin pour venir faire de l'enseignement dans l'Ouest en 1912. A cette époque on demandait un maître d'école à Haywood, au Manitoba, pour remplacer votre humble serviteur qui venait d'être nommé inspecteur d'écoles bilingues.

Dans ce coin privilégié du Manitoba, puisque j'y ai moi-même passé trois ans en arrivant dans l'Ouest canadien, Camille fut hautement apprécié comme instituteur perspicace et compétent parmi les Français et les Canadiens français de cette région.

Après un séjour de deux ans à Haywood, le R. F. Joseph, de regrettée mémoire, engagea Camille pour diriger une classe à l'Institut Collégial Provencher où il donna le meilleur de lui-même pendant quarante ans au service de la langue française et de la religion.

Lorsqu'il se fut retiré de l'enseignement, les Pères Jésuites du Collège de St-Boniface retinrent ses services émérites, à temps partiel, pendant quelques années. Ils admirèrent profondément ses brillantes qualités d'éducateur et son dévouement absolu.

En plus d'être un educateur, tout le monde sait que Camille était un orateur né, en sachant faire vibrer la corde patriotique de ses auditeurs par sa voix chaude et éloquente.

Il aimait à parler en public partout où on l'invitait, aux écoles, aux assemblées familiales ou publiques, au ralliement des Canadiens français à Edmonton, Sudbury, etc.

S'émouvant facilement quand il faisait part de ses convictions patriotiques à son entourage, ses amis intimes prenaient plaisir à lui faire des taquineries: "Grand parleur, petit faiseur", lui disaient-ils. Mais Camille acceptait ces facéties de bonne grâce, non sans quelques reparties remplies d'esprit.

Les Anciens de l'Amicale des Clercs de St-Viateur à Otterburne aiment à se rappeler les bons moments passés en sa compagnie.

Bref, Camille Fournier était une figure sympathique, attrayante par ses grands yeux bruns intelligents et le charme de sa conversation animée et parfois pétillante.

Il avait un culte pour le "self-made man" dont il était lui-même un parfait spécimen, c'est-à-dire celui qui peine et réalise son idéal par la force de son caractère, ses talents et son travail opiniâtre.

Cet apostolat rayonnait en dehors de l'école quand il fut durant plusieurs années président régional de l'A.C.J.C. En autres termes, il contribua beaucoup à aider la jeunesse qui veut vivre, grandir et réussir.

Au-dessus de tout ce que l'on vient de dire, rappelons-nous que le maître Camille Fournier était un excellent chrétien et un grand patriote. Peu de temps avant de mourir, il répétait à qui veut l'entendre: "N'attendez pas les derniers moments de passer de vie à trépas pour prier Dieu avec ferveur, car alors on devient trop faible, en ne donnant pas le plein rendement de soi-même. Mais ayez plutôt une grande foi en la Providence pendant que vous êtes en bonne santé. Vous mériterez alors la récompense qui vous attend là-haut".

Godias BRUNET.

SCOUTS CATHOLIQUES

Souper de troupe

Le 25 mars, les éclaireurs de la troupe du Précieux-Sang, accompagnés de leur père, se réunissaient en leur local pour déguster un souper de fèves au lard, préparé par les soins du S.M. Renault.

Puis les éclaireurs s'appliquèrent à montrer leur savoir-faire dans les différentes activités de la troupe. Des saynètes furent présentées par les différentes patrouilles, puis les techniques du morse, de secourisme et de signe de piste. Des chants et des jeux étaient aussi de la partie, le tout sous la direction du S.M. et de l'A.S.M. Boulanger.

Une causerie de l'aumônier, le R. P. R. Tessier, O.M.I., mit fin à cette belle soirée.

Le but de la soirée a été d'intéresser les pères au Scoutisme et d'établir un lien plus étroit entre eux et leur fils. On veut ainsi les encourager à s'intéresser davantage au mouvement.

Nouvelles

La Cré-Maîtrise vient d'établir un nouveau secteur qui groupe les unités de St-Louis et de Transcona. Le nouveau chef de secteur est le S.M. Lucien Lambert, de la troupe Provencher.

Elle annonce aussi la formation d'une troupe à Lorette sous la direction du S.M. Antonin Jacques et de l'A.S.M. Denis Bohémier. La troupe compte déjà une bonne patrouille.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes au profit des routiers du Clan Béliveau aura lieu le dimanche soir 1er avril, à 8 h. 15 p.m., dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph.

TOUJOURS PRET.

TEL AVIV — Des incidents de frontières se sont produits entre les forces d'Israël et celles de la Syrie dans la région du Lac de Tibériade, en Palestine. D'après l'agence Reuters, les batteries côtières syriennes ont ouvert le feu sur des bateaux de la police israélienne.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

dirigé par les Marianistes

Responsables:
Louis Boisjoli
Maurice McArthy
Louis Constant

La Semaine de la Vocation

La semaine scolaire du 12 au 16 mars fut la Semaine de la Vocation pour les étudiants du cours secondaire à Provencher. Nous avons eu alors le bonheur d'entendre un Capucin, un Père Blanc et un Trappiste nous parler de leur ordre. Un Séculier nous parla de l'organisation du diocèse. Enfin un Marianiste nous entretint de la vocation dans la Société de Marie. Tous ces discours furent très intéressants et pour le bien de notre religion et de l'Eglise, souhaitons que des âmes généreuses puissent un jour répondre en grand nombre à l'appel de Dieu dans la vie religieuse.

Tableau d'honneur
(janvier-février)

IIIe année: **Mlle Gendre**, Marc Monnin et André Couture.

VIe année: **Mlle De Moissac**, Philippe Kleinschmit, 87%, Bernard Jounot, 84.9; **Mlle Comte**, Paul Bélanger, 91, Pierre Monnin, 89.

VIIIe année: **Mlle Guyot**, Raymond Paquin, 82, Robert Grafton, 81.

IXe année: **Frère Boeck**, Charles Boone, 81, Wayne Tuck, 75.

Xe année(commerce): **Frère Sweeney**, Edouard Mousseau, 75, Denis Emond, 71.

XIIe année (commerce): **Frère Gérard**, Terry Mondor, 73, Normand Péloquin, 71.

A l'Alliance Française

La réunion annuelle et dernière de la saison aura lieu le mercredi 4 avril, à 8 h. 30, au University Women's Club, 54, Westgate, Winnipeg.

Mme Damien Giordani, épouse du Consul de France, donnera une conférence illustrée de diapositives en couleurs: "Les fauves, chapitre de l'histoire de l'Art moderne".

Après la conférence, le goûter sera servi dans les salons du club (25 cents).

Assistance nombreuse à Elie, aux festival de chants et concours oratoire

ELIE — Le dimanche 25 mars avait lieu au gymnase de l'école élémentaire d'Elie un festival de chants et un concours oratoire, sous la présidence de Mlle Claudette Girard, présidente de la Relève.

Au programme figuraient les numéros suivants: "Mes deux petits yeux", récitation, par les élèves de la 1ère année de l'école élémentaire d'Elie; "Le bonhomme de neige", chant, par la 1ere année de St-Eustache; "Devine ce que j'ai dans ma poche", dialogue, par la 2e année de St-François; "Teddy", récitation, par Gisèle Bernardin, de St-Eustache; discours par les 9e et 10e années, Aline Girard, Institut Collégial St-Paul, Gisèle Bruce, Institut Collégial St-Laurent, Mariette Rivard, Institut Collégial St-Paul, Anita Coutu, Institut Collégial St-Laurent; chant par les 3e et 4e années de St-François; "Prière d'une petite paresseuse", récitation, par Hélène Bouchard, d'Elie; "Un désir d'enfant", récitation, par les 3e et 4e années de Fannystelle; "Ferme tes jolis yeux", chant par Linda, Elise et Doreen Ducharme, de St-Laurent; dialogue, par Edith Champagne et Roger Désilets, d'Elie; discours par les 11e et 12e années: Doreen Bruce, de l'Institut Collégial St-Laurent, Rosaire Ménard, de l'Institut Collégial St-Paul, Ronald Chartrand, de l'Institut Collégial St-Laurent, et Jeanne Lachance, de l'Institut Collégial St-Paul; deux chants par les années 3 à 8 d'Elie; récitation par la 5e année de St-Eustache; "La veilleuse", comédie en deux actes par les élèves de St-Laurent, Barbara Conrad, Rosa Perrault, Lucille Colliou et Doreen Bruce; "La Relève", chant de l'Institut Collégial St-Paul, et le chant de l'Association, par l'auditoire.

Les deux juges du concours oratoire étaient M. l'abbé Pierre Raymond, visiteur des écoles, et M. René Deleurme, principal de l'école élémentaire de St-Norbert. M. l'abbé Raymond proclama gagnante pour les 9e et 10e années, Mlle Aline Girard, de l'Institut Collégial d'Elie. Un prix lui fut présenté par Mlle Claudette Girard. Aux 11e et 12e années, l'honneur revint à Mlle Jeanne Lachance, de l'Institut Collégial St-Paul, et M. Léopold Girard, président de la Division, lui offrit une bourse.

Le tout se termina par le chant "Bonsoir, mes amis", par l'assistance très nombreuse, venue de St-Laurent, St-François, Fannystelle, St-Eustache et Elie.

Assemblée de la Caisse

Le 2 mars, la Caisse Populaire d'Elie tenait son assemblée annuelle, sous la présidence de M. le Dr R. Champagne. M. Marcel Bernardin fut l'heureux gagnant du prix d'entrée de $5 en part.

Les rapports des comités furent présentés: celui de la direction par le président, M. le Dr Champagne; le comité de surveillance, par Mme Simone Ménard; le comité de crédit, par M. Charles Davidson, et le rapport financier, par le gérant, M. P.-Emile Desilets.

On accepta sur recommandation un boni sur les parts de 3¼ pour cent et un taux de la ristourne de 15 pour cent.

Aux élections, les personnes suivantes furent élues: à la direction, le Dr R. Champagne, M. Léo Alarie, vice-président, et MM. Marcel Desilets, Henri Alarie et Paul-Emile Carrière, de St-Eustache; au comité de crédit, MM. Charles Davidson, Pierre Bouchard et Emilien Legault; au comité de surveillance, Mme Simone Ménard, MM. Fernand Allard et Paul Dufresne.

On discuta ensuite du projet de construction, le local présent étant trop petit. Il fut décidé d'un certain site et la construction se fera au courant de l'été.

Les invités d'honneur prirent ensuite la parole; ils étaient MM. P.-A. Erossais et Georges-J. Forest, accompagnés de leurs épouses.

L'assemblée se termina par un goûter.

Du théâtre

Le dimanche 11 mars, les gens d'Elie et des environs avaient l'occasion d'assister à la représentation du drame en trois actes, "Maitre après Dieu", joué par les élèves du collège St-Boniface. Pendant deux heures ces acteurs compétents surent tenir leur auditoire intéressé et tous étaient d'accord pour applaudir une pièce jouée si adroitement. Les plus sincères remerciements encore une fois à ces jeunes pour leur dévouement et leur amabilité.

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Adélard Beaudry et M. Zéphirin Lachance, tous deux à l'hôpital, ainsi qu'à Mme A. Bernardin, qui est en convalescence à la maison.

Félicitations à M. et Mme Georges Bernardin à l'occasion de la naissance d'une fille, et à M. et Mme Charles Dufresne, à la naissance d'un fils.

Mlle Stella Desilets est en visite dans sa famille.

Mme Maurice Beaudry est de retour d'un voyage en Californie.

St-Norbert

Assemblée de l'A.P.M.

L'Association de Parents et Maitres tiendra une réunion à l'école de St-Norbert le mardi 3 avril, à 8 h. p.m.

Le conférencier invité sera le R. P. R. Hickerson, S.M., spécialiste en Orientation Professionnelle à l'école Provencher. Il prendra comme sujet "Le rôle des parents envers leurs enfants quant il s'agit de choisir une carrière".

Venez nombreux, chers parents, à cette assemblée.

Souper paroissial

Les paroissiens de St-Norbert ont décidé de souper ensemble dimanche prochain, à 6 h., au sous-sol de l'église. Les parents et amis de l'extérieur sont cordialement invités. Un des meilleurs artistes de St-Norbert prépare un bon dessert de chansons et de déclamations. Prix du billet: $1.50 pour adultes, et $1.00 pour enfants. On peut stationner son automobile en arrière du couvent, gracieuseté de Soeur Supérieure.

St-Pierre

Un régal oratoire

Une assemblée de l'Association de Parents et Maitres, organisée par les hommes et présidée par M. Armand Desharnais, eut lieu le jeudi 22 mars au Centre Récréatif de St-Pierre. M. Guy Mulaire agissait comme secrétaire et donna la lecture du procès-verbal de la dernière réunion.

Mlle Edith Préfontaine, élève à l'Institut Collégial de St-Pierre, parla éloquemment au sujet de la lecture française. Un groupe de jécistes tenait un kiosque de revues françaises où plusieurs parents, maitres et maitresses achetèrent des abonnements au cours de la soirée. "Qu'il y ait au moins une revue française dans chaque foyer", recommanda Mlle Préfontaine.

Un véritable régal oratoire fut servi à l'auditoire très intéressé par quatre membres de la Relève, présentés par Mlle Lorraine Mulaire. M. Philippe Rioux, "Les modes des femmes"; Mlle Rachelle Hébert "Les avantages d'être petite"; M. Gaétan Gosselin, "Je suis fier d'être Canadien français"; et Mlle Paulette Turenne, "Qu'adviendra-t-il du communisme?" Entre ces discours, de jeunes musiciens démontrèrent leur talent et l'excellent travail de leur maitresse de musique, la Rév. Sr M.-Gérard-de-Ste-Croix, S.N.J.M.

La pièce de résistance de la soirée fut un film intitulé "Les six à neuf ans". M. Claude Desrosiers, instituteur, dirigea la discussion en groupes sur le film. M. Richard Roy, instituteur, insista sur le fait que les parents doivent se montrer plus intéressés aux activités parascolaires de leurs enfants.

Enfin, M. André Gélinas présenta deux déclamations très appréciées de tous.

On termina par la prière officielle de l'A.P.M. et le café.

• • •

Filles d'Isabelle

Le Cercle des Filles d'Isabelle de St-Pierre offre ses sincères condoléances à soeur Rose Chouinard ainsi qu'à sa famille à l'occasion du décès de sa mère, Mme Louis Dionne, de St-Malo.

A toutes nos soeurs, malades à domicile ou à l'hôpital, souhaits de prompt rétablissement et de bon courage de la part du Cercle.

N'oubliez pas la prochaine assemblée mensuelle qui aura lieu le 10 avril. Venez en grand nombre.

La REDACTRICE.

Dunrea

Séance du Cercle Molière

Les distingués artistes du Cercle Molière de St-Boniface ont donné une preuve de leurs talents le samedi soir 24 mars. Les mots semblent impuissants à décrire l'habileté avec laquelle ont été jouées les deux comédies. "Le visiteur" et le "Médecin malgré lui". Il n'y eut qu'une ombre au tableau; ce fut vraiment trop court.

Dunrea espère avoir la bonne fortune de revoir encore ces artistes de renom et empruntant un peu le langage "médical" de Sganarelle, on se dit: "Nous avons passé une agréableus soiréus!"

Va-et-vient

Le mercredi 21 mars, MM. et Mmes T. et Adrien Boulet, ainsi que M. Edouard Gélinas se rendaient à Winnipeg pour fêter l'anniversaire de naissance de M. Arthur Gélinas, qui avait 70 ans ce jour-là. Ce dernier fut agréablement surpris par cette visite inattendue.

M. et Mme Joseph-S. Boulet, ainsi que M. Albert Boulet, se rendaient à Winnipeg, le dimanche 25 mars pour y monter un avion à réaction via Québec, pour assister aux funérailles de leur bru, Mme Lucien Boulet (née Marie-Paule Dionne), qui avaient lieu le lundi 26 mars. M. Albert Boulet reviendra au bout de quelques jours, mais M. et Mme Joseph Boulet séjourneront pendant quelques semaines pour visiter leur parenté de l'Est.

M. et Mme Orlando Girouard et leurs enfants, de Somerset, étaient en visite chez MM. et Mmes Thomas et Adrien Boulet, le dimanche 25 mars.

Partie de cartes

Le dimanche soir 1er avril, les dames de la paroisse auront une partie de cartes et bingo, au profit des oeuvres paroissiales. Les amis de l'extérieur seront les bienvenus et auront la chance de gagner un beau couvre-pieds, ainsi que plusieurs autres articles de valeur.

Mascarade

Le vendredi soir 23 mars, une foule inaccoutumée remplissait la patinoire locale pour assister à un spectacle fort récréatif. Des personnages revêtus d'accoutrements des plus bizarres et variés évoluaient sur la glace, au grand amusement des nombreux spectateurs. Ne vit-on pas même une salière et une poivrière montées sur patins?

Les juges, Mme F. Fitzpatrick, M. Paul Laval et M. le Dr Delmont, finalement s'accordèrent à donner les prix comme suit: aux fillettes de moins de 6 ans, costumes de fantaisie comique, Beverly Spurrill et Debbie McCauly; petits garçons, Dundas Headly et G. MacDonald; de 7 à 11 ans, petites filles, Lois Chambers et Gisèle Côté; garçons, Denis Lavoie et M. MacDonald; de 12 à 16 ans, filles, Linda Côté et Suzanne Carney; garçons, Bobby Dunlop et Gérald Lavoie; dames, Mme Gladys Drader; couples, Bonnie Potter, Phyllis Riddell, Addie Seeback et Wilson Potter, tous de Margaret; en groupes, les jeunes Marielle Paradis, Claire et Murielle Labossière.

Il y eut de plus des courses de différentes sortes, avec pneus, bras-dessous, pour enfants, dames et messieurs, acrobaties de "twist", etc., etc.

A la loterie, M. Paul Laval gagna une poêle électrique, et le jeune Doug Headly, une radio transistor.

En un mot, ce fut une soirée vraiment réussie sous tous les rapports, écoulée au milieu d'une saine gaieté.



Cette photo nous fait voir un groupe de Jeannettes de Notre-Dame de l'Assomption, à l'occasion de la réception des Jeannettes, le 10 mars. On remarque dans la dernière rangée, de gauche à droite: Jeannette Lebleu, guide, la cheftaine Fournier, de St-Boniface, Mme G. Wery, M. l'abbé H. Perron, aumônier, Irène Lamoureux et Huguette Grégoire, guides.

Transcona

Réception de Jeannettes

Une réception de Jeannettes eut lieu le samedi 10 mars, à 1 h. 30 p.m.

Après la prière d'ouverture, trois petites Jeannettes, Diane Fortin, Suzanne Lambert et Diane Desrosiers, ayant répondu aux conditions requises, furent admises dans la ronde des Jeannettes de la paroisse.

La cheftaine Fournier, des Guides Catholiques de St-Boniface, invitée spéciale, leur présenta l'insigne et le béret des Jeannettes, et M. l'abbé H. Perron, aumônier, après leur avoir adressé la parole, leur donna sa bénédiction.

Les petits travaux manuels des Jeannettes étaient exposés, et les parents et amis présents pouvaient constater l'ouvrage fait par les petites filles.

Pour terminer, un goûter fut servi.

Félicitations à la cheftaine Wery et à ses assistantes.

Anniversaire

Félicitations à M. l'abbé Henri Perron, curé, à l'occasion de son 10e anniversaire d'ordination. Il y aura messe anniversaire à 3 h. 30 p.m., ce soir.

Bazar paroissial

Le bazar paroissial de Notre-Dame-de-l'Assomption aura lieu le mercredi 4 avril dans l'auditorium de l'école, angle des rues Rosseau et Léola.

M. l'abbé H. Perron, curé, présidera à l'ouverture qui se fera à 2 h. p.m. Le café sera servi durant l'après-midi et la soirée par l'hôtesse, Mme Y. Cusson. Un souper, genre buffet, sera aussi servi de 4 h. 30 à 6 h. 30 p.m.

Les différents comptoirs comprendront: tombola, Mme E. Grégoire; prix d'entrée, Mme F. Lécuyer; couture, Mmes P. Bazinet et A. Fréchette; articles de fantaisie et jouets, Mmes E. LaFlèche et U. Lamoureux; pâtisseries, Mmes A. Jetté et J. Audette; bonbons, Mme A. Bédard; liqueurs et chiens-chauds, Mme G. Foster; boîtes à surprises, Mme A. Wesa; pêche aux poissons, les Jeannettes (Mmes Wery, Fenez et E. Paquette); cuisine, Mme E. Lebleu; jeux d'adresse, hommes de la paroisse (M. G. Létourneau); les scouts, M. H. Jubinville; bingo, Club social, M. W. Lamoureux; organisatrice, Mlle H. Blais; trésorière, Mme A. Comeault; assistante, Mme J.-L. Roy.

Bienvenue à tous.

Letellier

Succès du carnaval

Le carnaval du 17 mars, au profit des Clubs 4-H, attira comme d'habitude une grande foule.

Dans l'après-midi, trois joutes de hockey eurent lieu entre garçons de 14 ans et moins, ayant pour but de remporter la coupe "Babe Parent".

La première joute, Letellier contre Dominion City, fut gagnée par Letellier au compte de 6 à 0.

La deuxième joute, Emerson contre Halbstadt, fut remportée par ces derniers au compte de 3 à 2.

La troisième joute, partie décisive entre Letellier et Habstadt, Letellier remporta la victoire au compte de 4 à 0. La coupe leur fut présentée par M. Eugène Leclair.

Dans la soirée, il y eut parade d'une centaine de patineurs en costumes, dont un grand nombre gagnèrent des prix en argent, et les autres recevant un sac de patates frites comme prix de consolation. Les juges étaient Mme Jos. McClelland, M. Raymond Ginn, MM. Stanley Fraser et Walter Van Wynesberghe.

Le spectacle qui suivit sut charmer toute l'assistance: d'abord les petites patineuses de fantaisie, aidées de celles de St-Joseph, sous la tutelle de leurs institutrices, Mlles Marlene et Anne Moore, puis le groupe de Mlle Cheryl Taylor, de Dominion City, avec un programme de plus d'une heure très bien préparé et très bien réussi.

M. le maire Arthur Vermette couronna ensuite la reine du carnaval, Mlle Verna Abrams, candidate du Club 4-H de jardin. La reine de l'année dernière, Mlle Lynne Kreitz couronna ensuite les princesses, Mlle Jeannine Gauvin, candidate du club de hockey des jeunes, et Mlle Claudia McClelland, candidate du club 4-H des animaux. Chacune reçut un joli collier de perles comme cadeau.

La reine tira ensuite le billet d'entrée. L'heureuse gagnante de la poêle électrique fut Mme Jean Copeland, de Letellier.

Un grand merci à tous ceux qui se sont dévoués à rendre ce carnaval un vrai succès.

Hockey

Le dimanche 18 mars, le club de hockey des 14 ans et moins rencontrait un club de "St. James Airways" dans la patinoire locale. Letellier remporta la victoire au compte de 6 à 5.

Réunion de l'A.P.M.

La dernière réunion de l'Association des Parents et Maitres prit cette fois une tournure un peu différente. On la fit coïncider avec la Semaine d'Education et, le jeudi 22 mars, les parents se rendaient à l'école pour recevoir eux-mêmes les bulletins de leurs enfants.

A tour de rôle, les parents purent tenir un tête-à-tête personnel avec les professeurs. Ce genre de colloque est souvent révélateur et satisfait davantage les uns et les autres.

Ce même jour à l'école également, se tenait une vente de bric-à-brac organisée par les dames. Les profits sont destinés aux besoins éducationnels des enfants eux-mêmes. Remerciements aux organisatrices.

Nouvelle ville en Abitibi: Mazenod

VAL D'OR — Le gouvernement provincial a baptisé du nom de Mazenod, une nouvelle ville minière actuellement en construction sur le lac Matagami, à 300 milles environ, au nord-ouest d'Ottawa.

La ville est ainsi nommée en l'honneur de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, en France, fondateur de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée, qui compte plusieurs missionnaires parmi les Esquimaux et Indiens du Canada.

L'évêque d'Amos, dans le diocèse duquel sera située la nouvelle ville, est lui-même un Oblat. Mgr de Mazenod est mort en 1861.

Mazenod sera construite sur la côte ouest de la rivière Bell, près du lac Matagami, où trois mines de zinc et de cuivre sont censées entrer en opération à l'automne 1963.

Jusqu'ici, l'école primaire de Mazenod, qui compte huit classes, constitue le seul édifice terminé de la nouvelle ville.

Ste-Agathe

Conférence

M. Paul Joyal, gérant de la Coopérative de Ste-Agathe, assistait, du 10 au 17 mars, à une conférence de tous les gens de cette profession des trois provinces des Prairies tenue à Edmonton, Alta. Au nombre de 240 gérants et de quelque 75 invités indépendants, M. Joyal a été très intéressé et croit avoir grandement profité des discussions de la conférence pour le bien des sociétaires et des clients.

Les principaux sujets traités furent les changements qui s'effectuent pour la distribution des marchandises dans l'Ouest, de quelle façon les Coopératives doivent s'y adapter et, devant ces nouveaux développements, comment faire les annonces pour se conformer au code éthique établi entre les Coopératives et leurs membres. On en a conclu que toute annonce de présentation de marchandise doit être honnête et sincère comme gage de probité absolu envers membres et clients.

Assemblée de l'A.P.M.

Le jeudi soir 22 mars, dans l'auditorium de l'école, eut lieu une assemblée de l'Association de Parents et Maitres des plus intéressantes et bienfaitrices à beaucoup de points de vue. L'assistance nombreuse prouva que l'éducation et le bien-être des enfants tiennent au coeur de beaucoup de parents et amis.

Présidée à la tribune par M Edmond Guertin, Mme Albert Dorge et M. Benoit Saurette, l'assemblée débuta par la prière récitée par M. l'abbé A. Couture, curé, et par un mot de bienvenue de M. Edmond Guertin, ainsi que la lecture des minutes de la dernière assemblée par Mme Albert Dorge.

Après quoi, opposés les uns aux autres, les élèves des 5e et 6e années figurèrent dans un concours de bonnes expressions françaises, animé par la Rév. Sr Paul-de-la-Croix. Sitôt le mot ou la phrase impropre énoncée à tour de rôle les élèves émettaient vivement la bonne expression, à défaut de laquelle le concurrent se retirait du jeu. Les jeunes de la 6e année remportèrent la victoire sur leurs cadets. M. Edmond Guertin présenta un joli petit trophée à Joseph Dorge, chef de sa division.

Suivit ensuite un forum auquel prirent part MM. Paul Gratton et Jean-Paul Courcelles qui émettèrent leurs idées sur les sports à l'école; Mlles Annette Brémaud, sur la Relève, Anita St-Jacques, sur la J.E.C., et Irène Delorme, sur les Clubs 4-H.

Les assistants participèrent ensuite activement au principal but de l'assemblée, qui était de savoir si les loisirs des jeunes étaient bien organisés à l'école et à l'extérieur; si les parents s'en souciaient assez, les appuyaient et les aidaient suffisamment pour qu'ils s'épanouissent dans tous les domaines.

On forma plusieurs groupes pour discuter plus facilement les questions posées. Il s'en suivit une animation de bon augure. On ne peut s'attendre à ce que tous les problèmes soient résolus du fait qu'on les a exposés, mais en les regardant bien en face et en les retournant de tous côtés au besoin, il y a plus de chances de les résoudre qu'en les ignorant.

A l'issue des discussions on décida de convoquer aussitôt que possible une autre assemblée pour étudier des projets d'amusements d'été et susciter dévouement et enthousiasme tant chez les adultes que chez les jeunes, afin que ces derniers soient soutenus et encouragés dans tous leurs mouvements, ce qui manque trop souvent et devient cause d'échec.

Il serait aussi question de l'organisation d'un mouvement scout qui serait bien vu de la plupart. Parmi les autres, Mmes Paul Aubry et Adélard Labelle ont prit une part particulièrement active aux discusssions et résolutions.

L'assemblée se termina par un goûter.

Ste-Anne-des-Chênes

Baptême

Evelyne-Denise-Marie, fille de M. et Mme Urbain Fillion. Parrain et marraine, Hubert et Ghislaine Berthelette.

Partie de cartes

N'oubliez pas la troisième partie de cartes, le dimanche 1er avril. On espère que ce sera un succès et non un gros poisson.

Venez tous en grand nombre encourager la paroisse.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Robert G. et André M. étaient parmi les étoiles à la récente fiesta de l'Orchestre symphonique de Winnipeg. C'était pour la haute gomme: $5.00 l'entrée.

Jacques Larue a publié un mémoire bien documenté sur ses six mois d'exil chez les survivants du Manitoba. Il en sort des bonnes. Il dit par exemple que les bons "speakers" sont rarissimes par ici D'accord, mais où donc poussent-ils si nombreux? Pour les "incongruités monstrueuses", d'accord aussi, mais nous sommes prêts à subir la comparaison avec n'importe quel poste privé du Québec! Mais voici quelque chose qu'il ne sait pas encore: le "Magazine Maclean" ne se vend plus à St-Boniface!

Un carton publicitaire a été adressé dernièrement à des centaines de commanditaires de CKSB, actuels ou éventuels. Il porte un sachet de levure — symbole consolant pour ceux qui n'ont pas leurs noms écrits sur la feuille.

Deux vieux de la vieille discutaient de Séraphin et du père Ovide l'autre jour. Ils ne parvenaient pas à s'accorder, et pour cause: l'un écoute toujours la radio, l'autre la télévision.

Mémo

A l'opéra, le samedi après-midi 31 mars: "La Joconde" de Ponchielli, avec Eileen Farrell dans le rôle-titre.

Dimanche soir, à 6 h. 30: Donald Thomson au clavecin. A 8 h.: causerie sur la sociologie religieuse. Au théâtre, à 9 h. 15: "Le prince des neiges" de Roger Peyrefitte.

Le lundi soir 2 avril, à 8 h.: "Crépuscule". A 8 h. 30, dans la série "Belles de lettres": Colette.

Mercredi soir, à 8 h. 30: "Les mondes imaginés" avec un texte d'André Belleau.

Succès de la chanson

Voici le palmarès du mois de mars d'après Christian Leroy:

1—Ami lointain (Yves Montand)
2—Rendez-vous à Brasilia (Los Matecocos)
3—Norman (Ginette Sage)
4—Gabbie (Fausto Papatti)
5—Miséricorde (Francis Lemarque)
6—Quand le film est triste (Michèle Richard)
7—Jouez Mariachis (Gloria Lasso)
8—Deux enfants du soleil (Jean Ferrat)
9—Mon vieux Joe (Alain Barrière)
10—Les voix du ciel (Charles Trenet)

Le R. P. L. Matte, J.S., nommé président de l'Université de Sudbury

Le R. P. Lucien Matte, S.J., vient d'être nommé président de l'Université de Sudbury. Il succède au R. P. Oscar Boily, S.J., qui a pris sa retraite pour raison de santé.

Mme Thérèse Casgrain, à Winnipeg bientôt

Mme Thérèse Casgrain, présidente du comité provincial de Québec de la Voix des Femmes, parlera à Winnipeg bientôt. Mme Casgrain a prit part à la délégation de femmes canadiennes qui s'est rendue à Genève dans le but d'influencer les diplomates à la conférence sur le désarmement.

L'organisation de la Voix des Femmes (VOW) s'oppose à l'accroissement des armements, à l'acquisition d'armes nucléaires, aux essais d'armes nucléaires et à toute campagne de haine, etc., à l'égard d'autres peuples.

On cite à ce sujet la phrase de Pie XII: "Si vraiment toutes les femmes passaient de ce sentiment inné quelleur fait détester la guerre à l'action concrète pour l'empêcher, il serait impossible que la somme de tant d'efforts n'atteigne pas son but." (DC. 1952, 649-654).

Mme Casgrain parlera à l'auditorium de la Monarch Life.



Conventum de Rhétorique (1962) du collège de St-Boniface

Le dimanche soir 25 mars, les Rhétoriciens du collège dévoilaient officiellement le cadre de leur Conventum, où apparaissent leurs photos et celles de leurs professeurs. Pour tous les collégiens, pour les nombreux parents et amis, surtout pour les membres de cette classe qui se côtoient depuis six ou sept années, c'était un événement marquant, qui ne manquera pas de laisser une impression dans les coeurs.

Le dévoilement lui-même était le couronnement d'une soirée académique où quatre débattants discutèrent la question importante: "Faut-il être pour ou contre l'octroi aux écoles privées et paroissiales dans les circonstances présentes au Manitoba?" Les quatre discours furent fort bons: Paul-Emile Leblanc et Jeanne Benoist, pour l'affirmative, et Georges Allaire et Patricia Pelland pour la négative. L'habileté de Georges Allaire dans la réplique assura à son camp la victoire — par décision partagée du juré.

Le sens d'un Conventum

Depuis longtemps une tradition collégiale, le Conventum a comme but de cimenter l'amitié de ses membres. Ces élèves sont unis depuis les Eléments latins, où ils ont balbutié ensemble leurs premiers "Rosa-Rosae" de latin et appris les pénibles conjugaisons françaises. Rendu en Belles-Lettres, le cours a pris une autre direction, plus intéressante: les humanités, où l'accent porte sur les arts libéraux, la poésie et la prose littéraire, la peinture, etc. Cette année, en Rhétorique, le ton a encore changé. On nous plonge dans les mondes nouveaux du théâtre et de la philosophie. Toutes ces choses nous les avons étudiées ensemble dans un collège qui se pique de former des hommes responsables et imprégnés de leur culture française et chrétienne.

Autant de choses qui constituent des points communs, des attaches qui serviront à resserrer et fortifier notre union. Le Conventum assure la sauvegarde de tous ces souvenirs en facilitant les contacts entre ses membres et en organisant des rencontres à intervalles déterminés.

Notre devise: "Partimes"

Tout conventum a sa devise. Nous avons la nôtre: "Partimes". Premier mot du journal de Jacques Cartier, ce mot d'ordre caractérise bien notre groupe plein d'entrain, toujours prêt au départ.

"Partir", c'est notre aspiration commune à partir dans la bonne direction. "Partir", c'est imiter l'explorateur français qui s'est lancé de St-Malo à la découverte de notre immense pays. "Partir" signifie progrès.

Enfin, "partimes" implique en plus l'idée de séparation. Comme le faisait remarquer lors du dévoilement le président du Conventum 62-72, Bryan Empson: "Les séparations sont difficiles mais nécessaires à la réalisation de notre devoir. Dans la vie nous avons déjà rompu avec notre petite enfance à l'abri de tout danger et nous romprons encore avec nos petites joies, nos petites tâches médiocres. Mais si nous nous séparons, c'est pour nous lancer à plein vers l'avenir, un avenir incertain mais prometteur."

David JUBINVILLE.

LE VOTE PAR CORRESPONDANCE

Le journal officiel prévoit la possibilité pour les Français à l'étranger de voter par correspondance à l'occasion du prochain Référendum:

Ne pourront voter que les électeurs déjà inscrits sur une liste électorale de la Métropole, des départements d'outre-mer ou des territoires d'outre-mer.

Il appartient aux électeurs de se procurer les documents électoraux au Consulat de France, 40, rue Westgate, téléphone: SPruce 4-4825.

La Faculté de voter par correspondance n'exclut pas la possibilité pour ceux qui préféreraient de voter par procuration dans les mêmes conditions qu'en janvier 1961.



M. l'abbé Paul-Emile Boisjoli, natif de La Broquerie, sera ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux en la cathédrale de St-Boniface le samedi 7 avril, à 10 h. a.m. Dans l'après-midi, de 3 h. à 5 h. 30, il y aura un thé organisé par la famille, au Club St-Michel, parc Provencher. M. l'abbé Boisjoli, fils de M. et Mme Pierre-Z. Boisjoli (Céline Boily), de La Broquerie, décédés tous deux en 1959, chantera sa première messe solennelle dans l'église de La Broquerie le dimanche 8 avril, à 10 h. 30 a.m. Cette messe sera suivie d'un diner paroissial. Le nouveau prêtre a fait ses études primaires à l'école de son village natal; il poursuivit ensuite ses études classiques au Collège de St-Boniface, et compléta ses études théologiques au grand séminaire de St-Boniface. (Il a été l'an dernier l'un des dévoués propagandistes de "La Liberté et le Patriote".)

Présence consulaire française au Manitoba depuis 40 ans

Winnipeg possède une agence consulaire française depuis 1912. A ce moment, le représentant de la France était le capitaine André de Montbel qui habitait avec sa famille à Ste-Rose-du-Lac. L'agence avait cependant ses bureaux au local du Crédit Foncier Franco-Canadien, maison financière française qui existe encore aujourd'hui, possède des succursales dans les principales villes du pays, et son siège social (canadien) à Montréal; son bureau chef est à Paris.

Dès les débuts du mois d'août 1914, les jeunes Français (de St-Claude, de Notre-Dame-de-Lourdes, de Ste-Rose-du-Lac, de St-Boniface, etc.), dont les deux fils du capitaine de Montbel se rallièrent au drapeau tricolore. M. de Montbel, ainsi que M. J.-H. Bourgouin (décédé), gérant du Crédit Foncier, et sa secrétaire, Mlle Eugénie Dubuc, de St-Boniface, se chargèrent des arrangements pour leur transport en France et de la distribution des allocations pendant la guerre.

Le capitaine de Montbel retourna dans son pays en 1915, laissant M. Bourgouin comme agent consulaire. Ce dernier demeura au poste jusqu'à sa retraite du Crédit Foncier en 1936. Mlle Dubuc le remplaça alors comme agent par intérim, jusqu'à l'arrivée à Winnipeg du premier consul de carrière, M. Henri de Boujarel, en 1940, qui épousera une Canadienne française, Mlle Paula Sumner, de St-Boniface. Mlle Eugénie Dubuc reçut une médaille du gouvernement français en reconnaissance des nombreux services rendus pendant 21 ans.

M. Adigard des Gautries succéda à M. de Boujarel, puis ce fut M. le comte Serge de Fleury qui dirigea le consulat pendant plus de 10 ans. Mlle Suzanne Tremblay, alors de St-Boniface et maintenant de Montréal, fut sa précieuse et constante collaboratrice. Aussi, lors de la démission de M. de Fleury qui retournait en France, Mlle Tremblay fut nommée responsable par intérim du consulat de France, jusqu'à l'arrivée au Manitoba du consul actuel, M. Damien Giordani.

La présence du consulat à Winnipeg rend d'abord d'immenses services aux ressortissants français, mais aussi à la cause de tous ceux qui, à titre de Franco-Manitobains, se réclament de la langue et de la culture françaises. Voilà pourquoi toute la population franco-manitobaine se réjouit que la France possède désormais "chez nous" des locaux plus dignes de son prestige et de son rayonnement.

(Nouvelle adresse du Consulat de France: 40, rue Westgate, Winnipeg; téléphone: SPruce 4-4825)

☆ ☆ ☆



Dans la photo ci-dessus l'on voit M. Damien Giordani, consul de France, qui quitte une dernière fois son ancien bureau et qui dit adieu à M. Edward Eggertsom, concierge de l'édifice Paris, rue Portage, à Winnipeg, qui en a vu des ambassadeurs, des consuls, des dignitaires, des ressortissants de France circuler dans les corridors de cet édifice depuis une trentaine d'années. Désormais les bureaux du consulat de France se trouvent à 40, rue Westgate, dans un coin enchanteur de la métropole manitobaine, sur la rive de la rivière Assiniboine, au centre d'une propriété qu'abritent des arbres géants, au rez-de-chaussée d'une maison dont l'intérieur a été entièrement refait ces derniers temps. Tout n'est que clarté et propreté dans ces grands bureaux, et celui qu'occupe M. le consul est suffisamment grand pour permettre à l'occasion d'agréables réceptions publiques.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

8.55—Ouverture: O Canada
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.01—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.12—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
12.00—Radio-Journal
12.10—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nos nations au micro, Juifs
1.30—Nos nations au micro, Italiens
2.30—Nos nations au micro, Ukrainiens
3.00—Nos nations au micro, Polonais
4.00—Nos nations au micro, Slovaques
4.30—Nos nations au micro, Allemands
6.00—Echos marials
6.15—Carnet mondain
6.25—Nouvelles
6.30—Récital du dimanche
7.00—Match Intercités
7.30—Petit Concert
8.00—Terre Nouvelle
8.30—Le Cabaret du soir qui penche
9.00—Radio-Journal
9.10—Sur toutes les scènes du monde
11.30—Nouvelles
11.35—Fermeture O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50—Ouverture O Canada
6.55—Radio-Journal
7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.25—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.40—Réveille-matin
7.55—Nouvelles
8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—Cuisine et Oreille fine
9.35—A vendre, à louer
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Un homme et son péché
10.16—Chantez en travaillant
10.30—Concours Bonus Postal
10.35—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Radio-Journal
12.10—A votre choix
12.30—Chansons vedettes
12.55—Nouvelles
1.00—Chronique sport.
1.15—Chansons vedettes
1.30—Réveil rural
1.45—Le trio lyrique
2.00—Fémina
2.15—Vies de Femmes
2.30—Miss Music Hall
2.45—Psychologie de la vie quotidienne
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.15—Radio-Sacré-C.
4.30—Le club des jeunes
5.00—Radio-Journal
5.15—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Chronique sport.
6.10—Sélection spéciale
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles
7.08—Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur

LUNDI

7.30—Aperçu du piano moderne
7.45—Interview
8.00—Continental
8.15—Les Affaires de l'Etat
8.30—Les Belles de Lettres
9.00—Radio-Journal
9.30—Sérénade avec Jean Deslauriers
10.00—Festivals Européens
11.00—Musique de danse
11.30—Valses et mélodies
12.00—Nouvelles
12.10—Fermeture O Canada

MARDI

7.30—Interviews
7.45—Musique et Musiciens
8.00—Orchestre de Lucio Agostini
8.30—Musique légère
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Concerts symphoniques
10.30—Cabaret latin
11.00—Musique de danse
11.30—Créations canadiennes
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

MERCREDI

7.30—Veillée à la Chandelle
8.00—Allégro
8.30—Hommes de science
9.00—Festivals du mercredi
11.00—Musique de danse
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

JEUDI

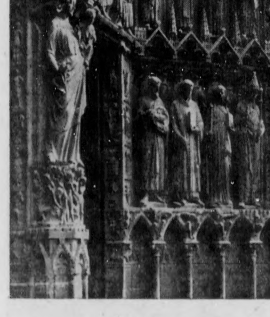
7.30—Les petites symphonies
8.00—Omer Dumas
8.30—Place publique
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Nos nations au micro, Allemands
11.00—Musique de danse
11.30—Valses et mélodies
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

VENDREDI

7.30—Actualités françaises
7.45—Interview
8.00—Paysages de la chanson
8.30—Créateurs du XXe siècle
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Nos nations au micro
10.00—Orchestre de Radio-Canada
11.00—Musique de danse
11.30—Pianorama
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chronique sport.
7.40—Réveille-matin
7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
8.30—Nouvelles
9.00—Nouvelles
9.10—A votre choix
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Ranch 1050
12.00—Nouvelles
12.10—Variétés
12.55—Nouvelles
1.00—Opéra du Métropolitain
5.00—Radio-Journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.20—Sélections spéciales
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Variétés
7.30—Au clavier
7.45—La soirée du hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Radio-Journal
10.30—Visite chez les chansonniers
11.00—A la fin du jour
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada



TRIBUNE LIBRE

Téléphone, rue Notre-Dame

M. le directeur,

Voici le texte d'une lettre adressée ce matin à M. le Directeur du Manitoba Telephone System.

Si tous les Canadiens français de la rue Notre-Dame à St-Boniface tiennent encore à leur langue, un geste s'impose: téléphonez au M.T.S. pour demander vous aussi, que votre nom soit suivi de l'adresse: "Rue Notre-Dame".

Ce vendredi 30 mars est le dernier jour où les changements sont acceptés, en vue d'imprimer le nouvel annuaire de téléphone.

Faites-le de suite!

St-Boniface, le 26 mars 1962.

Monsieur le Directeur,
Manitoba Telephone System,
166, avenue Portage Est,
Winnipeg 1

Monsieur le Directeur,

Il m'est arrivé déjà de vous écrire pour vous adresser des félicitations; et je le fis très sincèrement.

Le but de ma lettre d'aujourd'hui est cependant bien différent, et pour cause.

Ce matin, j'ai introduit une demande aux bureaux du M.T.S. en vue de faire installer un appareil téléphonique à ma résidence; tout alla bien jusqu'au moment où je demandai à faire inscrire mon adresse en français à l'annuaire de téléphone de la façon suivante: Rottiers René, 188, rue Notre-Dame.

Après plusieurs coups de téléphone de l'employée à divers bureaux, il me fut répondu qu'on ne pouvait se rendre à ma demande, et inscrire seulement: Notre-Dame, au lieu de: Rue Notre-Dame.

St-Norbert serait le seul endroit du Grand-Winnipeg où on tolère encore le mot Rue.

Les raisons pour lesquelles j'exige: "Rue Notre-Dame", sont les suivantes:

1) La rue Notre-Dame à St-Boniface s'appelle: "Rue Notre-Dame".
2) Parce que j'ai droit d'exiger le respect de la langue française, si souvent baffouée déjà, dans tous les domaines.
3) Parce qu'il existe une rue ou avenue Notre-Dame à Winnipeg qui, elle aussi, est renseignée à l'annuaire de téléphone sous le nom: Notre-Dame, ce qui peut facilement prêter à confusion, surtout pour les gens de la campagne qui viennent en ville et y recherchent une adresse.

Outre ces excellentes raisons, il reste vrai que le client est roi et que, étant donné que c'est lui qui paie, il a bien le droit de poser ses conditions.

Je vous prie donc, Monsieur le Directeur, de bien vouloir reconsidérer votre décision, et donner droit à ma demande, fondée et légitime.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

René ROTTIERS,
188, rue Notre-Dame.

• • •

St-Boniface,

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de glaner quelques chardons parmi les fleurs de votre dernière édition.

1) Une des suggestions de la "fédération canadienne-française de l'Ouest" serait donc d'appeler "service du Canada français" le nouveau "département du Canada français d'outre-frontière". Il est fort impertinent de demander ce changement de nom, d'abord parce que la dite fédération tend la main à cet organisme (à peine né), et surtout parce que ce nom n'a pas été donné par fantaisie: c'est bel et bien un "département", dans un des rares sens où ce mot peut s'employer, et ce ne sont pas seulement les minorités du Canada anglais qui le concernent, mais aussi les importantes communautés françaises des Etats-Unis. C'est son affaire si sa générosité va jusque-là. D'ailleurs, à en juger par l'ensemble des autres suggestions, la nouvelle "fédération" ouvre grand les ailes et semble avoir volé des plumes au Conseil de la Vie française.

2) D'après le compte rendu de la récente joute oratoire sur le séparatisme, au collège, le seul argument sérieux des anti-séparatistes est le point de vue économique. On affirme qu'"aucun économiste ne s'est déclaré séparatiste". Mais c'est faux! Le séparatisme peut se défendre du point de vue économique, et il l'a été effectivement. Les collégiens lisent-ils le "Devoir"?

Quant à être le neveu d'un "feu honorable", ça n'apporte rien en soi. Les neveux et les tantes de Napoléon et de Louis XIV n'étaient pas Napoléon ou Louis XIV. Mais comme les collégiens sont fort sensibles aux "autorités" et aux citations, je leur suggère de se documenter dans le dernier numéro de la revue "Liberté". Et moi, je me donne le plaisir de citer leur chronique: à propos du discours du Père Jolicoeur, qui semble avoir triomphé contre le séparatisme: "Il croit qu'il y a moyen encore de faire quelque chose avec la Confédération, peut-être de la démolir et de la recommencer . . ." Voilà tout un programme, pour les "antis"! Bien des séparatistes ne vont pas si loin!

3) Si "character" se traduit par "personnage" dans la critique littéraire, il a un autre sens dans le langage courant ici. Lorsqu'on entend: "He is a character", cela veut dire: "C'est un original", un individu qui a des traits bien particuliers, ou comiques. Un Monsieur de la Rue, par exemple . . .

ARISTOBULE.

Ste-Rose-du-Lac

Partie de cartes

Le dimanche 25 mars, plusieurs paroissiens se rendirent au gymnase de l'école élémentaire pour une partie de cartes et quelques rondes de bingo.

Le premier prix aux cartes pour les hommes alla à M. L.-A. Lussier; le deuxième, à M. Amédée Pinette; le prix de consolation, à M. Garry Johnson; le premier prix pour les dames, à Mme E. Montsion; le deuxième, à Mme Félix Pinette; le prix de consolation, à Mme Gabriel Molgat; le prix d'entrée de $10, donné par M. Joseph Montsion, alla à M. Daniel Molgat.

Les gagnants au bingo furent les personnes suivantes: les prix de $2.00 allèrent à M. Guy Guillas, Mmes Henry Rath, Charles McCarthy et Jean Roche, Mlles Jeanne Molgat, M. Georges Zastre et Mme Gabriel Molgat; les prix de $1.00: M. Mark Tucker (2), Mlle Mathilde Renault, M. Gabriel Molgat, Mme Léon Pineau, Mlle Noëlla Mongrain, Mmes Dave Roussin et Edmond Tourond; le prix de la carte pleine, don de $5 donné par M. Nick Rath, alla à Mme Jean Menec.

La soirée rapporta la somme de $175. Sincères remerciements aux organisateurs, aux donateurs et à tous ceux qui sont venus faire de cette soirée un succès.

Après la partie de cartes, un film d'une durée de trois-quarts d'heure, "Operation Abolition", fut montré. Le but du film était de renseigner les gens sur les moyens dont se servent les communistes pour tromper les foules et obtenir leur appuie afin d'atteindre leurs fins. Ce film fut très apprécié. Sincères remerciements au Conseil des Chevaliers de Colomb de Ste-Rose qui en furent les responsables.

Ste-Amélie

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Louis Soucy (née Angéline Corbel) à l'occasion de la naissance d'un fils, à l'hôpital de Ste-Rose.

M. et Mme Henri Lagarde et leur fillette, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine du 24 mars chez M. et Mme J. Peeters.

M. et Mme Charles Berthelette et leur fille, de Dauphin, ont passé quelques jours chez M. et Mme E. Soucy.

M. Gérald Archambault, de Dauphin, a passé la dernière fin de semaine chez ses parents.

M. Ted et Bill Wolchuk, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Albert Labelle, dimanche dernier; Mme T. Wolchuk et son fils retournèrent avec eux dimanche soir, après être demeurés chez leurs parents et grands-parents durant les deux dernières semaines.

M. et Mme Tony Leperre, de Waterhen, qui ont passé la fin de semaine du 24 mars à Winnipeg, ont rendu visite à MM. et Mmes G. Vandenbosch et Maurice Leperre, dimanche dernier.

Mme Eugène Neault, Mlle D. Neault, M. Daniel Neault et Mme René Ferec se rendaient à Ninette, dimanche dernier, avec M. A. Guillas pour rendre visite à M. Lucien Neault, au sanatorium.

M. et Mme Adélard Verhaeghe et M. Gilbert Vandenbosch accompagnèrent M. Léon Verhaeghe, le vendredi soir 23 mars, pour assister au couronnement de la Reine de Neige à Oakview, Man. Félicitations à Mlle Judy Finney qui, méritant le plus de points, fut choisie reine du carnaval.

Mme Lévi Pinette et son fils, Michel, de Ste-Rose, ont visité M. et Mme André Pinette et leur famille, dimanche dernier.

Mme Gladys Coss rendit visite à des amis durant la semaine du 20 mars, à East Bay, Man.

La quatrième leçon du cours alimentaire donné par Mlle L. Lee eut lieu chez Mme H. Vandepoele, le jeudi 2 mars, à 2 h. p.m. Huit membres étaient présents. La cinquième leçon aura lieu le mardi 3 avril chez Mme E. Verhaeghe, à la même heure. On expliquera les manières de préparer les viandes et les salades. Les dames ont suggéré que chacune apporte une recette favorite à la prochaine assemblée pour faire un livre de recettes souvenir. Bienvenue à toutes!

Lettre de Paris

La paix qu'il faut bâtir

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Il ne s'agit même pas de ce "lâche soulagement" avoué par Léon Blum au lendemain de la signature des accords de Munich. Dimanche soir, en annonçant à la nation française la conclusion de la Conférence d'Evian, et en proclamant que les combats cesseraient le lendemain en Algérie, le général de Gaulle trahissait, dans son visage et dans sa voix, les inquiétudes du moment. La tension des traits, la vigueur du geste, la rudesse du ton, prouvaient bien que si, comme l'a affirmé le chef de l'Etat, les accords d'Evian "satisfont la raison de la France", ils laissent au coeur de beaucoup de Français trop d'amertume et trop d'angoisse pour être acceptés avec enthousiasme. Avec résignation plutôt.

Le général de Gaulle, en effet, ne peut ignorer et n'ignore pas, d'une part que la paix reste à bâtir, techniquement, politiquement et psychologiquement et que, d'autre part, cette conclusion de la guerre d'Algérie, qui se termine sans vainqueur ni vaincu, et laisse espérer qu'une collaboration étroite s'établira entre les belligérants d'hier — c'est la grande originalité des accords d'Evian! — va laisser la France et l'Algérie dans un état de profonde division morale.

* * *

De Gaulle a donc atteint l'objectif qu'il s'était fixé dès son retour au pouvoir en 1958: mettre un terme à la guerre et "décoloniser" l'Algérie. A l'époque, et alors que les trompettes de l'"Algérie française" sonnaient avec éclat, nous avions annoncé ici même que tel était bien le dessein de cet homme qui, dans sa retraite de Colombey-les-deux-Eglises, avait longuement médité sur le destin de la France et sur celui de l'Algérie face à la rapide et irréversible évolution du monde.

A l'instant même où la IVe République a déposé entre ses mains un fardeau trop lourd pour elle, le général de Gaulle savait où il irait en ce qui concerne l'Algérie. Il ferait de ce pays d'outre-Méditerranée un Etat indépendant, étroitement associé à la France dans un climat de liberté et de confiance. Mais, pour aboutir à une telle situation, qu'il voyait inscrite dans les faits comme dans un livre d'histoire, le président de la République devait en quelque sorte "trahir" tous ceux qui l'avaient ramené au pouvoir en comptant qu'il saurait maintenir haut et ferme le drapeau français en Algérie. N'oublions pas, en effet, que M. Pierre Pflimlin, président du Conseil investi par l'Assemblée Nationale, a vu se dresser devant lui, devant son gouvernement et finalement devant le régime de la IVe République les événements du 13 mai 1958 parce que, dans sa déclaration d'investiture au Palais Bourbon, il avait annoncé que des "contacts" seraient recherchés avec le F.L.N. en vue de mettre un terme à la guerre d'Algérie.

Que de chemin parcouru depuis! Mais l'équivoque fondamentale qui a présidé à la reprise en main des affaires françaises par le général de Gaulle a été génératrice de profonds malentendus, d'amères désillusions, de cruelles déceptions. Elle explique ces drames vécus par la France, la "journée des barricades" en janvier 1960, le "putsch" Challe-Salan en avril 1961, et, finalement, la naissance de l'O.A.S. et de ses violences, la rébellion des Français d'Algérie qui croient avoir été trompés et abandonnés.

A travers tous ces écueils, et à travers ceux que, d'autre part, ont fait surgir sur sa route les hommes et les partis qui estimaient qu'il n'en accordait pas assez, ni assez vite au F.L.N., et qui l'accusaient sans cesse de "saboter" la négociation, de Gaulle a poursuivi sa marche sans fléchir jamais, en dépit de "la frénésie des uns, de l'aveuglement des autres et des agitations de beaucoup".

Cette détermination à atteindre l'objectif fixé est incontestablement à inscrire à l'actif de de Gaulle et du régime qu'il a donné à la France. C'est grâce à la solidité des institutions, et à la continuité dont a bénéficié le gouvernement de M. Michel Debré, que le long et patient travail de la négociation avec le F.L.N. a pu être mené à bien. Aucun des gouvernements du régime précédent n'aurait pu venir à bout d'une telle tâche en raison du manque d'autorité morale et matérielle des présidents du Conseil d'alors. Il fallait un chirurgien à la tête froide et au scalpel sûr: de Gaulle a été cet homme et, grâce à lui, la France se retrouve en état de paix après plus de 22 ans d'actions guerrières quasi-ininterrompues.

* * *

Dans les jours qui viennent, les mécanismes de mutation prévus par les accords d'Evian vont se mettre en place et commenceront à fonctionner. L'opération est extrêmement délicate à tous égards, car il faut craindre les réactions passionnelles d'une Algérie déchirée où risquent de s'affronter les désespoirs des Européens et la joie des Musulmans. Il faut donc que le système de transition mis au point dans les entretiens du Léman se révèle immédiatement capable de vivre et de se défendre, de faire vivre l'Algérie et de la défendre. Si le dernier quart d'heure de la guerre a été pénible, le premier quart d'heure de la paix pose des problèmes plus angoissants encore: les réactions désespérées de l'O.A.S. et des Français d'Algérie peuvent encore tout compromettre, et la paix entre les communautés de l'autre côté de la Méditerranée, et la paix civile en France. Il s'agit donc, pour celle-ci, d'un moment crucial de son histoire.

Mais, au-delà de ces sombres perspectives d'un avenir immédiat se dégagent les étonnantes possibilités d'une collaboration franco-musulmane, non seulement en ce qui concerne l'Algérie, mais aussi la Tunisie, le Maroc et les Etats africains récemment émancipés. Hier, le drapeau français flottait sur le quart du Continent africain; demain, l'influence française peut faire de ce bloc d'Etats le noyau moteur de tout le continent. "Evénement et perspectives extraordinaires", dit la presse britannique, dont on ne sait si elle épouse encore les idées de Lord Salisbury, qui se disait heureux, voici un demi-siècle, de voir le coq gaulois s'user les ergots dans les sables d'Afrique.

* * *

De Gaulle aura marqué cette politique de son empreinte; elle porte le sceau de l'homme aux grandioses visions planétaires, aux anticipations audacieuses. Mais, "pour que soit solennellement ratifié ce qui est décidé, et accompli ce qui doit l'être", le chef de l'Etat entend que cette politique soit approuvée par la nation française tout entière. C'est vraisemblablement le 8 avril que les électeurs seront appelés à se prononcer à nouveau par "oui" ou par "non" sur l'action du général de Gaulle et sur ses conséquences. A n'en point douter, le "oui" sera massif, puisque même les adversaires les plus acharnés du président de la République, les communistes voteront et feront voter positivement. Mais un tel scrutin, pour éclatant qu'en soit son résultat, ne saurait masquer la réalité: longtemps encore subsistera au coeur de nombreux Français une blessure douloureuse. L'unité nationale, que de Gaulle a voulu et veut toujours assumer pleinement, sera longue à se refaire. Le président de la République disait naguère que l'Algérie serait l'affaire d'une génération entière. Ce sera aussi, pour beaucoup des hommes de cette génération, une souffrance . . .

Maurice HERR.

Saint-Labre

Naissances

A M. et Mme Raymond Poiron est née une fille à l'hôpital de Steinbach.

A M. et Mme Frobisher est née une fille à l'hôpital de Steinbach.

Partie de cartes

Les paroissiens ne sont pas tout à fait gelés par la température glaciale de l'hiver dernier, car ils ont organisé une partie de cartes dont les profits furent de $103. Les familles au sud de l'église organisaient cette soirée qui avait lieu le 18 mars.

Les gagnants aux cartes furent Mmes Alphonse et Georges Grenier et MM. Jos. Gisiger et Alexandre Ross. La chance favorisa M. Marcel Dubois pour le premier prix de $6 à la loterie, et Mme Georges Grenier remporta le deuxième. Le prix d'entrée alla à Mme Louis Yvon.

Bien que l'assistance était relativement peu nombreuse, les résultats furent satisfaisants, grâce à la générosité des organisateurs et de ceux qui sont venus y prendre part.

Va-et-vient

MM. et Mmes Marcel Poiron et Lucien St-Pierre, de Lorette, ont visité M. et Mme Emile Poiron.

Mme Alphonse Grenier recevait la visite de ses enfants, MM. et Mmes Hubert Grenier et Donat Gagnon.

M. et Mme Jean Carrière étaient de passage chez M. et Mme Joachim Poiron.

M. et Mme A. Gobin et leur fillette, Vivianne, ont passé quelques jours chez Mme B. Gisiger.

Fannystelle

Réunion de l'A.P.M.

La première réunion de l'Association de Parents et Maîtres débuta par le chant "O Canada", suivi d'une magistrale causerie sur l'éducation, par M. Alphonse Tétrault, instituteur à l'Institut Collégial St-Paul, à Elie. M. l'abbé A. St-Laurent, curé, présenta l'orateur invité, et Mme Murray le remercia.

Cette causerie dynamique a fait impression sur l'assemblée et a fait ressortir le point capital: nécessité d'une éducation chrétienne, nationale et politique parmi la gent écolière. L'autre point saillant de la soirée fut le forum ou discussion de groupes sur deux sujets d'importance pour les parents et les maîtres: "les devoirs et la télévision".

Quatre groupes, avec présidente et secrétaire, travaillèrent sur un aspect de la question. Le tout fut synthétisé au moment de la session plénière qui eut lieu 35 minutes après les discussions. Le modérateur, M. l'abbé St-Laurent, sut maintenir l'équilibre si nécessaire après que chaque secrétaire eut fait rapport du travail de son groupe.

Plusieurs points importants furent soulignés et certainement une plus grande compréhension des devoirs de l'un ou de l'autre parti a résulté de ces discussions. Les personnes présentes manifestèrent leur désir d'une autre réunion de ce genre. Quand? L'avenir le dira.

La soirée a aussi été agrémentée par deux morceaux de piano: "Sonate en F Majeur", par Weindy Simonson, et un duo" Valse" par Lorraine et Ralph Piché, enfants de M. et Mme Bruno Piché.

La miséricorde de Dieu est ce que nous avons de plus beau; elle arrange ce que nous avons dérangé et quelquefois, elle nous dérange pour nous arranger.

Louis VEUILLOT.

Aubigny

Vocations religieuses

Le 26 février, Mlle Solange Touchette, d'Aubigny, fit son entrée dans la congrégation des Filles de la Croix et deux de ses compagnes, Mlles Monique Clément et Madeleine Ritchot, répondirent aussi avec joie à l'appel du Divin Maître après avoir eu une permission spéciale pour entrer au noviciat, à l'âge de 16 ans; elles firent leur entrée le 15 mars dernier.

Le Divin Maître se plait à venir cueillir de beaux lis de la vallée de la Rivière Rouge pour les transplanter dans un jardin fermé. Soyons certains que leurs prières et sacrifices descendront en pluie de grâces sur la paroisse.

Félicitations et voeux de bonheur et de persévérance à ces jeunes âmes généreuses.

Caisse Populaire

Le 6 mars eut lieu, à Aubigny, la réunion annuelle de la Caisse Populaire. M. l'abbé A. Couture, curé de Ste-Agathe, accompagné le MM. Bernier et De Ambrosis, de St-Boniface, vinrent rehausser l'assistance à cette réunion.

La Caisse prit naissance dans la paroisse le 26 avril 1961 et, comme le disait si bien M. l'abbé Couture, "Votre Caisse n'est plus dans son berceau, mais elle se traîne à grands pas puisqu'en l'espace de huit mois vous avez atteint le beau total de $69,562.01".

Les étudiants sont très intéressés et ont fait leur large part d'économie pour la Caisse. Leur rapport financier fut lu par Mlle H. Combot.

Mme Eva Guillou, gérante, donna en détail le rapport financier de la grande Caisse et on passa ensuite à l'élection des directeurs.

Mme Eva Guillou demeure gérante de la Caisse; sincères remerciements à cette personne dévouée pour ses services gratuits donnés durant l'année.

Les directeurs sont MM. James Ritchot, président, Marcel Caron, vice-président, Louis Guillou, secrétaire, Léonard Chartier et Louis Saurette; au comité de surveillance, M. l'abbé R. Nadeau, curé d'Aubigny, M. Arthur Clément et Mme Germaine Ritchot; au comité de crédit, MM. Edmond Saurette, Clovis Vermette et Noël Roy.

La réunion se termina par un succulent goûter.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Mar l Caron, patiente à l'hôpital depuis une semaine pour traitements médicaux.

Partie de cartes

Le 25 mars eut lieu la dernière partie de cartes de la saison. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Yvette Vermette et le deuxième alla à Mlle L. Robert. M. Harvey Chezick fut l'heureux gagnant du premier pr... des hommes et M. James Ritchot remporta le deuxième.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme L. Chartier; au tirage, M. Deitrich gagna deux prix et M. Jules Sorin en gagna un. M. l'abbé R. Nadeau remporta le tricot de laine et M. Claude Robert, une bouteille de parfum.

Au bingo, de beaux prix furent gagnés par Mme E. Saurette, Mlles Jeannine et Diane Vermette, MM. Louis Guillou, J.-H. Ritchot et René Hébert.

Les cinq demoiselles Vermette, de St-Jean-Baptiste, Pauline, Rose, Jeannine, Diane et Marie-Thérèse réjouirent l'assistance avec leurs morceaux de musique. Elles formaient un orchestre comprenant le piano, l'accordéon, le violon et le tambour.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

Un cordial merci aux gentilles musiciennes et aux organisateurs de cette belle soirée.

Le nouveau Foyer Notre-Dame sera ouvert vers le 15 mai

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le nouveau Foyer pour personnes âgées à Notre-Dame-de-Lourdes est entré dans la phase finale de sa construction. La peinture intérieure commencée il y a huit jours est environ 50 pour cent terminée. Les armoires de chaque chambre ont un beau fini naturel accentué par l'application d'une huile danoise.

L'isolation et l'installation des chambres frigorifiques à la cuisine seront terminées cette semaine.

Au soubassement, la spacieuse buanderie moderne est munie d'un équipement complet qui comprend une laveuse-essoreuse de 25 livres de capacité, un séchoir automatique, une calandre, une repasseuse, des tables et des étagères.

La petite chapelle qui se dresse un peu à l'écart sous la protection des grands sapins, jouit d'un cachet particulier de paix et de tranquillité. Il est indéniable que les vieillards aimeront y passer de délicieux moments d'intimité avec leur Dieu, récompense des sages.

Présentement, le Comité du Foyer est préoccupé par le choix et l'achat de l'ameublement. L'on voudrait conserver en ceci le style simple mais accueillant déjà préconisé par l'architecture du bâtiment. Il faut que chaque chambre devienne réellement le Foyer de celui qui l'occupera.

Tous reconnaissent que M. l'architecte E. Gaboury & Associés ont su combiner ingénieusement dans tout le Foyer les éléments du beau, du moderne et du pratique. La pièce qui dénote le plus le style artistique de notre architecte est sans contredit la salle à manger. Personne ne pourra résister à l'atmosphère de gaieté qu'inspire cet appartement.

Le nouveau Foyer pourra recevoir 40 personnes de 65 ans et plus. Les personnes seules et les couples sont admis. Les demandes d'admission seront considérées dès maintenant, car tout semble indiquer que l'ouverture aura lieu vers le 15 mai prochain. Les personnes intéressées sont priées de demander des informations le plus tôt possible, afin de n'être pas déçues plus tard. Les lettres de demandes doivent être adressées à: Soeur Supérieure, Foyer Notre-Dame, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

St-Malo

Remerciements

M. Joseph Goulet et sa famille désirent remercier de tout coeur M. l'abbé D. Roy, curé, pour son assistance spirituelle durant les derniers moments de leur bien-aimée défunte, ainsi qu'à tous ceux qui, par offrandes de messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles, ont exprimé leur sympathie.

Canonisation en mai de Martin de Porras

CITE DU VATICAN — La Congrégation des Rites du Vatican a confirmé deux miracles attribués à Martin de Porras, moine dominicain du 16e siècle, et patron des barbiers péruviens.

Cette décision mettait fin au procès de canonisation de Martin de Porras, et les sources du Vatican ont annoncé que les cérémonies de la canonisation auraient lieu le 6 mai, dans la basilique St-Pierre de Rome.

St-Lazare

Pièce du Cercle Molière

Le dimanche 25 mars, en l'auditorium de l'école, les membres du Cercle Molière présentaient la pièce en trois actes de Molière, "Le Médecin malgré lui".

C'était la seconde visite de ce groupe à St-Lazare et, se rappelant le magnifique spectacle présenté l'an dernier, les paroissiens se rendaient en grand nombre à cette soirée où la comédie ne manquait pas.

Du commencement à la fin, on ne pouvait s'empêcher de remarquer l'entrain et l'exactitude avec lesquels les acteurs remplissaient leurs rôles et, certes, ils méritent d'en être félicités, ainsi que leur habile directrice, Mme Pauline Boutal.

Tous les gens de St-Lazare espèrent donc qu'ils reviendront et qu'ils continueront par ce moyen à promouvoir la culture française au Manitoba.

Remerciements spéciaux à M. l'abbé G. Régnier, curé, à M. Armand Guénette et à tous les autres responsables de la visite du Cercle Molière.

Initiation

Les Chevaliers de Colomb annoncent qu'il y aura initiation au premier degré à la salle paroissiale le dimanche 8 avril, à 8 h. 30 du soir.

On demande à tous les Chevaliers de ce conseil de s'y rendre.

Fièvre du printemps

Avec l'arrivée du printemps, on constate que les rues du village ne sont pas très attrayantes. Tout de même, les autorités du village font un effort pour voir à ce qu'elles soient débarrassées de cette couche de neige et de boue qui certainement n'aide pas à la propreté des maisons. On constate aussi que l'habitude chez les plus jeunes de remplir leurs bottes d'eau n'est pas perdue, et cela cause d'autant plus d'ouvrage pour les mamans. Et les amateurs de hockey attendent patiemment devant la télévision pour voir les Canadiens gagner la coupe Stanley.

La Broquerie

Réunion de l'A.P.M.

"Quels cinémas et programmes de télévision sont acceptables pour nos jeunes?" Tel fut le thème de la réunion mensuelle de l'Association de Parents et Maîtres tenue le jeudi 2 mars, sous la direction de M. Laurent Gagné. Une assistance nombreuse démontrait l'intérêt que portent les parents à un sujet qui influence grandement l'éducation de leurs enfants.

Le conférencier, le R. P. Ludger Guy, S.J., insista sur l'avantage qu'il y avait d'appartenir à un ciné-club pour aider dans les choix de films. Aussi il suggéra une revue qui classifie les différents programmes pour adultes ou enfants.

Sincères remerciements au R. P. Guy pour cette conférence très intéressante.

Remerciements

Les Chevaliers de Colomb remercient toutes les personnes qui ont contribué au succès de la partie de cartes qu'ils ont organisée en faveur des missionnaires du diocèse en Amérique latine, de même que pour les missionnaires de la paroisse, qui eut lieu le dimanche 25 mars.

Partie de cartes

Il y aura à La Broquerie, le dimanche 1er avril, à 8 h. 30 p.m., une partie de cartes à l'école élémentaire. On présentera une surprise de poissons d'avril ainsi qu'un programme récréatif varié. Venez tous en grand nombre vous amusez et gagnez de beaux prix.

Analyse du cours de Personnalité

Qu'est-ce que le cours de personnalité? Un passe-temps pour les longues veillées d'hiver? Non. Une place où on se rencontre pour se conter des histoires? Non plus. Mais alors, qu'est ce cours de personnalité dont tout le monde parle? Demandez à n'importe lequel des 36 adhérents qui terminent ce premier cours en français dans l'Ouest canadien, et ils vous repondront: Un cours de personnalité, c'est quelque chose qui nous a fait comprendre que, comme Canadiens français, nous n'avons rien d'inférieur aux autres et qu'on peut, aussi facilement que les autres, se lever devant une assemblée et exprimer ses opinions avec précision et maitrise. On a aussi appris à mater la peur du public, à parler plus librement, surtout à mieux s'exprimer en français.

L'un des points importants ce sont les nouveaux amis que nous nous sommes faits, avec eux nous sommes un groupe unique dans l'Ouest, et par le cours nous nous sommes connus, aimés, encouragés, applaudis; nous avons eu de la sympathie les uns pour les autres, et encouragé par une bonne poignée de mains, chacun a fait de son mieux.

Vous voyez les résultats ce soir. En pensant que presque tous ceux d'entre nous n'avons eu que très peu d'expérience devant le public, vous pourrez constater que si on veut, avec un cours de personnalité, on peut. Je suis convaincue qu'un cours de personnalité en français est la réponse aux problèmes des Canadiens français de l'Ouest. Si chaque Canadien français qui le peut prenait ce cours, il ne serait plus question de survivance française, car la partie serait gagnée d'avance.

Alors, mes compatriotes, ne nous laissez pas tomber; nous avons commencé un beau travail, il n'en tient qu'à vous de le continuer. J'espère que nous, les 36 premiers adhérents du cours, serons les 36 premiers anneaux d'une grande chaine qui s'allongera pour joindre ensemble tous les Canadiens français de l'Ouest.

Il faudrait se souvenir que la ténacité mène au but.

Mme Marie HANNOTTE.

Marcelin

Assemblée de l'A.P.M.

Les 8 et 15 mars derniers eurent lieu des assemblées spéciales de l'Association de Parents et Maîtres, dans le but de discuter très sérieusement sur l'enquête reçue du Secrétariat de l'ACFC.

L'assemblée nombreuse et enthousiaste discuta avec chaleur et conviction. L'échange des idées fut des plus fructueux.

Il fut ensuite résolu que l'A.P.M. collaborerait le plus efficacement possible avec le comité paroissial de l'ACFC, afin de donner un nouvel éclat au français dans la paroisse.

Assemblée de l'ACFC

Le 18 mars, à l'occasion de la journée de l'ACFC, eut lieu l'assemblée annuelle.

Un nouveau comité du cercle paroissial fut élu. Voici les noms des membres du nouvel exécutif: présidente, Mme Simon Grenier; vice-président, M. Alex. Lagimodière; secrétaire, Mme Simone Degagné; directeurs, MM. Raymond Desjardins, Paul Labrosse et Trefflé Bonin; au comité de finances, MM. Paul Philibert, Maurice Dagenais et Philippe Boutin; au comité de récréation, Mmes Maurice Conan, Denis Charlebois et Mlle Elaine Willick; directeur spirituel, M. l'abbé L. Forget.

Diner

Le 18 mars, les dames de la Ligue Féminine Catholique ont servi un diner "Irish Stew". Les profits furent partagés entre la Ligue et l'église paroissiale, qui reçut $50. Félicitations pour ce beau succès.

Çà et là

Mme René Bonnet, de Duck Lake, était en visite chez ses parents, à Marcelin, dernièrement.

Mme Amanda Duret, de Victoire, est en visite chez sa soeur, Mme Achille Grenier, ainsi que Mme Sylva Bisson, de Debden.

M. et Mme Ferdinand Grenier sont revenus d'un séjour à St-Boniface, Man., où ils ont passé l'hiver.

Le "oui" au référendum du 8 avril prochain

PARIS — Les choses s'annoncent bien pour de Gaulle lors du référendum qu'il a décidé de tenir le 8 avril prochain afin de connaître dans quelle proportion les Français l'appuient dans la politique de son gouvernement relativement à l'Algérie.

Au cours de la fin de semaine, plusieurs partis politiques ont annoncé leur intention de voter "oui" au référendum, c'est-à-dire d'accepter les accords d'Evian sur le cessez-le-feu dans le territoire nord-africain.

On est maintenant assuré du concours des dirigeants des groupements suivants: le parti communiste, la SFIO (parti socialiste), l'UNR (Union pour la nouvelle république, mouvement gaulliste), l'UDSR (Union démocratique et socialiste de la résistance), le MRP (Mouvement républicain populaire) et quelques autres partis de moindre importance.



PORCS SAINS — L'Institut de recherches vétérinaires de Hull (Québec) a produit jusqu'ici une cinquantaine de porcs exempts d'organismes pathogènes spécifiques. Parce qu'ils sont exempts de maladie, ces porcs facilitent les travaux de recherche. Le Dr André Girard, de la Section des virus de l'Institut, examine un des sujets de la première portée, obtenue au début d'octobre.

Arborfield

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle du mois de mars de la Ligue Féminine Catholique d'Arborfield eut lieu en la demeure de Mme Bill Bernisky. M. l'abbé M. Van den Akker, aumônier, et 17 membres étaient présents.

Mmes O. Houle et Frank Clinton furent nommées délégués pour la retraite de chefs qui aura lieu le mois prochain. Les dames ont été invitées à visiter les autres membres malades et invalides. On nomma Mme N. Lemire convocatrice pour les hôpitaux.

Au vote, l'on favorisa de donner encore cette année une bourse de $25 à l'élève le plus méritant de la 11e année.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. l'abbé Van den Akker, Mme A. Kennedy lui présenta un bouquet spirituel au nom de toutes les dames de la Ligue. Le prix d'hôtesse fut gagné par Mme L. Goyer. L'on termina la réunion par le rosaire et la prière de la Ligue.

Mme F. Clinton invita les membres à se rendre chez elle pour la prochaine réunion.

Nouvelle carte des grand-routes de la Saskatchewan

L'hon. C. G. Willis, ministre de la Voirie, a annoncé que la nouvelle carte officielle des grand-routes de la Saskatchewan est maintenant disponible.

Afin de permettre une lisibilité plus facile, les grand-routes de la Saskatchewan ont été tracées sur une carte à fond blanc. Les constructions majeures qui doivent être terminées cette année sont aussi indiquées sur cette carte.

Le revers de la carte indique dans un ordre alphabétique les cités, villes et villages de la Saskatchewan possédant 50 ou plus de population et les grand-routes qui traversent les villes de la province.

Par rapport à la nouvelle carte, M. Willis attire l'attention sur le fait qu'un tiers des grand-routes provinciales possèdent une surface non poussiéreuse. L'enregistrement de véhicules a monté dans les dix dernières années, de 214,450 à 230,380 et le nombre de milles parcourus dans la province, de 1.2 billion en 1951 à 2.6 billions en 1961.

M. Willis dit "qu'une continuelle modernisation des grand-routes devra se poursuivre afin d'accommoder la circulation toujours grandissante", et a ajouté que "chaque phase du programme des grand-routes est destinée à donner le meilleur service possible".

Musulmans et Carmélites

JOLO — Des personnalités musulmanes de la ville de Jolo, dans la province de Sulu, aux Philippines, ont promis d'apporter une contribution régulière à l'entretien du couvent des Carmélites, fondé dans cette cité au début de 1961.

Au cours de ces derniers mois, les deux soeurs tourières du couvent ont effectué de nombreuses visites auprès de chrétiens et de musulmans de cette ville; elles ont ainsi acquis la sympathie de nombreux musulmans croyants. Les deux premiers musulmans qui, répondant à la demande des soeurs, ont promis une contribution mensuelle pour l'entretien du couvent et des religieuses ont été le gouverneur de la province de Sulu et le maire de la ville de Jolo.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Ma première séance d'Academie française

C'était le 14 mars au collège Mathieu, le gymnase servant de salle académique, que j'ai assisté pour la première fois à une séance de l'Académie française. Ma première impression de l'ensemble a été que c'était formidable! Il y avait des discours de toutes sortes, des improvisations, des déclamations, des conférences sur la vie de grands hommes ou sur les idées qui influencent le monde, aujourd'hui.

Après les discours, un critique venait féliciter, s'il y avait lieu et surtout suggérer quelques moyens de corriger certains défauts de langage ou de comportement général qu'il avait remarqués. Les sujets choisis par quelques-uns des orateurs étaient vraiment intéressants et même piquants. Ils savaient les exprimer, les uns avec finesse et d'autres avec conviction.

Je pense que tous doivent bien profiter de cette Académie française. Elle nous apprend pour la vie à faire un discours et à le donner correctement avec conviction et sans gêne.

J'espère que cette première assistance à l'Académie française ne sera pas la dernière.

André HUEL,
Versification.

Halte-là . . . on ne passe pas . . . car les "Vétérans" sont là

J'ai souvent entendu dire: "Expérience passe science" ou encore: "Il faut des vieux ciseaux pour bien couper la soie". Je crois que je ne douterai guère plus de la véracité de ces maximes, car tout récemment, j'ai été témoin des joutes de gouret disputées entre les "Vétérans" et différentes équipes du collège. Franchement, les vieilles jambes n'ont peut-être pas affiché la rapidité d'antan, mais le jeu de passe a honorablement compensé à cette lacune. En effet, la détermination et l'esprit d'équipe de chacun de nos vieux ont renversé les pronostics, et des huit joutes disputées, les vétérans ont remporté six victoires.

Jouant à la défense, les Pères Plamondon et Charest ont offert des jeux dignes d'un Doug Harvey et d'un Tim Horton. Léo Blanchette, tout autant, nous a offert les prouesses d'un Butch Bouchard. Jouant à l'avant, le Père Desjardins fut, sans contredit, le Rocket Richard de l'équipe, très souvent d'ailleurs, il a touché de la rondelle les filets adversaires pour des buts fort mérités. Le Père Piché, pour sa part, s'est spécialisé, tout comme un Don Marshall, par un jeu défensif quasi impeccable. Et que dire du Bob Rousseau que fut le Frère Deschênes, venu à l'aide des vieux pour compter un but spectaculaire, laissant la foule des spectateurs juger de ses aptitudes cachées; il est certain que s'il eut fallu qu'un éclaireur de l'équipe des Canadiens de Montréal vint à passer à Gravelbourg, le bon petit Frère aurait eu à se débattre pour rejeter la proposition de la signature d'un contrat.

Par ailleurs, les vieux garçons, Laurent Landry, Léo Félix, Gordon Leroux et Hector Lamontagne, ont démontré qu'ils pouvaient encore compter des buts et aussi ont-ils joué comme des professionnels; on dit même que ces joutes ont créé des doutes chez eux quant à la carrière qu'ils doivent choisir, ils ne savent s'ils ne devraient pas tenter leur chance dans la Ligue Nationale. M. Henri Léost a aussi démontré que son savoir-faire ne se limite pas à la joute de ballon-panier, et a fait sa large part dans le succès des siens sur la patinoire.

E. McCarthy s'est aussi signalé après avoir courageusement accepté de garder les buts pour une équipe de vieux; il a brillé et a su se comporter en joueur d'expérience.

Pour ce qui est de la conduite sur la glace, elle fut exemplaire. Léo Félix a failli pourchasser un pourchasseur trop zélé et, n'eut été du contrôle parfait de ses nerfs, Dieu sait ce que l'infâme aurait eu à endurer.

Félicitations donc à tous les membres de l'équipe des vétérans, aux courageuses équipes adversaires, au scoreur officiel et juge des buts qu'a été le Père Gervais, à tous les spectateurs réjouis. A l'an prochain . . . et soyons prêts à bien nous entraîner car on rapporte que les vétérans ont déjà approché les John Bower, Marcel Bonin, Tom Johnson et Tod Sloan afin de leur faire signer un contrat pour la saison prochaine. Avec ces vétérans de la Nationale, vraiment ils seront difficiles à battre. L'avenir le dira . . .!

Gordon-H. LEROUX
et Laurent LANDRY.

Bellegarde

Çà et là

M. et Mme Albert Martin et M. Georges Perreaux, de Calgary, ont passé la fin de semaine dans leur famille. M. Lucien Petit les a accompagnés à leur retour.

Mlle Marguerite Petit, de Regina, a visité ses parents, M. et Mme Cyrille Petit.

Mmes Henri Copet, Stanislas Paulhus et Ovila Poirier se sont rendues à Brandon, dernièrement.

M. Lucien Poirier, de St-Jean, P.Q., a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Ovila Poirier.

Le Cercle Molière présentera une pièce à Bellegarde le samedi soir 7 avril, à 8 h. 30 p.m. Bienvenue à tous.

Prompt rétablissement à M. Bryan Revet, hospitalisé à Redvers.

Merci aux organisateurs de la partie de cartes du 18 mars. La prochaine aura lieu le dimanche 15 avril. Tous sont les bienvenus.

Baptêmes

Le 18 mars: Marc-Laurent, fils d'André George et de Marie Wilvers, né le 4 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Lawrence Matthewson.

Le 18 mars: Marc-Joseph-Jules-Mario, fils de Lucien Paulhus et d'Henriette Brisbois, né le 11 mars. Parrain et marraine, M. Jules-Henri Brisbois et Mlle Jeanne Brisbois.

Le 18 mars: Gilbert-David-Joseph, fils de Jean Poirier et d'Eveline Chicoine, né le 12 mars. Parrain et marraine, M. et Mme David Poirier.

Le 25 mars: Francis-Marc, fils de Joseph Pierrard et d'Alice Renard, né le 14 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Désiré Toupin.

Plus d'hommes que de femmes célibataires

OTTAWA — Jeunes filles, il ne tient qu'à vous de vous trouver un mari, car le nombre des célibataires masculins au Canada dépasse de 598,300 celui des femmes célibataires.

Dans la seule province de Québec, on trouve 95,100 hommes de plus que de femmes en disponibilité. Tous ne sont pas des laiderons, des laissés-pour-compte ou des vieillards, car 106,700 sont des jeunes gens d'entre 25 et 34 ans. Du côté féminin, dans le même groupe d'âge, on ne compte que 83,500 aspirantes au mariage.

La comparaison s'applique à chacune des provinces et, pour l'ensemble du Canada, donne le résultat suivant: 336,400 jeunes gens dont l'âge varie entre 25 et 34 ans sont encore célibataires au regard de 197,100 jeunes filles du même groupe d'âge.

Gravelbourg

Election

Le mercredi 14 mars, un souper réunissait les membres de l'ACFC. Les élections suivirent, dont voici les résultats: MM. Allyre Sirois, président; Henri Lepage, 1er vice-président; Paul Marchand, 2e vice-président; Auguste LaRochelle et Jean-Paul Chevrier, percepteurs; au comité de réception, Mmes Jeannine Lizée et Noé Morin; publicité, M. Jean Aussant. Le secrétaire fut M. Octave Carrière. Félicitations au nouvel exécutif.

Çà et là

M. et Mme Roger Cayer, d'Assiniboia, sont de nouveaux résidants de Gravelbourg. M. Cayer travaillera pour M. Jean Gauthier.

M. le Dr et Mme J.-A. Soucy sont revenus de la Californie, après y avoir séjourné quelques mois.

Mme R.-A. Bachand et son fils, Paul, sont revenus de la province de Québec, après y avoir passé l'hiver.

M. et Mme Pierre Huel sont revenus d'un voyage de quelques semaines à Vancouver, C.-B.

Le samedi saint 21 avril, que tous viennent acheter des pâtisseries à une vente au profit du club Langevin.

Vonda

Festival de l'ACFC

Dimanche dernier eut lieu le festival local de la chanson française et le concours de diction, dans la salle paroissiale de Vonda.

M. Fernand Denis souhaita la bienvenue à tous, puis il expliqua le but des concours de ce genre. Il expliqua aussi les grands concours organisés par l'ACFC, et auxquels prend part l'école séparée de Vonda. Premier concours, "La lecture"; les noms suivants ont été envoyés à M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles. Pour les 3e, 4e et 5e années, Alice Denis, qui a lu 23 livres; pour les 6e, 7e et 8e années, Lilliane Martineau, qui a lu 11 livres; pour les 9e et 10e années, Lucille Lepage, qui a lu 11 livres. Deuxième concours: "Le bon parler français": M. Denis invita les parents à coopérer toujours avec les professeurs et à donner le bon exemple aux jeunes.

Alors commença un intéressant programme au cours duquel tous les enfants parurent sur la scène à tour de rôle. Les juges, M. Jean-Paul Descôteaux et Mmes Beaulieu et V. Detilleux, eurent à choisir un gagnant pour chacune des classes d'élèves. Les heureux gagnants furent: 1ère année, Henri Beaulieu, "Une goutte d'eau"; 2e année, Denise Martineau, "Je suis grand"; 3e année, Marie-Anne Lepage, "Le bonjour de bébé"; 4e année, Célia Fedora, "Le bon élève"; 5e année, Paul Lepage, "Jésus-Christ s'habille en pauvre"; 6e année, Bernadette Martineau, "Madeleine de Verchères"; 7e année, Jean Lepage, "Christophe Colomb"; 8e année, Marie-Rose Lepage, "La Vierge à midi"; 9e année, quatre élèves prononcèrent de beaux discours, Diane Slwuika, "L'infirmière", Yvette Lepage, "Le Baptême", Aline Bussière, "La télévision", et Jeannette Loiselle, "L'éducation"; 10e année, trois élèves prononcèrent aussi des discours: Lucille Lepage, "Le Concile Oecuménique", Murielle Lepage, "Les états de vie", et Lorraine Loiselle, "La faim dans le monde". Lucille Lepage fut la gagnante.

Chacun de ces heureux gagnants reçut un beau disque, puis M. l'abbé O. Lacroix, curé, dit sa joie de voir un si beau travail s'accomplir. Il félicita les gagnants et tous les participants qui ont vraiment bien réussi ces concours.

Bernadette Martineau, "Madeleine de Verchères", Jean Lepage, "Christophe Colomb", et Yvette Lepage, "Le baptême", devront concourir contre Prud'homme, St-Denis, Saskatoon, Biggar et Rosetown. On leur souhaite de remporter encore la palme.

M. Denis remercia l'assistance et on chanta "Bonsoir mes amis, bonsoir".

Gouret

Les garçons de l'école séparée sont bien contents. Ils ont enfin battu les joueurs de Prud'homme au compte de 5 à 3. Bravo!

M. Balaguer quitte la République dominicaine

ST-DOMINGUE — A la suite d'une intervention de Son Exc. Mgr Clarizio, nonce apostolique, M. Balaguer, ancien président de la République dominicaine, a été autorisé à quitter la nonciature apostolique, où il jouissait du statut de réfugié politique, et à quitter le pays pour se rendre à Porto Rico.

Plus de gages

Les revenus des travailleurs du Canada se sont élevés à 18 milliards 884 millions de dollars l'an dernier. Cette somme représente un gain de plus de quatre pour cent sur les revenus de 18 milliards 119 millions de dollars de l'année 1960.



NOTES AGRICOLES

Lot de porcs exempts de toute maladie à l'Institut de Hull

Quelque 50 porcs dépourvus de toute maladie sont les pionniers d'un troupeau exempt d'organismes pathogènes spécifiques créé à Hull (Qué.) par l'Institut de recherches vétérinaires du ministère de l'Agriculture du Canada.

Le projet, lancé au début d'octobre dernier, vise à former un groupe de porcs sans maladies. Précisément parce que ces porcs sont indemnes d'organismes pathogènes, il ne survient aucune complication dans les recherches sur une maladie particulière.

Les porcs de la première portée mis bas par opération césarienne juste avant la parturition naturelle pèsent présentement plus de 170 livres, rapporte le Dr Girard, de la Section des maladies à virus de l'Institut.

Treize portées ont été obtenues depuis le début du projet et les sujets sont en parfait état.

Courant d'air purifié

En utilisant des porcs obtenus par cette méthode et gardés dès les premières semaines de leur vie dans un milieu aussi exempt de germes que la science et l'ingéniosité peuvent le faire, les chercheurs éliminent le danger que la mère ne transmette des maladies telles que la pneumonie à virus et la rhinite atrophiante.

Les porcs passent leur première semaine dans des cages individuelles stérilisées dans lesquelles circule un courant continu d'air chauffé et purifié.

La pression de l'air dans les cages est maintenue un peu au-dessus de celle de la salle afin que, lorsqu'une porte s'ouvre, la poussée de l'air aide à bloquer l'entrée des germes.

Après une semaine dans des cages et à un régime de lait concentré, stérilisé et dilué, les porcs sont placés dans une éleveuse artificielle dont le plancher est chauffé.

A la fin de la deuxième semaine, la portée est graduellement amenée à un régime de matières solides non stérilisées sous forme de granulés d'aliments secs, des vitamines étant ajoutées à l'eau de boisson.

La période critique

Après un isolement complet de quatre semaines, durant lesquelles ils ont acquis de la résistance contre les maladies, ils sont transportés dans une porcherie où ils peuvent être traités selon les méthodes ordinaires.

L'époque critique est celle des deux premières semaines, dit le Dr Girard. C'est après cette période seulement que ces porcs commencent à produire dans leur sang les anticorps qui combattent l'infection.

Normalement, les porcelets à la mamelle commencent à développer ces anticorps peu de temps après la naissance.

Les chercheurs ont en outre constaté que le taux de croissance durant le premier mois est plus lent chez les porcs indemnes de tout organisme pathogène, mais qu'il est plus rapide après, comparativement à celui d'une portée élevée de la façon ordinaire.

* * *

De nouvelles variétés de plantes annuelles

Le propriétaire d'une maison qui tient son parterre au goût du jour, en y ajoutant de nouvelles variétés de fleurs annuelles se ménage un agréable sujet de conversation et d'attrayants étalages à peu de frais. Voilà ce que pense M. R. W. Oliver, ex-horticulteur à la Ferme expérimentale d'Ottawa.

Après avoir essayé l'alyssum Rosie O'Day, il a trouvé cette fleur à bordure d'un mauve rosé pâle très attrayante, lorsqu'elle est placée à une certaine distance des fleurs de couleur semblable.

Il trouve désirable aussi l'aster de Chine — Blue Waves, Pink Peony, Yellow Duchess et White Peacock — plante qui ne se fane pas facilement, haute et branchue, excellente pour la coupe, qui donne des fleurs de forme élégante et de couleur franche. Elle fleurit de juillet aux gelées.

La variété Yellow Duchess — le jaune étant une nouvelle couleur chez les asters — se marie très bien avec les anciennes couleurs.

La Scarlet Pimpernel est d'un type différent et présente des fleurs incurvées d'un pourpre clair qui durent longtemps. La Scarlet Pyramid, genre bouquet, compte une période de floraison plus brève car toutes ses branches fleurissent en même temps.

Les masses solides or et écarlate de la variété Cockecomb deviennent de plus en plus populaires. Cette variété ne doit pas se confondre avec sa proche parente celosia spicata dont les fleurs à épis d'un rose changé conviennent uniquement aux jardins peu élaborés.

La variété Hawaii constitue une excellente addition à l'oeillet d'Inde, ou souci. Ses fleurs grandes et bien formées, d'un orange foncé, bien en vue au-dessus du feuillage, font un bel effet parmi les fleurs crème ou bleu pâle.

Chez les pétunias, la variété Lyris présente une fleur double d'un beau rose foncé qui est plus compacte que la plupart des autres fleurs doubles. La Red Ensign présente une fleur simple d'un rouge brillant et sur tige droite qui sied très bien aux plates-bandes ou peut servir de bordure aux variétés plus hautes.

Il existe maintenant deux nouvelles variétés de zinnias qui font belle impression. La Pink Lady est une plante de haute taille à fleurs du genre dahlia d'un beau rose cendre se fondant en un jaune chamois vers les bords. Cette nouvelle couleur est douce et fort agréable à l'oeil. La State Fair est la première variété de zinnia tetraploïde à arriver sur le marché; ses fleurs sont de couleurs et de formes variées. Les corolles sont grandes et de couleurs brillantes, mais les tiges sont plus courtes que chez les autres variétés à grandes fleurs.

* * *

Programme de soutien des produits laitiers

OTTAWA — Le Conseil des ministres a autorisé l'Office de stabilisation des prix agricoles à réduire de 64 à 52 cents le prix d'achat et de revente du beurre, à compter du 1er mai prochain. C'est le ministre suppléant de l'Agriculture, l'hon. Douglas S. Harkness, qui en a informé la Chambre.

En dépit d'un rabais de 12 cents la livre au prix de revente, les revenus au producteur demeureront au niveau actuel de soutien de 64 cents la livre. L'Office de stabilisation verra à combler la différence par des paiements de compensation aux producteurs-fournisseurs de lait et de crème aux fabriques de beurre.

De cette façon, le prix de détail du beurre devrait se situer entre 56 et 59 cents la livre, a déclaré M. Harkness.

Pour ce qui est du fromage, le prix payé par l'Office de stabilisation sera en fonction du prix d'achat de 52 cents arrêté pour le beurre. Les fournisseurs de lait aux fromageries toucheront un paiement de compensation correspondant à celui que recevront les fournisseurs de lait aux beurreries.

La revision des prix d'achat du beurre et du fromage, complétés par des versements de compensation, accordera aux producteurs de beurre et de fromage une mesure de soutien égale à celle que leur assure le programme actuel de soutien.

Le paiement de compensation précité s'ajoutera à la subvention de 25 cents la livre touchée présentement par les fournisseurs de lait destiné à la transformation. Il ne visera pas le lait utilisé à l'état nature non plus que les excédents acheminés vers le marché du lait fluide.

En ce qui a trait au lait nature, la fixation des prix et le contrôle des excédents relèvent de la juridiction des gouvernements provinciaux, a rappelé M. Harkness.

Le fournisseur de lait aux fabriques de produits concentrés continuera de toucher la subvention actuelle de 25 cents les 100 livres, mais ne sera pas admissible à des paiements supplémentaires de compensation.

L'Office de stabilisation a reçu mandat d'entreprendre des pourparlers avec les représentants à la fois des producteurs et des industriels, afin de mettre la dernière main aux modalités du nouveau programme, y compris les dispositions nécessaires à la transition d'un régime à l'autre.

Le ministère verra à communiquer de plus amples renseignements à la suite de ces pourparlers.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix dechargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	95.2	95	94.2	94.6	94.6
C.W. no 3	92	91.6	91	91.4	91.4
Fourrage no 1	91.2	91	90.2	90.6	90.6
Fourrage no 2	88.2	88	87.2	87.6	87.6
Fourrage no 3	85.2	85	84.2	84.6	84.6
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	147.4	147	146.4	145.4	143.4
C.W. no 3—6 rangs	145.4	145	144.4	143.4	143.4
Fourrage no 1	133	132.4	132	131	131
Fourrage no 2	132.4	132	131.4	130.4	130.4
Fourrage no 3	129.4	129	128.4	127.4	127.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	137 1/8	138 1/8	138 1/8	138.2	136 1/8
C.W. no 3	132 1/8	133.4	133 1/8	133.2	130.2
C.W. 2 rej.	133 5/8	135	134 5/8	134.6	132 5/8
C.W. no 4	120 5/8	122	121 5/8	121.6	119 5/8
Ergot	117 5/8	119	118 5/8	118.6	116 5/8
Sur voie net	135 5/8	137	136 5/8	137	134 1/8

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Mai	94.6	94 3/8	93.6	94.2	94 1/8
Juillet	94.2	94 3/8	93.4	94 1/8	94 1/8
Octobre	88 7/8	89	88 3/8	89	89
Décembre	85	85 5/8	86	85.6	85.6
ORGE —					
Mai	135 3/8	135	134 3/8	133.4	133 3/8
Juillet	131.6	132.4	132.2	131 1/8	130.6
Octobre	126.2	127	127	126 5/8	126
Décembre	121.4	122.6	122.8	122.6	122.6
LIN —					
Mai	375.2	377.2	382.4	378.6	381.2
Juillet	366.4	368.2	373 3/8	370	372.6
Octobre	359 1/8	358.6	364	361.4	365
Décembre	351.6	351.6	356.6	354	357.4
SEIGLE —					
Mai	137 5/8	139	138 5/8	138.6	136 5/8
Juillet	133.6	135 3/8	134.6	135	133 5/8
Octobre	131	133	132 3/8	132.6	131 5/8
Décembre	130	130.4	130.6	131	130 3/8

(Pour la semaine du 19 au 23 mars 1962)





A Wauchope, il y a cinquante ans, il fallait faire l'église "à la main"

REDVERS — Le Conseil Mgr Gaire de Redvers vient de publier une page des plus savoureuses sur les débuts de l'église de Wauchope. C'est M. l'abbé Jean Gaire lui-même qui, en 1912, traçait les lignes suivantes:

"Nous voilà arrivés vers la fin d'un hiver qui aura été rigoureux à ses heures, du 23 décembre au 15 janvier. Février, par contre, a été généralement bénin; sur la fin de ce mois et les premiers jours de mars, il y a eu une certaine recrudescence du froid; hier matin, le thermomètre indiquait 20 centigrammes, et ce matin 22. Dans le courant de janvier, il a dépassé plusieurs fois 40 centigrammes.

Artistes

"Chose surprenante, notre petite localité compte des artistes comme n'en possède pas quantité de villes importantes. C'est ainsi que dans la personne de M. Mayeur, qui nous est venu du département du Nord l'année dernière, nous possédons un artiste qui vient de peindre un beau Christ en Croix que l'on peut voir en ce moment au presbytère de Wauchope. Il paraît que ce n'est qu'un commencement, car de certaines indiscrétions nous font espérer que notre nouvelle église est à la veille de posséder les 14 tableaux du Chemin de la Croix que doit peindre ce même artiste.

Frabriquant d'orgue

"Nous possédons, d'autre part, un bel orgue à quatre jeux parfaitement réussi. Jusque là rien de surprenant, mais ce qui est étonnant c'est qu'un de nos paroissiens, Arsène Sylvestre, simple forgeron de profession, ait osé entreprendre de construire cet orgue et qu'il ait pleinement réussi.

"Il est vrai que ce colon nous vient de la Savoie, et l'univers sait que les enfants de la Savoie, élevés au milieu des merveilles d'une nature grandiose, sont aussi industrieux que débrouillards.

Fondation

"Et puisque nous voilà au chapitre de notre église, ajoutons que nous en devons l'oeuvre des fondations, creusements, maçonneries, à la générosité d'un de nos paroissiens, M. Quennelle. Ce travail, parfaitement exécuté, n'a pas coûté moins de 5,000 fr. à ce bienfaiteur qui mérite toute la reconnaissance des catholiques de Wauchope.

"Comme nous le disions dans le numéro précédent, notre église a son extérieur complètement achevé, à l'exception de l'escalier d'entrée qui sera monumental.

"L'intérieur de l'église n'est pas aussi avancé: les plâtres sont à faire, ainsi que le plancher, sans compter l'ornementation, la décoration et l'ameublement.

"Mais à part les plâtres et le plancher nous procéderons pour le reste avec une prudente lenteur.

* * *

"C'est sur la fin de mai prochain que nous espérons voir bénir cette église par Mgr Mathieu, qui vient d'être nommé premier évêque du nouveau diocèse de Regina, dont Wauchope fait partie.

"Ces imposantes cérémonies seront suivies de celles du sacrement de Confirmation, qui sera conféré pour la première fois dans notre jeune paroisse.

Ça va vite

"Comme on le voit tout va vite en ce pays: immigration et colonisation, missions, villages, paroisses et diocèses, tout se multiplie avec une spontanité prodigieuse. L'histoire de l'humanité en aucun temps n'offre rien de comparable. Nous sommes bien arrivés au temps de l'électricité.

"La population catholique de Wauchope atteint le chiffre de 280 âmes, parmi lesquelles nous comptons 165 Français, 38 Canadiens français, 52 Belges, 20 Irlandais-Anglais et 4 Allemands.

"Les deux tiers de ce monde sont disséminés dans les campagnes, un tiers seulement réside près de la station.

"Nous avons eu ici, en 1911, 11 baptêmes, 2 mariages et 2 décès."

(Le Conseil Mgr Gaire compte encore deux "Quennelle" et neuf "Sylvestre" parmi ses membres.)

Val Marie

Çà et là

Dimanche dernier, il y avait une réunion des paroissiens pour une discussion du questionnaire envoyé par le bureau de la direction de l'ACFC. Malgré le petit nombre d'assistants, on étudia longuement chaque question, sous la présidence de Mme Jean Comet. M. l'abbé O. Lemay, curé, prit une part active à la discussion et fit la mise au point sur plusieurs questions.

Mercredi dernier, il y eut représentation du film "Julius Ceasar", dans le sous-bassement de la nouvelle église. Des élèves des écoles secondaires, d'aussi éloignées que Cadillac, sont venus voir ce beau film.

M. Clément Arnal, de Ravenscray, a visité ses fille et gendre, M. et Mme Robert Lemire.

M. et Mme Lionel Lemire et MM. Albert et Maurice Lemire étaient en visite à Ferland.

MM. Roger Leblanc, Ronald Duquette, Lucien Syrenne et Jos. Denniel étaient à Ponteix pour affaires, cette semaine.

M. Paul-Emile Bergeron a été transporté à l'hôpital de Saskatoon par avion.

A l'assemblée annuelle des contribuables du district scolaire on a réélu par acclamation M. Robert Lemire, comme commissaire.

Radville

Décès

Le 12 mars, M. Bert Macgrath est décédé à Ceylon après une courte maladie, à l'âge de 67 ans. M. l'abbé S. Ripplinger, de Ceylon, chanta la messe de Requiem, assisté de MM. les abbés R. J. McKenna, de Weyburn, et E. Mcgrath, de Lennet. M. l'abbé L. L. Sullivan dirigeait le chant.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, deux soeurs et un frère.

M. B. Macgrath, né à Mohall, D.-N., s'installa sur une ferme à 11 milles de Ceylon, où il fut conseiller municipal pendant 21 ans. Il fut Chevalier de Colomb du Conseil Monakan de Radville durant de nombreuses années.

Les porteurs étaient tous des conseillers municipaux.

Çà et là

M. le Dr Lenk, médecin de l'Unité sanitaire pour la région numéro 3 de Weyburn, a annoncé qu'une clinique d'immunisation contre la poliomyélite serait tenue à la salle mémoriale le 3 mai, de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

La semaine dernière, les élèves du couvent de St-Louis, sous la direction de la Rév. Sr France-Cécile, présentèrent une pièce de théâtre intitulée "Murphys And The O'Cyrady", à l'occasion de la fête de saint Patrice, le 17 mars. Plusieurs chansons et jigues furent aussi exécutées. Le tout a été très apprécié des spectateurs.

M. et Mme R.-A. Martin et leur famille sont allés, en automobile, à Cedoux, pour visiter leurs enfants, M. et Mme Norman Martin.

Malades

Mmes Louis Verot, Rose Debruyne, Jean Corbin et André Labbé sont patientes à l'hôpital de Regina.

Baptême

Eugène, fils de M. et Mme Germain Gilmore, né le 14 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Ephrem Fradette.



Fondé en 1952, l'Institut Séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée fêtera le 2 juillet prochain son 10e anniversaire. En vue de ces célébrations, un comité a été formé dont les membres se réunissent périodiquement à la Maison Centrale des Vieilles Forges, comté St-Maurice, Qué. Ce sont, dans l'ordre habituel: Marguerite Bilodeau, Annette Trudeau (du Conseil Central), Claire Lavallée, Ghislaine Allard et Constance Lemonde (franco-américaine et propagandiste aux Etats-Unis). Mlle Lemonde est chargée de la préparation du programme anglais. La photo a été prise lors de sa récente visite au Canada.

Jackfish

Çà et là

M. Henri L'Heureux a assisté au congrès des commissaires d'école tenu à Saskatoon du 12 au 15 mars.

Le R. P. A. Girard, O.M.I., est allé à St-Paul, Alta, en avion, avec le pilote Gerry Iverson.

Le 21 mars, premier jour du printemps, avait lieu la plus grosse tempête de l'hiver, mais les charrues ont fait un bon travail et le lendemain matin les enfants purent se rendre à l'école facilement.

Storthoaks

Remerciements

Les familles Albert Lapierre et Arthur Handfield remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue Féminine Catholique eut lieu dans la salle des réunions le jeudi 15 mars et fut présidée par Mme Thomas Dubois et le directeur spirituel, M. l'abbé M. George. Douze dames étaient présentes.

La secrétaire lut les minutes de la dernière assemblée et les présidentes donnèrent leurs rapports. La trésorière rapporta une balance de $102.49. Mme W. Toupin, présidente du comité spirituel, proposa qu'une messe soit chantée en mars en l'honneur de saint Joseph.

Un vote de remerciements fut offert à Mme Jules Pierret pour l'excellent travail fait à la collecte des "Fonds du coeur". Remerciements aussi aux dames qui servirent le souper au bonspiel, ainsi qu'au souper aux crêpes.

Proposé par Mme C. Millette et secondé par Mme A. Gauthier, que Mme Jules Pierret soit mise en charge de recruter sept dames afin d'aider pour la clinique de polio.

Proposé par Mme A. Gauthier et secondé par Mme Urbain Beaudoin que des dames soient demandées pour le nettoyage du presbytère les 29 et 30 mars. Mme A. Lapierre fut mise en charge.

Demandé par Mme Charles Millette et appuyé par Mme Jules Pierret qu'une dame soit mise en charge de la vente des articles religieux après les exercices durant la retraite. Mme Charles Millette accepta la charge volontairement.

Demandé par Mme Marcel Chicoine et secondé par Mme A. Bourget que quelques dames préparent le reposoir pour le Jeudi Saint et qu'une liste des adorateurs soit faite afin qu'il y en ait continuellement devant le Saint Sacrement jusqu'à minuit. Mmes W. Toupin et J. Pierret en prirent la charge.

Demandé par Mme B. Rousseau et secondé par Mme J.-B. Paradis que les dames servent le goûter à la vente dirigée par M. Marcel Lamy.

Proposé par Mme W. Toupin et secondé par Mme M. R. Millette qu'il y ait un thé servi le 6 mai. Mme A. Lapierre fut mise en charge.

Un comité de nomination de trois dames pour la prochaine élection en avril fut élu; elles sont Mmes Charles Millette, Jules Pierret et B. Rousseau.

Au hockey

Après avoir remporté la coupe pendant dix années consécutives, les joueurs de hockey de la localité durent la céder au club de Carievale, qui remporta la victoire à la cinquième et finale partie jouée le mercredi 14 mars. Félicitations aux joueurs de Carievale, ainsi qu'à ceux de Storthoaks qui acceptèrent la défaite avec un très bon esprit sportif.

Çà et là

Le vendredi 16 mars eut lieu à la patinoire une soirée de patinage par les élèves des écoles, ainsi que le couronnement de la reine du carnaval. Mlle Yvette Bérard fut élue reine; elle était accompagnée de deux princesses, Mlles Gail Gustafson et Gloria Reed. Un prix d'entrée fut gagné par le jeune Roger Bérard.

Prompt rétablissement à Mme Vital Raymond et à M. Chaefer, hospitalisés à Redvers.

Félicitations à M. et Mme Rodrigue Beaudoin à l'occasion de la naissance d'un fils.

M. Jean Carrière s'est rendu à Saskatoon afin d'assister à l'assemblée de l'exécutif de l'ACFC et au congrès des commissaires d'école.

La soupe aux pois mise à l'honneur par les dames de la Ligue à Saskatoon

SASKATOON — Plusieurs amis et membres des dames de la Ligue de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens assistèrent à la journée traditionnelle de la "Soupe aux pois", organisée par le conseil paroissial de la Ligue. Les invités étaient reçus par Mlle Lucille Marcotte, présidente, assistée des responsables de la "Soupe aux pois", Mmes A. Couture, Gérard Phaneuf et T. Préfontaine.

Présidaient aux registres, Mmes Aimé Loiselle, W. Latour, O.-A. Loiselle, H. Deschamps, H. Beaulieu et G. Forget Mmes Henri Marcotte, D. Desmarais et G. McMurray plaçaient les invités.

Mmes Louis Assié, F. Landry et P. Ferré avaient préparé les tables. Mmes J. Demers, A. Cyr, P. Benjamin, J.-B. Lepine et A. Normand s'occupaient de la vente des tartes et de soupe (en bocaux), tandis que Mmes Roger Dupuis, Marcel Préfontaine, Alfred Champagne, Fernand Martin, Rosaire Turcotte, André Baribeau, René Sirois, Wilfrid Nobert, Paul Moulin et Mlle Louise de la Bruère servaient les tables. Les hôtesses étaient Mmes Richard Robert, Alfred Turcotte, Armand Perreault et Régis Liogier.

La délicieuse soupe aux pois avait été cuisinée par Mmes A. Couture, Albert Gauthier, Richard Robert et Alfred Turcotte. Le tout a rapporté la somme de $170.

La présidente et l'exécutif des dames de la Ligue désirent remercier tous ceux qui sont venus à la "Soupe aux pois" pour leur repas, celles qui ont fait la bonne soupe et les tartes; à tous, merci pour leur généreuse collaboration.

Décès

La messe de Requiem de M. Albert-Joseph Morin, décédé le 7 mars, fut chantée par M. l'abbé Bernard de Margerie, vicaire à l'Eglise des Sts-Martyrs-Canadiens. M. Morin laisse dans le deuil son épouse et ses enfants.

A la famille en deuil, les paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens offrent leurs sincères condoléances.

Çà et là

M. Clair Gervais, de l'hospice Mont St-Joseph de Prince-Albert, visitait ses fille et gendre, M. et Mme T. Préfontaine, et leur fils, Ronald, pour une semaine.

M. et Mme Raoul Phaneuf, de Hoey, visitaient MM. et Mmes Gérard Phaneuf et Albert Gauthier.

M. et Mme Gilles Ringuette, de Prud'homme, et Mme Sylvio Bélanger, de Montréal, étaient en visite chez M. et Mme Roger Dupuis.

MM. et Mmes Léon Sabourin et Alphonse Bérard et M. Ovila Sabourin, tous de St-Jean-Baptiste, Man., étaient en visite chez M. et Mme Robert Connelly.

M. et Mme T. Préfontaine visitaient MM. et Mmes Hubert Gervais et Albert Thibault, de Debden. M. Préfontaine était le conférencier à la réunion annuelle de la Caisse Populaire, de Debden. Parmi les autres visiteurs, on comptait aussi MM. et Mmes Emery Boudreau et Léon Lamontagne, de Prince-Albert.

M. et Mme Aristide Fournier et Mlle Marianne Fournier visitaient M. et Mme Raymond Fournier et leur famille.

Le R. P. Albert Fournier, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, visitait M. et Mme Raymond Fournier, M. et Mme Raymond Marcotte et des anciens du collège.

Mme Henri Marcotte visite ses fille et gendre, M. et Mme Gilbert Richard, à Winnipeg.

Félicitations à M. T. Préfontaine qui a été élu directeur du "Co-Op Union" de la Saskatchewan. M. Préfontaine est président de la Caisse Populaire française de Saskatoon et gérant du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan.

MM. et Mmes François Normand et Louis Jeanneau, de Prud'homme, et M. Henri Masson, de Prud'homme, visitaient M. et Mme Gédéon Masson.

Les paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens souhaitent la bienvenue à M. Gaétan Deschênes, nouvel employé du poste CFNS.

Mme Claude Sénécal est revenue d'un voyage à Québec, où elle visitait des parents et amis.

Prompt rétablissement aux malades, Mlle Cécile Nobert, M. Gédéon Masson et Mme Raymond Georget.

Bingo

Le vendredi 30 mars, le Club Alouette organise un bingo pour venir en aide aux classes de français. On invite tous les paroissiens et leurs amis à venir à ce bingo pour aider à ce projet vital pour la survivance de la langue et de cette paroisse canadienne-française.

Baptêmes

Beverly Maureen Mary, fille de M. et Mme Paul Turcotte, baptisée par M. l'abbé B. de Margerie, vicaire. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Turcotte, oncle et tante de l'enfant.

Roland-Joseph-Denis, fils de M. et Mme Aurèle Syrenne, baptisé par M. l'abbé B. de Margerie. Parrain et marraine, M. et Mme T. Arsenault.

Rosanne-Rachel, fille de M. et Mme Raymond Fournier, baptisée par son oncle, le R. P. Albert Fournier, O.M.I. Parrain et marraine, M. et Mme Léandre Chabot.

Prince-Albert

Elections

Les élections de la Caisse Populaire St-Jean-Baptiste de Prince-Albert donnèrent les résultats suivants: président, M. Robert Pelerin; vice-président, M. E.-P. Blanchard, père; autres officiers élus ou réélus pour un terme de trois ans, MM. Henri Paulhus, Robert Gareau et A. Painchaud; pour deux ans, MM. Gaston Hudon et Léonard Lemieux; pour un an, MM. Léon Gobeil et Adonias Gaudet.

Au comité de surveillance, M. Marcel Pagé fut nommé pour trois ans, M. Walter Charpentier pour deux ans, et Me M. Simonot pour un an. Un directeur et deux autres membres non-directeurs furent nommés au comité de crédit.

Un vote de remerciements fut pris en faveur des directeurs sortant de charge, MM. A.-L Pagé, E. Blanchard et R. Gareau.

On souhaita la bienvenue aux nouveaux directeurs.

M. Gérard Pagé fut réélu secrétaire-trésorier, et son épouse, Mme Yvette Pagé, assistante-trésorière.

La prochaine assemblée mensuelle des directeurs aura lieu le lundi 2 avril, chez "Fern's Delivery".

Correction

La semaine dernière, le nom de M. J.-H.-D. Lacroix apparaissait comme "reposant paisiblement sur son lit d'hôpital". On aurait dû lire que c'était son épouse au lieu de lui-même. Aux dernières nouvelles, l'état de Mme J.-H.-D. Lacroix (née Thérèse Jutras) demeure le même, quoiqu'elle repose un peu mieux. Mme Lacroix souffre d'une crise cardiaque.

Autres malades

M. Armand Painchaud est entré à l'hôpital de la Ste-Famille pour y subir une opération.

Mme Marie Boyer et M. Silas Pelletier sont retournés chez eux et se rétablissent sensiblement.

Les Dames Patronesses du collège Notre-Dame

Dimanche dernier, les Dames Patronnesses donnaient une partie de cartes. Les prix allèrent à Mme Agnès Béland (145 points) et M. Arcande Trudeau (147). Vingt mains furent jouées. Mme A. Trudeau, présidente, était la responsable. Un goûter termina la soirée.

Va-et-vient

Mme J.-G. Gorieu, de Reynaud, est venue passer une semaine en visite chez des parents et amis, à Prince-Albert.

Mme Paul Doucet, de Duck Lake, a passé l'hiver avec sa soeur, Mme Rose-A. Pfieffer, de cette ville.

Kenneth Klein, élève de l'école St. Mark, en 8e année, se classa premier dans le concours oratoire patronné par la "St. Mark Home & Home Association" de Prince-Albert, avec le thème "Space Travel". Rita Morrissette se classa deuxième avec le thème "Etiquette", et Sonja Ruzniski, troisième, avec le sujet "Nursing as a Career".

Un intéressant concert musical suivit, auquel participèrent Mary Joan Chevalier, David Kopera, Linda Grelowski, Lenore Walston, David Shemenauer et David Lederhouse.

Cadillac

Çà et là

A l'occasion de la saint Patrice, les dames de la Ligue Féminine Catholique ont organisé une vente de pâtisseries et un thé à la Chambre de Commerce. Les résultats furent très satisfaisants.

La première partie de cartes de la saison eut lieu le 18 mars. Les gagnants furent les suivants: Mmes B. Longtin et Yvonne Hamel et M. et Mme H. Wernicke.

Etaient en promenade dans leur famille respective, M. Gerry Waddington et Mlle Rose-Marie Lacelle, de Regina, durant la dernière fin de semaine.

M. et Mme Bill Boutin et leur bébé, de Coleville, ont visité leurs parents, M. et Mme R.-W. Boutin, et leur fils, la semaine dernière.

M. Jos. St-Jacques, d'Edmonton, et Mme C. Lacelle, de Ponteix, étaient dans les familles Lacelle et Longtin, dimanche dernier.

Mme J. Monin est revenue de l'hôpital de Ponteix et est en convalescence chez sa soeur, Mme Camille Legros.

Debden

Baptêmes

Le 18 mars: André-Roland-Joseph et Aimé-Yvan-Joseph, fils jumeaux de M. et Mme Roger Fortier, nés le 11 mars. Parrains et marraines, MM. et Mmes Roland Fortier et Yvan Bélair.

Soirée paroissiale

La soirée paroissiale qui eut lieu le 18 mars fut un succès au point de vue récréatif et financier. Grâce à l'infatigable dévouement des religieuses et au bon travail des élèves, les chants et les saynètes furent très bien réussis.

Voici les noms des heureux gagnants des divers prix: au bingo, M. Charles Cyr, Mlle Denise De Gagné, M. Henry Lukan, Mme Conrad Paquette, M. Omer Chrétien, M. Daniel Paquette, Mlle Léontine Chrétien, MM. Edgar Cyr et Gilles Lajeunesse et Mlle Louise Larose; prix d'entrée, Mme Jacquelin Couture, M. Albert Pouliot, Mlle Carol Klein et M. Ronald Parent; loterie, MM. Marcel Durette, Athanase Lajeunesse, Yvan Bélair et Richard Smith.

Les profits nets furent de $541.85.

Va-et-vient

M. Eugène Durette est allé passer quelques jours à Edmonton.

M. Léon Parent, de Norway House, Man., a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Parent.

Mme Philippe Lepage a eu la visite de ses oncle et tante, M. et Mme Calixte Lebel, de Ste-Rose, Qué.

Duncan

Décès

Le vendredi 16 mars est décédé M. Alphonse Lamontagne chez sa fille, Mme Ida Loiselle, à Duncan, C.-B.; il était âgé de 92 ans.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale le 19 mars et l'inhumation se fit au cimetière Royal Oak, à Victoria, au milieu d'un grand concours de parents et amis. Deux de ses fils, Donat, de Dumas, et Albert, de Wawota, Sask., et une fille, Rhéa (Mme R. Lalonde), de Windsor, Ont., assistaient aux funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Emma Desrochers; dix fils, Patrice, Donat et Ludger, de Dumas, Léo, Albert et Frank, de Wawota, Amédée, de Winnipeg, Antonio, de Duncan, Arthur, de Vieillardville, et Odillon, de Duncan; quatre filles, Ida (Mme Loiselle), Bella (Mme Michaud), de Duncan, Landia (Mme McLean), de Dumas, et Rhéa (Mme R. Lalonde), de Windsor, Ont.; 54 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants.

M. Alphonse Lamontagne fut pendant de nombreuses années fermier à Dumas. En 1942, il se retirait au village de Dumas avec son épouse, et l'année dernière ils allèrent demeurer chez une de leurs filles, à Duncan, C.-B.

Remerciements

La famille Lamontagne désire remercier très sincèrement tout ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles et tributs floraux.

Lisieux

Çà et là

M. l'abbé L. Poulin, curé, est allé à Saskatoon et Prince-Albert, la semaine dernière.

Mlle Vander Heyden s'est rendue à Saskatoon et Prince-Albert, dernièrement.

Mme Albert Emond a assisté au congrès des commissaires d'école tenu à Saskatoon.

M. Emilien Préfontaine est revenu d'un voyage à Winnipeg, où il a passé environ trois semaines.

Le jeune Marcel Rondeau a été hospitalisé à Rockglen, dernièrement.

Plusieurs paroissiens ont assisté au congrès des Libéraux, à Assiniboia. M. Hazen Argue fut nommé candidat pour les prochaines élections fédérales.

M. et Mme Marcel Gaucher et leurs enfants, ainsi que Mme J.-B. Gaucher, de Gravelbourg, ont visité la famille Emond, le dimanche 18 mars.

La Rév. Sr Parent a été hospitalisée à Gravelbourg pendant une semaine.

La première réunion de la nouvelle commission centrale de Lisieux eut lieu le jeudi 22 mars. M. Roger Lalonde, de St-Victor, président de l'unité scolaire, était présent. Le président élu fut M. Claude Préfontaine; vice-présidente, Mme Albert Emond, et secrétaire, M. Jules Tessier. Les prochaines réunions auront lieu le premier jeudi de chaque mois.

M. l'abbé L. Poulin, curé, a remplacé les prêtres malades à Willow-Bunch, la semaine dernière.

La jeune Edna Chrétien a été transportée à l'hôpital de Regina par avion.

Baptême

Le 20 mars: Marie-Edna, fille de M. et Mme Cléophas Chrétien née le 20 mars. Parrain et marraine, M. Marcel Fontaine et Mlle Jeannine Chrétien.

Réunion de l'Amicale du collège à Willow-Bunch

Le collège Mathieu continue sa série de réunions d'anciens dans différentes paroisses du diocèse.

Le dimanche 25 mars, Willow-Bunch recevait une cinquantaine d'anciens, de parents et amis venus de Lisieux, St-Victor, Assiniboia et Gravelbourg. Les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Filles de la Croix de Willow-Bunch prirent une part active aux discussions.

La réunon se tint dans une salle de l'école publique, gracieusement offerte et préparée par M. Gérard Verhelst, principal, à qui tous disent un franc merci. On poursuivit en commun les études commencées depuis novembre dernier en vue de faire connaître et apprécier davantage l'oeuvre du collège Mathieu, ses perspectives pour l'avenir et particulièrement la question du recrutement.

Après un mot du président de l'Amicale, M. le Dr Raymond Piché, M. l'abbé Roger Ducharme, en l'absence de MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé, et A. Bouchard, vicaire, tous deux hospitalisés, souhaita à tous la bienvenue et demanda des prières pour les deux malades. M. l'abbé Roger Ducharme était aussi chargé de présenter le sujet d'étude de l'après-midi. Il fit connaître la valeur du cours classique. "Avant de former des spécialistes, a-t-il dit, il faut former des hommes." C'est ce que le collège s'évertue à faire. Il veut donner des hommes libres, des chefs, des chrétiens fervents, des patriotes éclairés et convaincus. Il faut à tout prix lui fournir les sujets dont il a besoin.

Divisé en quatre commissions, le groupe étudia séparément, puis en session plénière, quelques questions pertinentes. Hélas le temps fut bien court. Chacun promit de continuer l'étude des problèmes du recrutement du collège et de faire parvenir, par écrit s'il le faut, aux personnes concernées les suggestions pratiques et réalisables qu'il jugera à propos de soumettre.

Son Excellence Mgr A. Decosse, grand ami du collège, avait tenu à assister à la réunion. Avant la prière, qui termina ce court rendez-vous de personnes intéressées à l'avenir des jeunes et du pays, il tint à dire que la besogne n'était pas chose facile mais que les tâches difficiles sont connues des minorités, et que difficile ne veut pas dire impossible. Justement, c'est parce que c'est une oeuvre difficile mais urgente qu'on s'arrête pour en savoir l'ampleur, en analyser toutes les facettes et en trouver le plus tôt possible les solutions qui s'imposent. Vive le collège! Vive l'Amicale!

On remarquait de l'extérieur, à la réunion de l'Amicale, outre Son Exc. Mgr Aimé Decosse et le R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., recteur du collège, MM. les abbés Lucien Rodrigue, curé de St-Victor et Lucien Poulin, curé de Lisieux, les RR. PP. Méthé, Piédalue, Nogue, Paris et Charest, O.M.I., l'ancien président de l'ACFC et gérant de CFRG, M. Dumont Lepage, le président de l'ACEFC, M. Roland Pinsonneault et son épouse, le maire de Gravelbourg, M. le Dr Roland Leblanc, M. le Dr R. Faillon, d'Assiniboia, M. Roger Lalonde, de St-Victor, président de l'Unité Borderland, et plusieurs autres.

Çà et là

MM. Philippe Cayer et Denis Bruneau sont allés conduire M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina, le jeudi avant-midi 22 mars. Mlle Marcelle Mathieu les accompagna, sur l'ordre du médecin. Merci à M. l'abbé Lucien Poulin, curé de Lisieux, qui vint célébrer la messe chaque aprèsmidi durant la semaine, excepté le samedi, M. l'abbé Alfred Bouchard, vicaire, étant à l'hôpital de Regina depuis le 18 mars, alors qu'il s'est fracturé un genou en tombant sur la glace; il fut opéré le mardi 20 mars. Merci à M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, qui vint célébrer la messe samedi, dimanche et lundi.

M. G. Colpron, de Gravelbourg, a visité la famille Albert Martin, dernièrement.

M. et Mme John Beattie et leur famille, de Moose Jaw, passèrent quelques jours chez leurs parents, récemment.

M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, ont visité leurs parents, le dimanche 25 mars.

Mme Euclide Bruneau et ses fille et gendre, M. et Mme Adrien Marcil, allèrent à Moose Jaw, dernièrement, visiter M. E. Bruneau, patient à l'hôpital depuis quelque temps.

M. et Mme Gabriel Mondor et leur fils, Gérard, sont allés à Ponteix le jeudi 22 mars, pour y visiter leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, et en même temps assister aux funérailles de M. Ferland, beau-père de leur fille, lesquelles eurent lieu le vendredi matin.

Le R. F. Roger-Francis, E.C., et les religieuses rendirent visite à MM. les abbés J.-A. Latendresse et A. Bouchard, curé et vicaire respectivement, ainsi qu'à la Rév. Sr Eléonore, tous patients à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina, le samedi 24 mars.

M. et Mme Louis Lizaire sont partis, dernièrement, pour aller demeurer à la maison des personnes âgées à Assiniboia.

MM. Roméo et Alphonse Martin, ainsi que Mmes Léo Roy et Albert Martin, sont allés visiter leurs parents au Foyer d'Youville de Gravelbourg, récemment.

M. Nelson Boyer a passé la fin de semaine chez ses parents, à St-Louis. Mme Albert Lemieux l'accompagna jusqu'à Saskatoon, où elle visita ses deux filles, Suzanne et Colette, étudiantes à l'Université.

M. et Mme Jean Bourdage ont passé une semaine à Regina chez leurs filles et gendre, M. et Mme Bill McGinn et Mme Omer Tessier, et leurs familles.

MM. Sylvio Sylvestre, secrétaire-trésorier, Jos. Bellefleur, Clarence Schnor et Ovila Lespérance ont assisté au congrès des municipalités qui eut lieu à Regina du 13 au 15 mars.

Baptêmes

Le 25 mars: Marie-Colette-Angèle, fille de Laurent Dionne et de Gabrielle Bonneau, née le 28 février. Parrain et marraine, Claude et Colette Bonneau.

Le 25 mars: Claude-Joseph, fils de Raymond Campagne et d'Elizabeth Beattie, né le 12 mars. Parrain et marraine, George Young et France Campagne, remplacés par M. et Mme Pierre Campagne.

J'arrive à comprendre qu'il soit possible de regarder la terre et d'être athée; mais je ne comprends pas qu'on puisse lever, la nuit, les yeux vers le ciel et dire qu'il n'y a pas de Dieu.

A LINCOLN.



LE COIN DES JEUNES



A la paroisse de Cousine Josette

Chers cousins et cousines,

Saviez-vous que nous commencerons déjà dimanche prochain la quatrième semaine du carême qui nous rapproche à grands pas de la belle fête de Pâques. C'est un temps très précieux de la mi-carême qui nous invite spécialement à prier et à faire des sacrifices, petits et grands.

Vous êtes, tous, sans doute, en train d'écrire vos examens de Pâques, une période importante qui demande des études sérieuses. Redoublez donc vos efforts, à cette occasion, en coopérant à l'école et en obéissant à la maison afin de mieux réussir dans votre année scolaire. Croyez-moi, ça en vaut certainement la peine. N'oubliez pas que le temps perdu aujourd'hui ne reviendra pas demain et encore moins après-demain. C'est dès maintenant qu'il faut s'y mettre en toute bonne volonté.

Cousine Josette est des plus fières de vous présenter dans cette page, par les compositions des jeunes, une paroisse qui lui est tout à fait chère et que j'affectionne particulièrement. C'est celle de Lorette, ma paroisse natale, où je grandis, où j'appris mon ABC dans une petite école rurale et je poursuivis ensuite mes études secondaires à l'école du village. Dans ce centre canadien-français et catholique, j'appris à mieux connaitre et aimer ma langue et ma foi et à en être fière.

Et que je le trouve joli mon village qu'il soit couvert de neige, ou sous la pluie, qu'il apparaisse clair et brillant sous le soleil levant ou obscurci à la brune, c'est toujours le mien, c'est le plus beau de l'Ouest.

COUSINE JOSETTE.

☆ ☆ ☆

Une visite à Lorette

Ma belle paroisse

Ma paroisse se nomme Notre-Dame-de-Lorette. En 1870, elle était enregistrée sous le nom de la Petite-Pointe-de-Chênes. M. l'abbé J.-D. Fillion inscrit le premier acte de baptême fait à Notre-Dame-de-Lorette, de la Petite-Pointe-de-Chênes au mois de juillet 1874.

Lorette se disperse le long de la route Dawson et sur les deux rives de la rivière Seine. Le territoire de la paroisse s'étend sur une longueur de dix-huit milles du nord au sud, et de quatorze milles de l'est à l'ouest, comprenant en tout 152 sections de terre.

La population de ma paroisse comprend en tout 239 familles, dont la majorite sont canadiennes-françaises. Les autres sont, soit italiennes, polonaises, anglaises, ukrainiennes ou allemandes. La population totale se chiffre à 1,146 habitants.

Les premières industries à Lorette étaient des fromageries qui rapportaient beaucoup aux gens. La première fromagerie fut construite dans le village même et la deuxième à St-Cuthbert. Maintenant les fromageries ont cédé leur place à trois magasins généraux, deux remises pour les machineries, le garage principal, deux restaurants, une église, un couvent, deux écoles, deux salles, municipale et paroissiale, un bureau de poste et une Caisse Populaire.

Les moyens d'éducation n'étaient pas faciles pour les jeunes d'autrefois. La première école se trouvait dans la maison de M. Jean-B. Gauthier, et la première institutrice fut son épouse, qui enseigna pendant plusieurs années. Ensuite on construisit une école un peu plus vaste et en 1928, la première partie de ce qui est maintenant l'école élémentaire fut construite pour être agrandie en 1950. Les élèves des cours supérieurs ont, depuis le mois de septembre 1960, leur propre école secondaire des plus modernes.

La maison de M. Gauthier servit de première église, comme d'école. Une bâtisse plus spacieuse fut construite mais dut encore céder la place à notre présente église. La première cloche fut un don de M. Jean-B. Lagimodière. Elle fut installée dans le clocher que fit construire M. l'abbé J.-D. Fillion, un des curés de la paroisse de Notre-Dame-de-Lorette.

Il y eut ensuite comme curés, entre autres, M. l'abbé Cominge, Mgr St-Amant et M. l'abbé Senez. Maintenant il y a un curé, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, et un vicaire, M. l'abbé Rodrigue Bouchard.

La paroisse de Lorette s'est beaucoup agrandie depuis quelques années. Nous sommes fiers de pouvoir vivre dans un tel endroit. Personnellement, je crois qu'il n'y a pas de plus belle paroisse que celle de Notre-Dame-de-Lorette.

Stella PREFONTAINE,
8e année.

• • •

Un peu d'histoire

Lorette, autrefois connu sous le nom de Pointe-à-Grouette, est situé à dix-sept milles à l'est de St-Boniface. En 1866 on y trouvait dans cette région les familles T. Bériault, T. Vaudry, Elzéar Lagimodière ou De la Gimodière et Norbert Landry. Le premier Canadien français, M. J.-B. Gauthier, s'y fixa vers l'année 1870. Il demeurait à un demi-mille de l'église. Là on fit ériger une croix que l'on peut voir encore de nos jours.

C'est chez M. Gauthier que le missionnaire voyageur se retirait et célébrait la messe le dimanche. Aussi Mme Gauthier, son épouse, enseignait le catéchisme aux enfants pendant le jour, et faisait la classe aux adultes, le soir. L'inspecteur, M. Roger Goulet, a été son premier élève. Plus tard il épousa une de ses filles. Il y a encore une des filles de Mme J.-B. Gauthier qui est vivante aujourd'hui et qui demeure à l'hôpital Taché. C'est Mme Albert Goulet, qui aura 100 ans au mois de juillet 1962.

Le premier curé de Lorette fut M. l'abbé T. Quevillon, de 1877 à 1878; puis M. l'abbé G. Cominge, de 1879 à 1884; M. l'abbé J. Dufresne, Mgr J. C. St-Amant, M. l'abbé Lucien Senez et le sixième et présent curé, M. l'abbé R. Bélanger. Nous avons actuellement un vicaire, M. l'abbé Rodrigue Bouchard.

Il y eut à Lorette trois fromageries, une, là où habite aujourd'hui M. A. Goulet. Elle fut détruite par la feu. La deuxieme était sur la présente ferme de M. Tétreault, à St-Cuthbert, et qui fut déménagée. L'autre se trouvait en arrière de la salle municipale; elle brûla il y a quelques années.

Il y eut trois écoles, une toute petite, et la deuxième, où est maintenant l'habitation de M. P. Hamel. On bâtit deux églises, la première construite en 1879 et démolie en 1903. L'église que nous avons maintenant fut bâtie entre 1890 et 1900. Les tableaux dont elle est décorée sont du peintre A. de Monty. La première cloche fut donnée par M. Jean-Baptiste Lagimodière; elles est maintenant installée au couvent des religieuses. Une des cloches de l'église porte le nom "Lagimodière".

Nos bonnes religieuses arrivèrent dans la paroisse en 1901; elles étaient les Rév. Srs St-Louis-de-Gonzague, St-Léon, St-Jean-Baptiste et Ste-Anastasie et, un peu plus tard, la Rév. Sr St-Aimé, maitresse de musique. Depuis ce temps, elles n'ont cessé de se dévouer chez les jeunes et ont aidé et encouragé les gens de notre beau village de Lorette.

Roger GOULET,
8e année.

• • •

De sa fondation . . . à nos jours

En route de St-Boniface, en se dirigeant vers l'est sur le chemin Dawson, nous arrivons dans un charmant petit village que nous reconnaissons par son beau FA, LA, RE des cloches pour être Lorette. Auparavant nous l'appelions Pointe-à-Grouette. L'histoire de ma paroisse est connue depuis l'an 1860. Ses belles cloches vinrent de Packard, Haute-Savoie, France, en l'an 1903.

Le premier culte religieux fut célébré à la demeure du premier paroissien, M. Gauthier. Trois églises furent construites après cela, où six prêtres nous servirent. Le premier prêtre résidant fut M. l'abbé Quevillon.

Pour ce qui consiste d'école, Mme Gauthier se dévoua à l'enseignement dans sa maison jusqu'en 1877, lorsque la première école fut construite, et qui servait aussi d'église et de presbytère. Maintenant nous avons trois écoles rurales, une école élémentaire dans le village, un jardin d'enfance, sous la direction de Mme Gobeil, et depuis un an, une grande école secondaire où les religieuses se donnent entièrement à l'éducation et à la formation des jeunes de Lorette et de quelques villages environnants.

Les Soeurs de St-Joseph vinrent à Lorette vers l'an 1901. De quatre au début, le nombre s'est augmenté à dix-sept, cette année. Elle vivent dans un joli couvent qu'elles ont fait construire récemment.

Pour vous faire connaitre encore plus ma paroisse, le premier baptême fut celui de Richard McGuire, le 9 juillet 1865. La première mortalité fut accidentelle; celle de William McDougall, qui fut tué dans une partie de chasse, le 25 mars 1867. Le premier visiteur de marque fut Lord Bessborough, gouverneur du Canada, accompagné de M. John Bracken, gouverneur du Manitoba, qui vint à Lorette en 1933.

La paroisse s'agrandit d'une année à l'autre. Nous voyons une église, au centre du village, un presbytère, quatre magasins, deux restaurants, quatre garages, cinq écoles, une salle paroissiale, une salle municipale, une Caisse Populaire, un bureau de poste et environ 240 foyers catholiques.

Avec une telle population il faut avoir des organisations destinées au bien-être et à l'intérêt des gens. Celles-ci sont les Chevaliers de Colomb, pour les hommes, la Ligue du Sacré-Coeur et la Chambre de Commerce. Pour les femmes, il y a les Filles d'Isabelle et les Dames de Ste-Anne. Pour nous, les jeunes, il y a les Enfants de Marie, la J.E.C., le Conseil Etudiant, le Club Sportif et une salle de billard. On organise présentement dans la paroisse le mouvement scout qui semble grandement intéresser les plus jeunes. On s'amuse aussi à voir des films ainsi qu'au patinage, au gouret, au ballon-panier et au ballon-volant.

Alors, pour moi, Lorette est un centre où l'on s'amuse bien et où les gens sont d'accord pour dire que leur paroisse est la plus belle et la plus remarquable de la région.

Jeannette DESORCY,
11e année.

• • •

Origine de Lorette

Les registres de la paroisse de Lorette, où étaient inscrits les premiers actes faits en cette localité à partir de l'année 1870, la désignent sous le nom de Petite-Pointe-de-Chênes. En 1874, trois ans par conséquent avant qu'il n'y eut un curé dans cette paroisse, le missionnaire, M. l'abbé J.-D. Fillion, inscrit un acte de baptême fait à Notre-Dame-de-Lorette, de la Petite-Pointe-de-Chênes.

Cette paroisse s'étend sur une longueur de 18 milles du nord au sud, et de 14 milles de largeur, de l'est à l'ouest, comprenant 152 sections de terre. Elle s'échelonne le long de la route Dawson et sur les deux rives du petit cours d'eau qu'on nomme la rivière Seine.

C'est vers l'an 1860 que la première famille canadienne-française vint s'y établir; ce fut celle de M. Jean-Baptiste Gauthier. Vers l'automne 1856, les époux Gauthier commencèrent à se diriger vers l'Ouest canadien. A Lorette, M. Gauthier s'établit sur le lot de rivière no 58, maintenant la propriété de M. Louis Marcoux, à environ un demi-mille à l'est de l'église. Aujourd'hui une croix érigée marque la place de la première maison de M. Gauthier.

Le premier curé arriva à Lorette en l'année 1877. Le presbytère où il habitait était une maison à deux étages, servant aussi d'école. Le presbytère actuel fut construit en 1907 par M. l'abbé Dufresne. Son Exc. Mgr Langevin vint bénir ce nouveau presbytère le 22 janvier 1908.

La première église fut construite en l'année 1879 avec les matériaux préparés à cet effet, dès l'hiver 1874 par M. l'abbé Fillion. Cette église mesurait 50' x 30'; ce n'était qu'une chapelle.

Lorette fut le premier poste dans l'Ouest accepté par les Révérendes Soeurs St-Joseph, de St-Hyacinthe. Le 23 août 1901, elles arrivaient dans notre paroisse et furent reconnues parmi les premiers fondateurs. Nous demeurons aujourd'hui encore avec le souvenir de nos ancêtres car c'est eux qui ont fondé notre belle paroisse grandissante de Lorette.

Rhéal JEANSON,
11e année.

• • •

Un endroit paisible

Six mois se sont écoulés depuis mon arrivé dans le charmant village de Lorette. Dès la première journée que je fus résidante dans cet endroit j'acquis une grande fierté pour Lorette.

D'abord je demeure dans un coin boisé, pas très éloigné du village même. Le paysage attire des regards envieux. L'étroite rivière Seine, avec ses rivages variés de multiples arbres, des majestueux sapins aux chênes typiques de cette région, donne une atmosphère très agréable et reposante. Ses champs étirés devant nous paraissent vastes et infinis et nous sentons que nous sommes seuls dans tout ce beau monde.

Les maisons alignées le long du grand chemin et ses avenues paraissent chaudes et invitantes. Les grosses bâtisses mettent un air d'élégance au village. L'église qui s'étire au fond des cieux semble répandre ses rayons de chrétienté au-dessus du village entier.

En n'importe quelle saison de l'année, Lorette se découvre plus beau et plus charmant à chaque contemplation. J'aime beaucoup mon petit village adopté et je voudrais bien qu'il soit le mien pour toujours. Je suis tellement fière de Lorette que j'y penserai désormais avec un tendre sentiment.

Jeanne LACASSE,
11e année.

On sait remercier

Chère Cousine Josette,

Comment vous remercier assez du magnifique prix de cinq dollars que vous m'avez envoyé?

Il ne pouvait arriver en meilleur temps, car ce sera prochainement la fête de Maman et je me propose de lui acheter un beau cadeau avec cet argent. S'il m'en reste, je saurai bien le dépenser utilement, car j'aurais mille et une chose à acheter.

Je n'ai pas oublié de remercier le bon Dieu d'avoir permis que ce soit mon nom que vous tiriez, car vraiment je ne le méritais pas plus qu'un autre.

Encore une fois, chère Cousine Josette, je vous dis mon plus reconnaissant merci.

Une cousine albertaine,
Legal, Alta.

Les chemins de fer . . .

Il y a plus de milles de chemin de fer aux Etats-Unis que dans l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Asie et l'Australie réunies.

Les compagnies de chemin de fer utilisent un wagon spécial pour vérifier les rails. Un mécanisme de ce wagon perçoit les défauts de la voie ferrée et les marque à mesure qu'il la parcourt.

Aux Etats-Unis, il y a environ 1,500 tunnels servant aux chemins de fer. S'ils étaient mis bout à bout, cela donnerait un immense tunnel de quelque 320 milles de long.

Le problème économique chez les jeunes travailleurs

(Suite)

— IV —

Travail et voeux de la J.O.C.

A l'occasion du premier congrès national des responsables locaux des caisses de prévoyance, la J.O.C. veut souligner le travail de ces jeunes, donner une expansion encore plus dynamique à ce service et exprimer quelques voeux à tous les responsables.

1) Rapide expansion des caisses de prévoyance:

En quatre ans le nombre de caisses de prévoyance de la J.O.C. est passé de 12 à 108. Actuellement plus de trois cents collecteurs s'occupent de 4,000 sociétaires chaque semaine pour les aider à économiser.

La J.O.C. veut donc profiter de l'occasion pour féliciter tous les jeunes de leur travail dans les caisses de prévoyance et les encourager à persévérer pour solutionner ce problème du manque d'économie chez les jeunes travailleurs. Pour faciliter cette expansion la J.O.C. a libéré deux responsables nationaux chargés d'aider les responsables régionaux à mettre sur pied ce service.

2) Collaboration nécessaire du monde adulte:

La J.O.C. veut aussi attirer l'attention des adultes et de tous les organismes responsables de l'éducation des jeunes sur ce problème de l'épargne. La J.O.C. considère que tous les parents doivent prendre conscience de leurs responsabilités dans l'éducation à l'économie de leurs enfants. C'est aux parents qu'il revient d'abord de donner l'exemple et d'inculquer à leurs enfants l'esprit de sacrifice nécessaire à la préparation de leur avenir.

La J.O.C. veut aussi faire appel à tous les organismes responsables de l'éducation des jeunes pour leur demander d'étudier concrètement les difficultés que les jeunes rencontrent pour économiser: en mettant sur pied des organisations susceptibles de les aider et aussi en suscitant des législations qui aideraient le jeune à mieux préparer économiquement son avenir.

La J.O.C. veut également redire sa confiance aux possibilités des jeunes travailleurs et travailleuses. Elle veut les inviter à participer à son service de caisses de prévoyance pour les aider à réfléchir sur leurs responsabilités futures et ainsi préparer concrètement cet avenir.

Enfin la J.O.C. veut exprimer sa gratitude envers tous ceux qui depuis quatre ans ont appuyé les revendications et les efforts du mouvement pour solutionner ce problème de la jeunesse travailleuse. Sans cet appui, en particulier celui de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, les résultats obtenus n'auraient pas été atteints.

FIN

L'ARBRE, CE DON DE DIEU

ÉCORCE COEUR LIBER AUBIER CAMBIUM MOELLE RACINES FEUILLES

L'ARBRE, CE DON DE DIEU

Ci-dessus, deux illustrations extraites d'une plaquette récemment publiée par l'Association canadienne des pâtes et papiers et qui s'intitule "L'ARBRE, CE DON DE DIEU". C'est l'histoire de l'arbre, de ses origines, des légendes qui l'entourent, de son anatomie, de sa croissance, de son histoire, du rôle qu'il joue dans la nature, des dons innombrables qu'il apporte à l'homme et, en particulier, aux Canadiens. De plus, cette brochure est à la portée du profane. Elle a pour but d'éveiller l'intérêt du public à l'endroit de la forêt, d'augmenter sa sympathie envers nos boisés et d'accroitre sa compréhension de la vie végétale qui fut jadis son foyer et la demeure de ses dieux, et qui a énormément contribué à son progrès et à sa sécurité matérielle à travers les âges. A gauche, on voit le dessin de la couverture, tandis que l'illustration de droite représente les différentes parties de l'arbre depuis son écorce extérieure jusqu'à sa moelle intérieure.

L'arbre, ce don de Dieu

— I —

Le mage

L'arbre est un des grands dons d'un Créateur qui se préoccupe constamment du bien-être de l'homme.

L'arbre protège le sol, le conserve et le féconde. Il adoucit les froids de l'hiver, attiédit la chaleur de l'été et amortit la violence du vent. Il aide les hommes à construire leur gite, à se meubler et à se chauffer. Il fournit de l'étoffe, de la nourriture et des médicaments pour guérir leurs maux et calmer leurs souffrances.

L'arbre livre des pigments pour faire des couleurs avec lesquelles l'artiste gagne sa vie. Le sculpteur entaille le bois aussi bien que le marbre. Sans l'arbre, nous n'aurions pas d'orchestre symphonique. Sans l'arbre nous n'aurions pas le papier sur lequel l'homme couche sa pensée, répand ses connaissances, enrichit son esprit.

Les roues d'auto sont gainées d'un produit de l'arbre. La crème glacée la plus aimée est souvent parfumée avec un sous-produit du bois.

L'arbre est un roi mage de l'univers de l'homme. Ses dons sont fabuleux, ses faveurs innombrables. Si l'homme, son gardien, veille fidèlement sur lui, il continuera d'en être ainsi.

Ouvrez les pages de l'histoire: depuis le Paradis terrestre jusqu'à nos maisons modernes, vous y voyez l'arbre servant l'homme, améliorant son sort, et reposant son oeil et son esprit.

Champlain, fondant Québec, appela son vaisseau de bois "Le Don de Dieu". Il n'aurait pas pu choisir meilleur nom. Le Canada fut exploré et christianisé par des voyageurs et missionnaires en canots d'écorce de bouleau fermement assujettie sur des nervures de cèdre. La forme des phares qui guident le marin fut d'abord empruntée au chêne robuste avec son large piédestal et sa cime en pointe. Des éléments de l'arbre entrent dans la fabrication des projectiles que l'homme lance dans l'espace où ils deviennent des astres. Et c'est l'arbre qui donne des ailes à notre civilisation en fournissant le papier et le carton qui transportent partout dans l'univers le fruit de la pensée et des labeurs de l'homme.

Là où il y a des arbres, il y a abondance et il y a bonheur. Là où il n'y a pas d'arbre, il n'y a que désert et désolation.

Disons merci à l'arbre et rappelons-nous qu'en dépit de sa force, il est à notre merci.

(à suivre)

LES MERVEILLES QUE RENFERME UN ARBRE

"Par une belle journée ensoleillée d'été, les feuilles dans un boisé d'arbres feuillus d'un mille carré peuvent évaporer jusqu'à 77 millions de gallons d'eau par jour". Voilà un des nombreux renseignements que l'on peut trouver dans une brochure particulièrement intéressante, "L'arbre, ce don de Dieu", que l'industrie canadienne des pâtes et papiers vient de publier. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit l'arbre, de sa naissance à sa mort, met en lumière tout ce que le peuple canadien doit à ses forêts et insiste sur la nécessité croissante de les protéger contre leurs pires ennemis: l'incurie humaine, le feu, les insectes et la maladie.

Oeuvre de G. Herbert Lash, ancien directeur des relations extérieures des Chemins de fer nationaux du Canada, cette brochure a eu pour maquettiste Jacques Bédard et comme illustrateur Robert Thompson, d'exergues de Louis Hémon et du Frère Marie-Victorin dont nous voulons ici reproduire la magnifique citation: "Bientôt alors, montent au soleil les robustes plantules qui, nées à peine, ouvrent à la vie, en tous sens, leurs fines branches, ne demandant qu'un peu de lumière, un peu de rosée, et la paix du sable roux pour rallumer encore sur les horizons laurentiens la gloire du pin blanc, le roi de tous!"

Le livret rappelle qu'au cours des âges l'homme en moissonnant abusivement la forêt n'a laissé que des déserts et la désolation. Il dit que les arbres sont parmi les plus anciens végétaux du monde, nés durant la période carbonifère, il y a quelque 200 millions d'années. Il raconte aussi quelques-unes des nombreuses légendes qui entourent l'arbre.

Dans le chapitre, intitulé "L'anatomie", l'auteur décrit les admirables facultés que possède l'arbre, notamment, le phénomène de la photosynthèse qui lui permet, grâce à la chlorophylle dans ses aiguilles ou dans ses feuilles, de transformer l'énergie solaire en énergie chimique, mystère qui demeure insondable pour l'homme.

"Comment et pourquoi la sève monte-t-elle à la cime de l'arbre", demande l'auteur, "quand une pompe à succion ne parvient à élever l'eau qu'à une hauteur d'une trentaine de pieds?" Dans un sapin Douglas, la sève monte à 250 pieds et plus, phénomène que les savants n'ont pas pu encore réussir à expliquer. La brochure signale que l'énergie utilisée pour élever l'eau dans un boisé d'un mille carré équivaut à 40,000 chevaux-vapeur/heure.

Secret de la feuille

L'auteur manifeste l'espoir qu'il sera peut-être possible à l'homme de découvrir un jour le secret de la feuille, d'apprendre ainsi comment transformer l'énergie solaire en réactions chimiques pour le bien-être de toute l'humanité. Il dit ailleurs: "L'arbre contient presque tout ce dont l'homme a besoin pour se nourrir", et il ajoute: "Il est donc possible que l'arbre, un jour, apporte le salut à des millions d'hommes qui sont toujours à la merci de la famine".

Après avoir souligné le rôle de gardien de la nature et de pourvoyeur que l'arbre joue au Canada et celui des grandes industries auxquelles il a donné naissance et qui profitent à la nation toute entière, la brochure se termine par un passage très poétique sur le forestier, qu'il nous semble opportun de citer:

Une prière

"Le forestier consacre sa vie au service de l'arbre. Grandes sont ses connaissances et profonde l'affection qu'il porte à son ami. Il est le témoin de sa jeunesse, de sa maturité, de son déclin. Il marche dans les bois, parmi la nature insonore, le parfum des résineux, et le grand miracle des bois qui l'entourent. Il lit les écorces, les branches et le feuillage. Il sent vivre et respirer ses cousins immobiles. Et voici la prière qu'il dit, sans la prononcer, une prière que nous pouvons tous redire parce qu'elle est la pétition d'un homme de coeur et de claire vision: — O Dieu, qui veillez sur les semences de la terre et sur les fleurs des champs, comblez de grâces, nous vous en supplions, ce chef-d'oeuvre de votre création, la forêt bruissante aux arbres innombrables. Protégez-la contre l'horreur du feu, les ravages de la maladie et la cruauté gratuite de l'homme. Et faites que, grâce à vos tendres soins, elle puisse croître et prospérer et, s'unissant aux voix du vent, chanter votre gloire jusqu'à la fin des siècles."

On peut se procurer d'autres exemplaires de cette brochure en s'adressant à l'Association canadienne des pâtes et papiers, Immeuble Sun Life, Montréal.

QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME



RASSASIES

Une foule immense entoure Jésus. Ils n'ont pas mangé et sont affamés. Jésus prend les cinq pains et les deux poissons, les bénit et les fait distribuer par les disciples. Tous en mangèrent et furent rassasiés.

"Que pour sa grâce ils remercient Yahvé, pour ses prodiges en faveur des humains. Car il a rassasié le gosier altéré, il a comblé de biens le gosier affamé." (Ps 107, 8-9)

Société Catholique de la Bible

Saviez-vous que . . .

Gutenberg n'a pas inventé l'imprimerie, il n'a fait que perfectionner le procédé. C'est un Hollandais, Laurent Coster, qui eut l'idée géniale de graver sur bois séparément chacune des lettres de l'alphabet; c'est lui l'inventeur des "caractères d'imprimerie". A Gutenberg on doit la "presse à bras" qui permit pour la première fois de fabriquer de nombreux exemplaires d'un même livre.

Le Cinéma — Ma responsabilité

Signification des cotes morales

A I — **Pour tous:** Films visibles par tous, y compris les enfants.

A II — **Pour adultes et adolescents:** Films qui peuvent être vus sans danger par les spectateurs qui fréquentent ordinairement les salles de cinéma (16 ans et plus).

A III — **Pour adultes:** Films qui ne conviennent qu'aux gens possédant une certaine expérience de la vie et ayant atteint un degré moyen de maturité intellectuelle, morale et spirituelle. Ces films ne conviennent généralement pas aux adolescents.

B — **A deconseiller:** Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société. Même les adultes avertis doivent s'abstenir de voir de tels films.

C — **A proscrire:** Films nettement condamnables aux points de vue moral et religieux.

"La meilleure façon de lutter contre le mauvais cinéma, c'est de ne pas manquer les bons films à l'écran."

THE TRUTH — Film français doublé "La Vérité".

Drame réalisé par H.-G. Clouzot, Scénario, adaptation et dialogues de H.-G. Clouzot, avec Brigitte Bardot, Sami Frey, C. Vanel, Paul Meurissse, Marie-José Nat, Jean-Louis Reyhold, Jacques Perrin et Claude Berri.

Appréciation: Disons tout de suite que ce film sort de l'ordinaire. Brigitte Bardot est une grande actrice dans ce rôle. Paul Meurisse est remarquable et tous les autres acteurs sont bons. Mais, Clouzot nous montre une jeune fille qui, dès son enfance, a été paresseuse, désabusée, sans la moindre pudeur, qui se donne à qui la désire. Pire qu'une prostituée, elle n'a aucune raison d'agir de cette manière. Elle salit tout, elle détruit le bonheur de sa soeur, lui tue un fiancé qu'elle aimait et en qui elle trouvait une raison de vivre.

Et puis, la voilà devant ses juges. Alors, Clouzot, qui a traîné son héroïne dans une boue fétide, va se servir d'elle pour condamner la Justice. Il fera dérouler le procès sur un point. Dominique aimait-elle Gilbert au point de le tuer ou bien haissait-elle sa soeur au point de tuer son fiancé?

Or, le spectateur sait qu'elle l'aimait vraiment, mais les juges ne peuvent admettre un noble sentiment chez une telle femme dénaturée, et le public arrive à souffrir de voir cette vérité méconnue. Il en conclue que la justice n'y comprend rien.

Dominique crie sa vérité et se suicide pour prouver cependant que Clouzot nous laisse croire que c'est à cause de l'avocat. Dominique a déjà tenté deux fois de se suicider avant son incarcération. De quelle vérité s'agit-il?

Nous n'en voyons qu'une: c'est que le monde est absurde, les jeunes le comprennent et se conduisent en conséquence et ils ne peuvent pas compter sur les adultes pour en sortir, car ils ne comprennent rien.

La religion est représentée par des soeurs gardiennes et par un crucifix qui domine le lit où Dominique se donne à un étudiant. Tout cela n'est pas du hasard.

The Truth, c'est que Clouzot est un personnage odieux, "diabolique" comme le film du même nom qu'il signe également.

Film condamné. A proscrire et même à vider comme on le fait d'une poubelle. ("Ecrans de France", no 245, décembre 1960.)

• • •

SWINGIN'ALONG: A I — Pour tous

Américain. 1961. 94 minutes. Cinémascope. De Luxe color. Comédie réalisée par Charles Barton avec Tommy Noonan, Pete Marchall et Barbara Eden.

Freddy, un aimable gaffeur, rencontre Duke, un parieur complètement fauché qui accepte son hospitalité. Duke, apprenant que Freddy doit se présenter incessamment pour un important concours de musique s'offre comme imprésario. Il encourage les efforts de Freddy et le pousse à compléter une agréable composition. La Providence aidant, Freddy est vainqueur. Chacun des deux amis y gagne aussi une charmante épouse.

Cette comédie contient quelques rares bons gags. On y introduit maladroitement des numéros de chant. La mise en scène est convenable de même que l'interprétation.

Apréciation morale: Ce film constitue un divertissement anodin. Pour tous.

• • •

THE BROKEN LAND: A III — Pour adultes

Américain. Fox. 1961. 60 minutes. Cinémascope. De Luxe color. Western réalisé par John Bushelman avec Diana Darrin. Kent Taylor et Jody McCrea.

Cogan, chérif d'un petit village de l'Ouest américain, interprète la loi avec une inconsciente cruauté. Pour un détournement de fonds sans importance, il arrête Billy qui est défendu par Gabe. Les deux hommes sont jetés en prison mais sont peu après libérés par Mavra, une jeune fille qui connait l'entêtement injuste de Cogan. Tous trois s'enfuient avec un autre prisonnier. Cogan les rejoint et les accuse d'un vol de diligence; froidement, il tue le jeune Billy d'un coup de poignard. Les évadés reviennent au village et parviennent à faire comprendre leur erreur aux habitants qui destituent le chérif de ses fonctions.

Ce film n'ajoute aucun élément nouveau à la longue série des films du genre. La mise en scène est banale, mais l'interprétation est honnête.

Appréciation morale: Des violences et le sadisme d'un personnage font réserver le film aux adultes.

• • •

SATAN NEVER SLEEPS: A III — Pour adultes

Américain. 1962. 133 minutes. Cinémascope. Technicolor. Drame religieux réalisé par Leo McCarey avec Clifton Webb, William Holden et France Nuyen.

Un jeune prêtre catholique, Father O'Banion, arrive dans une petite mission de Chine, en 1949, pour y remplacer un vieux missionnaire sur le point de rentrer dans son pays. Mais les communistes, sous la direction d'un catholique apostat, arrivent à la mission, font prisonniers les deux prêtres et transforment la chapelle en salle de conférence. La situation des missionnaires se complique de la présence d'une jeune domestique chinoise qui s'est éprise de Father O'Banion. Après bien des difficultés et des aventures, les deux missionnaires sont chassés de Chine. Seul le plus jeune des deux atteindra Hong-Kong, son compagnon s'étant sacrifié pour qu'il ait la vie sauve.

Tenter de refaire en quelque sorte "Going My Way" dans le contexte tragique de la persécution communiste en Chine d'après-guerre, était un véritable défi au bon sens. McCarey ne semble pas avoir flairé le piège et s'y est pris lamentablement. Les fautes de goût sont tellement nombreuses qu'il est impossible de les compter. Les acteurs font leur possible.

Appréciation morale: Cette façon détestable de présenter le prêtre et la religion à l'écran fait réserver le film aux adultes.

• • •

PINOCCHIO: A I
SOMETHING WILD: A III
LIGHT IN THE PIAZZA: A III
WHISTLE DOWN THE WIND: A I

Etes-vous grippe-sou?

L'avare tel qu'on l'imagine couramment est un vieillard secrètement tapi dans son antre qui manipule avec délectation des monceaux de louis d'or. C'est l'image un peu trop simpliste d'un défaut plus subtilement répandu qu'on ne croit. Les quinze questions suivantes vous montrent qu'on peut être avare à tout âge et même lorsque l'on ne possède presque rien. Assurez-vous que ce n'est pas votre cas.

Oui—Non

1. Gardez-vous votre argent en lieu sûr? ....
2. Préférez-vous vous priver de fumer plutôt que d'offrir une cigarette à votre entourage? ....
3. Lorsque vous devez faire un achat, essayez-vous par principe de marchander? ....
4. Quand vous sortez en groupe, êtes-vous celui qui n'a jamais de monnaie lorsqu'il s'agit de payer l'autobus, le billet collectif d'entrée ou un pourboire à l'ouvreuse? ....
5. Vous est-il désagréable d'entamer un gros billet? ....
6. Avez-vous horreur de prêter vos affaires? ....
7. Vous arrive-t-il de ne donner que des pièces de 5 sous à des pauvres dans la rue? ....
8. Toute la classe se cotise pour offrir un cadeau au professeur. Trouvez-vous une excuse pour ne pas payer votre écot? ....
9. Eprouvez-vous un certain respect pour les gens qui ont réussi financièrement? ....
10. Gardez-vous votre manteau sur vous pendant tout un concert plutôt que de laisser deux heures au vestiaire? ....
11. Calculez-vous au plus juste les pourboires que vous ne pouvez esquiver? ....
12. Vous arrive-t-il de poster volontairement une lettre insuffisamment oblitérée? ....
13. Gardez-vous jalousement dans votre chambre la boite de bonbons qui vous a été offerte? ....
14. Réclamez-vous dès le lendemain l'argent que vous avez prêté? ....
15. Préférez-vous recevoir pour votre anniversaire de l'argent plutôt qu'un objet? ....

REPONSES

Il n'est pas bien nécessaire d'épiloguer longuement sur les résultats obtenus. Si vous avez répondu NON à toutes ces questions, vous êtes totalement désintéressé. Si vous avez répondu quelques OUI, autant de OUI que de NON, une écrasante majorité de OUI, vous êtes suivant le cas "près-de-vos-sous", férocement avare. Corrigez-vous vite pendant qu'il en est encore temps. L'avarice devient avec l'âge une passion dévastatrice que plus rien ne peut arrêter.

Feuilleton de la Liberté et le Patriote — ROMAN

Plus d'Epines que de Roses

par Job de Roincé

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

Tout jeune encore, il s'était distingué en défendant une thèse consacrée à l'étude des manuscrits hébraïques. Ce premier travail l'avait tout naturellement conduit à quitter Paris, afin de venir poursuivre sur place ses études archéologiques.

De Jérusalem au lac de Tibériade et des sources du Jourdain à la Mer Morte, on l'avait vu alors parcourir toute la région à la recherche du moindre détail susceptible de lui apporter une nouvelle documentation.

Sa moisson avait été abondante, si abondante même qu'il avait jugé nécessaire de s'isoler pendant quelques mois afin de mettre un peu d'ordre dans toutes les notes qu'il avait pensé trouver dans cette ville le calme dont il avait besoin. Il n'avait pas été déçu, bien au contraire même, mais sa curiosité intellectuelle l'avait amené à se pencher sur l'histoire de ce peuple sérimanien qui lui était apparue pleine d'intérêt. C'est ce qui explique que son séjour dans cette cité s'était prolongé et il avait encore l'intention d'y demeurer un certain temps, afin de poursuivre les travaux qu'il y avait entrepris.

Depuis son arrivée à Massara, il s'y était fait de nombreux amis et le roi lui-même avait bien voulu s'intéresser à ses études et faciliter sa tâche.

On recherchait sa présence et il était invité à toutes les cérémonies qui étaient organisées soit au palais royal, soit chez les notables de la ville. C'est ainsi qu'il avait eu l'occasion de rencontrer Louise de Marcanlobert lors de la réception donnée en l'honneur de la jeune Française, et ce soir-là, on ne l'a pas oublié, surpris de la trouver en contemplation devant le portrait d'Adélaïde de Montricault, il lui avait promis de lui conter l'histoire de cette femme. Il ne fut donc pas trop étonné quand, quelques jours après, la jeune fille s'en vint frapper à sa porte.

— Mademoiselle, je suis confus de vous recevoir dans ce désordre . . .

Encombrée de dossiers et de volumes, la pièce qui servait de bureau à Adolphe Souplin offrait, en effet, un bien curieux spectacle. Il était pratiquement impossible d'y faire un pas sans risquer de renverser une pile de documents ou de mettre un pied sur un manuscrit.

Quant à trouver un siège qui soit libre, mieux valait n'y pas songer . . .

Tout en prononçant des paroles d'excuses, l'archéologue s'était précipité et, finalement, il était parvenu à débarrasser un fauteuil dont le seul rôle jusqu'ici avait été de supporter le poids de revues savantes qui, de tous les coins du monde, étaient expédiées à l'adresse de l'historien.

Louise s'y installa.

— Je crains, dit-elle, de vous déranger . . .

— Mais non . . . Je suis au contraire enchanté de vous recevoir, tout en étant désolé de le faire dans cette maison où je dispose de si peu de place que je ne sais où ranger toutes ces choses . . .

— Mais me voici très bien sur ce fauteuil . . . Voyez, j'y suis très à mon aise . . .

— Vous êtes trop aimable . . . Et je vous remercie d'avoir pensé à venir me voir . . .

Pendant quelques instants, ils échangèrent de ces paroles banales que l'on prononce au début d'une visite avant d'aborder une conversation plus sérieuse.

D'ailleurs, la jeune fille voulait éviter de laisser deviner dans quel but elle s'était rendue chez l'archéologue et surtout elle se refusait à lui avouer que la découverte du portrait d'Adélaïde de Montricault au palais royal avait provoqué chez elle plus de trouble que de curiosité. C'était là un secret qu'elle entendait conserver pour elle seule.

Le bavardage se poursuivit donc sans grand intérêt, fait surtout de ces propos qu'aiment toujours à échanger des Français quand ils se rencontrent à l'étranger.

Quand il sut que Mademoiselle de Marcanlobert arrivait de Bretagne, Adolphe Souplin tint à évoquer les quelques semaines qu'il avait autrefois passées dans ce pays au cours d'un voyage qui l'avait conduit de Rennes à Brest en visitant une partie de la côte.

— C'est, dit-il, une province que j'aimerais à mieux connaitre. Mais, hélas! il m'est désormais impossible de faire des projets, car j'ai l'impression que mon séjour va se prolonger dans ce pays où il y a encore tant de choses à découvrir.

— J'admire ceux qui, comme vous, consacrent leur existence à étudier le passé . . . Cela doit être passionnant.

— Oui, assurément, mais cela aussi présente des inconvénients.

— Comment cela?

— Le métier d'historien réduit à un véritable esclavage ceux qui l'ont choisi.

— Oh! vous devez exagérer.

— Nullement . . . Quand nous commençons à étudier soit l'histoire d'un pays, soit seulement celle d'une époque, nous pensons pouvoir limiter notre tâche en nous fixant un but . . . Mais il nous arrive toujours, quand nous croyons avoir terminé, de constater qu'il nous est difficile de conclure . . . En effet, telle ou telle découverte faite au cours de nos travaux nous ouvre des horizons nouveaux et nous conduit à poursuivre nos recherches . . . Tout s'enchaine dans ce domaine, si bien qu'en définitive nous ne parvenons jamais à mettre un point final à nos travaux . . .

— C'est possible, mais vous avez du moins la satisfaction d'enrichir sans cesse votre esprit et d'enrichir également le patrimoine intellectuel de vos contemporains . . .

— Nous ne pouvons même pas avoir cette ambition, car nous savons bien que la plupart de ces contemporains ignorent totalement nos études et ne cherchent même pas à les connaître . . . Tenez, prenez dix Français, au hasard, choisis même parmi ceux qui se croient cultivés. Ils seront incapables de vous citer les noms des trois ou quatre principaux historiens de ce temps . . . Par contre, ils vous donneront sans la moindre hésitation ceux des cyclistes qui ont gagné le Tour de France, ou bien encore, ils pourront vous dire combien de fois telle star a changé de mari . . . N'ai-je pas raison?

— Oui, sans doute . . .

— Ne croyez pas, cependant, que je souffre de la situation qui nous est ainsi faite . . . Pas du tout et je suis au contraire très heureux de mon sort. Je sais seulement que ce métier, s'il m'accorde quelques satisfactions personnelles, ne me procurera jamais ni la popularité, ni la fortune. Car on gagne beaucoup plus d'argent en pédalant sur une piste ou en poussant un ballon sur un pré qu'en déchiffrant de vieux manuscrits ou en étudiant un siècle d'histoire . . .

Tout en parlant, Adolphe Souplin s'était levé:

— Vous me permettrez, mademoiselle, de vous offrir un peu de porto.

— Oui, mais un doigt seulement . . .

Il passa dans une pièce voisine d'où il revint portant une bouteille et deux verres.

— Excusez-moi de faire le service moi-même, mais je n'ai comme domestique qu'une vieille femme capable tout juste de me faire un peu de cuisine. Et encore à la condition que je ne sois pas trop exigeant, car, même en cette matière, ses connaissances sont très limitées. Seulement, comme elle habitait déjà cette maison quand je m'y suis fixé, je l'ai conservée à mon service.

— Vous avez d'ailleurs, je le vois, choisi une ancienne demeure située dans un vieux quartier qui ne manque pas d'originalité.

— Elle présentait surtout l'avantage d'être en partie libre, la personne dont je viens de vous parler n'occupant qu'une seule pièce du rez-de-chaussée. J'ai donc pu disposer de tout le reste . . . Enfin, je n'avais pas l'embarras du choix, car même ici, à Massara, on connait comme en France la crise du logement.

— Ce n'est pas possible.

— Mais si . . . Je n'avais donc pas à hésiter et je suis venu m'installer sous ce toit. J'ai d'ailleurs appris depuis que si cette maison n'avait pas trouvé d'autres locataires, c'est parce que les gens du pays prétendent qu'elle est marquée du signe du malheur.

— Que me dites-vous là? Serait-elle hantée?

— Hantée! . . . Je ne crois pas . . . Du moins je n'y ai jamais rencontré de fantôme.

— Alors?

— Voici . . . Les habitants de Massara reprochent seulement à cette maison d'avoir été autrefois habitée par Adélaïde de Montricault . . . C'est ici, en effet, qu'elle vint s'installer en arrivant dans ce pays. A cette époque, les nouveaux quartiers n'étaient pas encore construits et la rue qui se trouve devant cet immeuble se trouvait pour ainsi dire en plein coeur de la cité . . .

Il fallut à Louise faire un effort pour dissimuler l'émotion qui venait de l'étreindre en entendant prononcer le nom d'Adélaïde. Fort heureusement, l'historien n'avait pas remarqué la pâleur qui soudain avait coloré son visage, de même qu'il n'avait pas vu ses doigts se crisper sur les bras du fauteuil.

— C'est d'ailleurs, poursuivit-il, un peu ce qui m'a conduit à m'intéresser à cette étrange personne et à rechercher ce qu'elle avait pu venir faire en Sérimanie à cette époque où les personnes de sa qualité ne voyageaient pas beaucoup . . . Mais je crois que je vous ai promis, l'autre jour, quand je vous ai vu contempler son portrait, de vous raconter son histoire et ses aventures.

— En effet . . .

Adolphe Souplin consulta la montre qu'il portait au poignet:

— Je dois assister tout à l'heure à une séance de l'Académie de Massara. C'est là une obligation à laquelle je ne puis me dérober . . . Je vais donc avoir tout juste le temps de commencer mon récit que je terminerai une autre fois, car je veux espérer que vous reviendrez me voir.

— Je vous le promet . . .

— Quelques mots d'histoire tout d'abord . . . Excusez-moi de vous les imposer, mais ils sont indispensables pour situer mon personnage . . . En 1798, Bonaparte, vous le savez, quitta la France pour entreprendre la campagne d'Egypte, qui avait été décidée afin de couper la route des Indes à notre ennemie l'Angleterre. Cette campagne devait conduire notre armée d'Alexandrie à Saint-Jean-d'Acre, tandis que de nombreux combats opposaient les Français non seulement aux Egyptiens, mais aussi aux Turcs venus de Damas. On se battit donc un peu partout sur ce sol, mais les Sérimaniens, déjà fidèles à une politique de neutralité qu'ils ont, depuis, continué à observer, parvinrent à demeurer étrangers à ces luttes. Toutefois, ils tirèrent profit de la situation en commerçant avec nos généraux et en approvisionnant leurs troupes. Pour les récompenser et les remercier, Bonaparte, quand il regagna la France, invita leur roi à venir lui rendre visite.

"Le souverain accepta et, en 1800, il se rendit à Paris où il fut reçu avec tous les honneurs qui lui étaient dus. C'était un homme jeune encore et qui venait d'avoir la douleur de perdre son épouse, décédée victime de l'épidémie de peste qui, en 1799, ravagea toute cette région. Le voici donc en France où, j'ignore encore dans quelles circonstances il fit la connaissance d'Adélaïde de Montricault. Ce fut, de part et d'autre, le coup de foudre et le jeune roi parvint assez facilement à décider Adélaïde à le rejoindre dans son pays en lui promettant de l'épouser dès que seraient écoulés les quelques mois de deuil auxquels, suivant une usage local il était soumis.

"L'année 1801 vit donc la jeune fille arriver à Massara où elle s'installa dans cette maison que son royal fiancé avait fait luxueusement meubler à son intention . . . Tenez, précisément, ce fauteuil sur lequel vous êtes assise en ce moment doit dater de ce temps. C'est, du moins, ce que l'on m'a affirmé."

Louise baissa les yeux, mais ce fut moins pour regarder le fauteuil que pour fuir le regard de l'historien.

Adolphe Souplin était d'ailleurs loin de se douter dans quel état d'âme se trouvait sa visiteuse.

Aussi, ce fut avec le plus grand calme qu'il continua son récit:

— Massara, à cette époque, n'était encore qu'une petite ville et seul existait alors ce vieux quartier qu'occupaient de nombreux artisans et marchands. Le palais royal lui-même n'était pas le vaste et confortable édifice que nous connaissons aujourd'hui. Pourtant, c'était déjà une cité assez active qui, chaque jour, voyait arriver de longues caravanes apportant les produits récoltés dans les campagnes de l'intérieur des terres. Ici, le sol n'était pas très fertile et surtout il n'était pas cultivé comme il l'est de nos jours, aussi fallait-il faire venir d'assez loin tous ces produits dont la population avait besoin.

"Adélaïde de Montricault se plut beaucoup à Massara et, dès son arrivée, elle eut la certitude qu'elle allait y vivre des jours heureux, en attendant celui, plus heureux encore, qui la verrait s'unir à celui qu'elle aimait. Car elle aimait profondément le jeune roi . . . La voici donc installée, vivant une existence délivrée de tous soucis et oubliant les heures pénibles qui, pendant la Terreur, avaient attristé son enfance.

(à suivre)





Gâteau au beurre à la pacane

(1 gâteau étagé de 8" de diamètre)

- 2 c. à table de beurre
- 1/3 de tasse de pacanes hachées
- 1/8 de c. à thé de sel
- 2½ tasses de farine à gâteau tamisée
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- ¼ de c. à thé de sel
- ¾ de tasse de beurre amolli
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs
- 1 tasse de lait
- 1 c. à thé de vanille

Beurrer deux moules à gâteau circulaires de 8"; tapisser le fond d'un papier ciré beurré. Préchauffer le four à 350° F. Fondre les 2 c. à table de beurre dans une petite casserole. Ajouter les pacanes et 1/8 de c. à thé de sel; frire doucement pour faire dorer les noix. Refroidir. Tamiser la farine avec la boudre à pâte et le ¼ de c. à thé de sel. Défaire en crème les ¾ de tasse de beurre, ajouter graduellement le sucre en battant. Ajouter les oeufs, un à la fois, battant bien après chaque addition. Combiner lait et vanille. Alterner les ingrédients secs et le lait dans le mélange beurre-sucre-oeuf, mêlant bien après chaque addition. Ajouter les pacanes et mêler. Verser dans les moules préparés; étendre uniformément. Cuire à four préchauffé 25 à 30 minutes. Refroidir dans le moule sur treillis 10 minutes. Retirer des moules; retirer le papier. Refroidir à fond. Garnir et glacer du glaçage suivant:

Glaçage au beurre et à l'érable

Défaire ½ tasse de beurre en crème. Incorporer graduellement 4 tasses de sucre en poudre tamisé, alternant avec 3 c. à table de lait. Parfumer de ½ c. à thé d'essence à l'érable.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Si vous avez à vous "refaire une beauté" l'après-midi au bureau, ou avant de sortir, et que vous n'ayiez pas le temps suffisant à un démaquillage et remaquillage complets essayez ce petit truc: Avec un tissu-papier enlevez le surplus de poudre et de fond de teint qui font luire désagréablement votre nez et votre front. Puis trempez légèrement un autre tissu ou un coin de serviette dans l'eau tiède et tamponnez tout votre visage sans le frotter. Séchez légèrement et repoudrez-vous. C'est un moyen de vous rafraîchir. Votre maquillage redeviendra net et vous vous sentirez mieux.

✦ ✻ ✦

La femme en pleurs auprès de son mari malade: "Docteur, tout espoir est-il perdu?"

Le docteur: "Ça dépend. Qu'est-ce que vous espériez Madame?"

✦ ✻ ✦

Ce qu'on dit: Check pas de fonds.

Ce qu'on doit dire: Chèque sans provisions.

✦ ✻ ✦

Pour faire disparaitre le lettrage sur les sacs vides de sucre ou de farine, faites tremper les sacs à l'eau froide une heure environ, étendez-les sur une surface dure et couvrez-les de savon fort en poudre. Pliez-les et roulez-les, les laissant ainsi plusieurs heures. Vous les ouvrez ensuite et les frottez avec une brosse dure, ce qui enlève le lettrage facilement. Vous lavez ensuite à la machine comme pour tout autre linge.

✦ ✻ ✦

Saupoudrez un petit peu de farine sur le dessus de vos gâteaux aussitôt que vous les sortez du four. Le glaçage s'étendra plus facilement et il aura moins tendance à s'écouler sur les côtés.

✦ ✻ ✦

Le barbier désigne un client à son apprenti: "Fais la barbe à Monsieur, mais fais attention de te couper."

Les pires taches de rouille peuvent être enlevées d'un materiel blanc en faisant bouillir le tissu dans de l'eau à laquelle vous ajoutez deux cuillerées à table de peroxyde par pinte.

✦ ✻ ✦

Les accidents de la route ont coûté 3,300 vies humaines au Canada l'an dernier, soit 107 de plus que l'année précédente.

✦ ✻ ✦

Votre enfant peut contracter des microbes s'il ignore qu'on ne lèche pas les bonbons ou la crème glacée d'un autre. Les enfants qui partagent le même peigne et les mêmes serviettes peuvent aussi se communiquer des germes de maladie de peau.

✦ ✻ ✦

Un automobiliste hésite devant un garage avant de faire le plein d'essence. Comme il est judicieux, il demande:

— Quelle différence y a-t-il entre la gazoline à 44 cents et celle à 42 cents?

— Une différence de deux cents, répond le garçon de service.

✦ ✻ ✦

Lorsqu'une nappe en plastique est brisée au point de n'être plus utilisable sur la table de votre cuisine, servez-vous des parties non endommagées pour faire des bavettes ou des petits tabliers pour vos enfants. Si l'aiguille de votre machine à coudre est huilée, le plastique se coud fort bien.

✦ ✻ ✦

Connaissez-vous ce proverbe: Dans une maison pleine d'enfants, le diable n'entre pas.



Ces trois jeunes diplômées de l'école d'infirmières du Collège St. Scholastica de Duluth, Minn., partiront sous peu pour se dévouer comme missionnaires laïques au Brésil. Ces gentilles demoiselles sont, de gauche à droite, Sharol Davidson, Barbara Byrne et Janet Lendle. Elles feront partie des volontaires du Pape pour l'Amérique latine. (Photo NC)

Les meilleurs parents

Les "Entretiens sur l'Education" ont traduit de "Home and School" ces voeux savoureux présentés par une bande d'enfants de 2 à 12 ans, sur les meilleurs parents.

Ce sont ceux qui:

1.—Ne se disputent jamais et ne se disent jamais de choses désagréables.

2.—Ne se mettent pas en colère contre leurs enfants.

3.—Savent tout et répondent aux questions.

4—N'ont pas beaucoup d'argent, mais ont le temps de jouer avec leurs enfants.

5—Possèdent une espèce quelconque de voiture, ou des bicyclettes pour aller pique-niquer.

6.—Savent nager, camper, faire de la menuiserie, de la cuisine et toutes sortes de choses.

7—Ne vous ennuient pas de leur sollicitude, mais sont contents quand vous rentrez à la maison.

8.—Vous laissent inviter vos amis à goûter, même quand le pot de confitures est vide.

9.—Vous font porter les mêmes vêtements et les mêmes choses que les camarades.

10.—N'oublient pas de venir vous dire bonsoir dans votre lit.

Doigts de fée

Un des compliments les plus charmants qu'on puisse faire à une femme c'est de dire qu'elle a des doigts de fée. C'est inné chez certaines petites filles qui, avant même de savoir lire, manient adroitement l'aiguille à tricoter dans la laine. Plus tard, elles chiffonneront avec art un bout d'étoffe pour s'en faire un corsage ou un bonichon. Devenues grands-mères, elles confectionneront des tricots et de mignons vêtements pour leurs petits-enfants.

Par contre, d'autres petites filles doivent, comme Pénélope mais pas pour les mêmes raisons, recommencer sans cesse "leur morceau d'ouvrage" qui est un travail d'écolière. En dépit de toute leur application, l'aiguille leur échappe des doigts ou perd son fil, les coutures ne sont jamais droites ni les points assez réguliers pour mériter la note passable.

C'est un don merveilleux qu'a reçu la petite fille aux doigts de fée. Au moyen de son aiguille et de ses ciseaux, elle aura toute sa vie le bonheur de créer quelque chose de rien, ou de presque rien, avec ses doigts, en se servant de son imagination et de son bon goût. Ne dit-on pas que le bonheur de créer quelque chose, de s'exprimer est un des plus grands que l'on puisse connaitre?

Celles qui ont une aptitude naturelle pour les travaux d'aiguille ne manqueront pas de la cultiver. Est-ce à dire que les empotées et les maladroites, celles qui ont deux mains gauches — ou des mains pleines de pouces — devront renoncer à tous ces charmants travaux, si utiles et si agréables? Non pas, car même les moins douées peuvent apprendre. Elles n'atteindront pas les sommets de la haute couture ou de ce merveilleux travail d'artisanat qu'on appelle la peinture à l'aiguille, mais elles pourront apprendre quand même à réparer leur vêtement, à refaire un ourlet, à changer la garniture d'une robe. Et il n'est pas une future mère qui ne peut confectionner elle-même une partie de la layette de l'enfant qui naîtra, quand ce ne serait que pour y coudre beaucoup d'amour entre les points menus.

La maitresse de maison connaîtra une fierté légitime si elle peut confectionner elle-même ses rideaux et les mille et une petites choses qui constituent ce qu'on appelle la lingerie de maison.

J'admire la femme qui sait coudre, broder et tricoter. Et j'ai toujours considéré comme l'expression du plus détestable snobisme le fait de prétendre détester les humbles travaux domestiques et toutes les petites tâches féminines sous prétexte d'intellectualité. La femme bien équilibrée sait allier les travaux de l'esprit et les travaux manuels.

Claire ROY.

NUANCES DE SAVOIR-VIVRE

Trop parler de soi

Chacun son tour, n'est-ce pas? L'un après l'autre, vous allez vous interroger au sujet de votre santé, de votre famille, de votre travail?

Non . . . vous êtes tellement absorbé par vos propres soucis que vous oubliez ceux de votre interlocuteur. "Moi je . . . Et lui? Vous n'avez donc pas envie de savoir s'il est bien portant et heureux?

Omettre de témoigner sa reconnaissance

Voilà: on a reçu l'hospitalité d'un ami. On a passé sous son toit des jours charmants. Puis on part: "Adieux, merci!" Et c'est fini. Il serait si naturel de prendre la plume quelques jours après pour louer l'accueil qui nous fut fait!

Recevoir sans jamais rendre

Un vieux proverbe dit: "Si tu as reçu un boeuf, rends au moins un oeuf".

Il n'est pas délicat, par exemple, d'accepter toujours des invitations à dîner, à danser, sans recevoir à son tour. La réception n'est-elle pas possible? Que du moins des fleurs, des bonbons, un souvenir, envoyés à propos témoignent de notre reconnaissance.

Evitons aussi d'être celui qui reçoit des cadeaux et n'en fait jamais. A moins que la différence des situations sociales ou de la fortune ne soit très considérable, aimons à donner quelque chose à notre tour, ne serait-ce qu'un ouvrage fait de nos mains, un livre, un bouquet.

Qui est responsable:

L'un et l'autre . . . Ces petites incorrections disparaitraient plus vite si un brin d'égoïsme, un brin de mollesse ne nous incitaient à oublier le bonheur ou le bien-être d'autrui et à croire que nous sommes le centre du monde.



Q. — Croyez-vous que je pourrais offrir un rasoir électrique à mon fiance pour son anniversaire? Je sais qu'il se propose de s'en acheter un avant longtemps, je connais même le modèle et la marque qu'il préfère. Merci.

LISON QUI VOUS LIT.

R. — Mais certainement! Vous avez là une occasion de lui offrir un cadeau qui lui fera grandement plaisir. Ce n'est pas souvent qu'une femme sait exactement ce qu'elle doit choisir pour un homme. Hâtez-vous donc.

* * *

Q. — Ma mère est âgée et, sauf sa pension de vieillesse, est absolument sans ressources. Elle est souffrante et doit prendre des médicaments très coûteux. Malgré qu'elle ait élevé une grosse famille, je suis la seule à lui venir en aide. Je suis mariée et mon mari et moi ne sommes pas riches et avons des enfants. N'y aurait-il pas moyen d'obtenir un peu d'aide quelque part. — INQUIETE.

R. — Adressez-vous, chère madame au Ministère du bien-être et de la santé, où l'on saura vous donner les renseignements nécessaires.

* * *

Q. — Je terminerai mes études en juin et, sans en être certaine, je crois que j'aimerais à m'inscrire dans une école d'infirmières à l'automne. Croyez-vous que je pourrais obtenir tous les renseignements sur cette profession? Je ne sais vraiment pas exactement ce que comporte le travail d'une garde-malade et avant d'engager mon avenir, je voudrais être bien sûre de savoir où je vais et si j'ai vraiment les aptitudes et le talent nécessaires à l'exercice de cette profession.

INTERESSEE.

Toutes mes félicitations. D'abord, pour le choix que vous cherchez à faire, ensuite pour la sagesse dont vous faites preuve, en ne voulant pas vous lancer tout feu, tout flamme, sans savoir où vous allez. Comme vous habitez la région métropolitaine, il vous sera très facile d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Ecrivez dès maintenant à la directrice de l'école des infirmières d'un de nos grands hôpitaux catholiques, lui disant tout ce que vous m'avez dit et lui demandant de vous fixer un rendez-vous. Je suis certaine qu'elle se fera un plaisir de vous inviter à venir causer avec elle et qu'elle vous fera probablement visiter l'hôpital. Sans doute aura-t-elle des brochures à vous offrir que vous pourrez étudier avant de prendre votre décision. N'oubliez pas de lui demander quel diplôme vous devez posséder afin d'être admise à l'école, car s'il vous manquait un sujet ou deux, vous pourriez les étudier au cours d'été. Bonne chance.

* * *

Q. — Mes parents seront absents pendant une partie de l'été et fermeront la maison. Je travaille depuis 5 ans et il me semble que je pourrais continuer à l'habiter pendant leur absence, étant une jeune fille sage et pieuse, mais ils ne veulent pas du tout. Ils prétendent qu'ils ont confiance en moi, mais qu'il ne conviendrait pas de me laisser seule dans les circonstances. Qu'en pensez-vous? — LECTRICE.

R. — Vos parents ont confiance en vous, ma chère amie. De plus, ils vous aiment beaucoup et ne veulent pas vous exposer. Ils sont très sages. Trop de parents de nos jours partent sans se soucier de leurs enfants, même beaucoup plus jeunes et moins sérieux que vous. Il est certain que vous sacrifirez beaucoup de confort et de commodités en allant demeurer ailleurs, mais dites-vous qu'en le faisant avec bonne grâce, vous assurez à ceux qui vous aiment un voyage sans inquiétude sur votre sort. Entre parenthèse, je les félicite.

* * *

Q. — Savez-vous si on exige toujours le diplôme de garde-malade pour être admise à l'école des hôtesses de l'air des grandes compagnies de transport aérien? Où peut-on obtenir cette information? Merci.

FUTURE HOTESSE.

R. — Je ne crois pas que ce diplôme soit de rigueur maintenant, mais certaines compagnies l'exigent peut-être encore. Il vous faudrait vous renseigner auprès des dirigeants de leurs bureaux du personnel. Vous n'avez qu'à consulter l'annuaire, section jaune, pour vous procurer les noms et les adresses de ces compagnies. Il faut remplir un bon nombre d'autres conditions pour être admise dans ces écoles et les candidates sont très nombreuses, alors, il faudrait que vous agissiez au plus tôt. A vous aussi, félicitations et mes meilleurs voeux.

LOUISE.

AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Orgie et ripailles n'ont rien à voir avec la gastronomie

par le Dr Adrien Plouffe

Ainsi parlait M. Gérard Delage, à la fin d'un dîner gastronomique, à Sherbrooke, il y a quelques jours. C'est ce refrain-là que je chante depuis un quart de siècle. Les vrais gastronomes ne sont pas des goinfres, ni des goulus. Et comme M. Delage a raison quand il dit: "Le vrai gastronome ou le gourmet, c'est celui qui s'y connait en bons vins et en bonne chère; et le faux gastronome ou le gourmand, est celui qui mange et qui boit avec excès, même s'il se limite à de bons vins et à de bonnes bouteilles".

Le choix de la bonne chère et du bon vin est un art, mais gare à ceux qui pratiquent cet art à l'encontre de la sobriété (modération dans le boire et le manger).

La gourmandise ne devient un péché que si les gros mangeurs la transforment en goinfrerie. On peut donc être gourmand sans commettre une faute, mais si l'on pousse la gourmandise jusqu'à la goinfrerie-gloutonnerie, on commet un péché contre l'un des Commandements et une faute contre sa propre santé.

Ceux qui font un dieu de leur ventre, les goulus, les voraces, les boulimiques et compagnie, ressemblent autant à des gastronomes que les animaux aux larges oreilles ressemblent à des civilisés délicats! Qu'on ne m'en veuille pas si je parle ainsi, mais la vérité c'est que les vrais cochons mangent sans se soucier des bonnes manières, c'est tout naturel, mais ne leur ressemblons pas!

Dieu merci, nos frères les hommes se piquent de ne pas les imiter, car les fins gourmands et les fins becs regardent avec consternation les Canadiens qui s'imaginent pratiquer la gastronomie, en se livrant, tout le long de l'année, à des bombances et à des ripailles qui sont une injure au gros bon sens et un vrai danger pour la santé de leur pauvre frère corps!

La bonne chère et le bon vin comptent parmi les plus authentiques merveilles de la nature créée par Dieu, mais une multitude de gens en abusent et ils n'illustrent guère le tableau de ceux qui pratiquent l'art de vivre d'une façon intelligente. Ces malheureux s'en rendent compte seulement lorsque leur gaster est en si minable état qu'il ne digère plus rien! Ils comprennent alors mais trop tard la différence qui existe entre la goinfrerie et l'art d'user avec modération des délices de la table.

Quant aux gastronomes qui se paient le luxe de repas gargantuesques arrosés trop abondamment de bons vins, ce sont de faux gastronomes et Gérard Delage a bien raison de les afficher sur la liste noire!

Mettons-nous à table, et mangeons et buvons avec le sourire, en rendant grâce au Ciel de nous donner de si bonnes choses, mais n'ayons garde d'oublier que la sobriété est une déesse qui doit toujours présider à nos agapes. Et rappelons-nous en passant, que les agapes, ayant donné lieu à des abus, ont été de bonne heure proscrites par l'Eglise! Les hommes étaient déjà un peu goinfres, au début de l'ère chrétienne! Et qui nous assure que la comédie de la gourmangeaille n'a pas commencé avec Adam et Eve?

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 46—No 50

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 195, avenue Provencher St-Boniface** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

A BAS, LES TRACAS FINANCIERS! Devenez un représentant prospère dans votre voisinage. Ligne complète d'utilités pour le foyer et la ferme. Possibilités $3.00 de l'heure si vous êtes agressif. **FAMILEX, Dépt. M.3, 1600, Delorimier, Montréal.**

POUR FAIRE REMPLIR FORMULES D'IMPOT. **Signaler: CHapel 7-6022.** 46-684-T.F

SI VOUS AVEZ DES SCIES de quelque genre que ce soit, à faire aiguiser, **adressez-vous à 267, rue Notre-Dame ou signalez CHapel 7-5972.** 49-757-T.F.

DESIRE OBTENIR "NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL" usage 2 volumes, 8" x 12". Mentionnez prix désiré (inclus frais de poste) et état d'usure. Pas nécessairement en très bon état. **S'adresser à Boîte 740, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 49-740-50P.

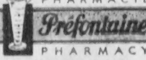
MESDAMES — Avant d'envoyer vos manteaux de fourrure à l'entrepôt, pensez à les faire réparer ou transformer à prix avantageux. **S'adresser à M. Saras, 533, rue Des Meurons. Téléphone: CHapel 7-2460.** 50-765-3C.

REPRESENTANT DE LANGUE FRANCAISE DEMANDE

Avons besoin d'un représentant pour la région du Grand-Winnipeg. Doit être marié, possédé automobile et pouvoir s'engager sous cautionnement. Excellent système de paiement de commission. Tous bénéfices, plans de pension, d'assurance-vie, etc. **Pour tous renseignements, s'adresser à Garden of the Holy Sepulchre Ltd., 356, rue Main, Winnipeg, Man., ou appeler WHitehall 3-7425.** 49-738-6C.

ON DEMANDE MEUBLES, VAISSELLE, ROUET, LAMPES DE FANTAISIE, ETC. **S'adresser à Boîte 761, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, ou appeler ALpine 3-9207.** 50-761-1C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. 2 chambres meublées. **Signaler: CEdar 3-2617.** 49-749-50C.



CHAMBRE ET PENSION A NORWOOD pour jeunes gens qui travaillent. Libre: 1er avril. 307, rue Horace. **Téléphone: WHitehall 2-8832.** 49-737-1C.

A LOUER — Norwood, 138, rue Kitson. Chambre meublée pour un ou deux hommes. **Signaler: CHapel 7-1745.** 49-716-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Des Meurons. 2 logements modernes: 3 pièces. Entrées et salles de bain privées. Places de stationnement. Un libre immédiatement, l'autre le 1er avril. **Signaler: ALpine 3-4752.** 47-712-50C.

A LOUER — St-Boniface, 307, rue Horace. Chambre et pension pour hommes qui travaillent. Libre, 1er avril. **Signaler: WHitehall 2-8832.** 49-737-50C.

A LOUER — St-Boniface, 254, avenue Cathédrale. Logis: 3 pièces, non-meublé. Dans immeuble-appartement. Complètement privé. Possession immédiate. $55. **Signaler: GLobe 3-2475.** 49-744-50C.

A LOUER — St-Boniface, rue Hamel. Logis: 4½ pièces. En plus, grande véranda vitrée. Entrée privée. Adultes de préférence. $95. **Signaler: CHapel 7-2565.** 49-746-2C.

A LOUER — Charleswood. Logis: 2 pièces. Entrée et salle de bain privées. Autobus à la porte. Couple âgé ou qui travaille. **Signaler: VErnon 2-4958.** 49-736-50C.

A LOUER — St-Boniface. Angles des rues Des Meurons et Dubuc. Logis: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur fournis. 2e étage. **Signaler: CEdar 3-6145.** 48-726-50C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Nouvellement peinturé. Nouveaux poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Près autobus. **Signaler: CHapel 7-4073 ou WHitehall 3-4180.** 50-781-50C.

A LOUER — St-Boniface, 606, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces. Toilette et évier privés. Stationnement ou garage. Usage lessiveuse. Meublé ou non. **Signaler: CHapel 7-4518.** 50-782-50C.

A LOUER — St-Boniface, 136, rue Bertrand. Logis: 3 pièces. Nouvellement décoré. Salle de bain privé. Stationnement. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-1789.** 49-752-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Des Meurons. Logis: 4 pièces. 2e étage. Entrée privée. $72 par mois. **Signaler: CEdar 3-6248.** 47-711-50C.

A LOUER — Petit logis au 1er étage. Près école et église du Précieux-Sang et autobus. Couple âgé ou jeunes filles de préférence. Libre: 1er avril. **Signaler: WHitehall 3-8320, après 6 h.** 50-763-50C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Place de stationnement. **Signaler: CEdar 3-1768.** 50-764-50C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Chauffé. Poêle et réfrigérateur. **S'adresser à 109, rue Marion, ou signaler: GLobe 3-7454.** 50-767-2C.

A LOUER — Winnipeg, près pont Provencher, avenue Pioneer. Joli logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Salle de bain privée. $58. **Signaler: GLobe 3-4440.** 50-769-1C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Grande chambre de devant: 1er étage. Pour une ou 2 jeunes filles tranquilles. **Signaler: CHapel 7-5947 après 5 h.** 50-773-50C.

A LOUER — St-Boniface, blvd Dollard. Logis: 3 pièces. Poêle fourni. Possession: 1er mai. **Signaler: CHapel 7-2616.** 50-774-50C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-5360.** 50-775-50C.

A LOUER — St-Boniface. Rue St-Jean-Baptiste. Logis moderne: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Possession: 1er avril. $62.00. **Signaler: CHapel 7-8178 le jour; WHitehall 3-2134 le soir.** 50-777-50C.

A LOUER — St-Boniface. Rue Ritchot. Logis moderne: 4 pièces. 1er étage. Possession: 1er avril. **Signaler: CEdar 3-3976.** 50-776-50C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Très propre. Réfrigérateur. **Signaler: CEdar 3-4744.** 50-778-50C.

Canadiens français et catholiques
Garçons et filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage. Adressez-vous au Centre de Correspondance. **Boîte 437 La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 30-437-6M

A VENDRE — Serre (greenhouse) mesurant 8' x 8'. Sept pieds de hauteur avec porte et ventilation. **S'adresser à 386, avenue Elgin, Winnipeg 2. Téléphone: SPruce 4-8549.** 49-741-T.F.

A VENDRE — En bon état. Balance "Berkel" pour comptoir et trancheuse à viande "Berkel" no 1000. **S'adresser à R. Fortier, 238, rue Berry, St-Boniface, ou signaler: CHapel 7-3080.** 50-762-1C.

A VENDRE — Norwood, rue Horace. Maison moderne: 6 pièces. Grande cuisine. Très bon revenu. Garage. Lot: 50' x 120'. Comptant requis: $6,000. **Signaler: CHapel 7-5785.** 49-748-50C.

A VENDRE — Près Winnipeg. Camp de touristes. Gros chiffre d'affaires. Termes. **Appeler T.-N. Legros, Four Provinces Investment, WHitehall 2-7256.** 50-759-50C.

A VENDRE — Réservoir à eau chaude: 22 gallons avec contrôles complets. **Signaler: CHapel 7-2460.** 50-760-1C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison moderne: 4 pièces. Soubassement avec chambre finie. Chauffage: huile. Garage. Grand lot. Taxe: $180. $11,500 avec hypothèque de $7,000. **Signaler: CEdar 3-4458.** 50-766-T.F.

A VENDRE — Centre du village de Ste-Anne. Lot: 66' x 148'. Maison: 18' x 24'. Garage et remise. Bon puits. **S'adresser à J. Paillé. Téléphone: GArden 2-5385.** 50-770-1C.

A VENDRE — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Chambre au soubassement. Chauffage: huile. Bon garage neuf. **Signaler: CHapel 7-8277.** 50-722-2C.

A VENDRE — St-Vital. Place St-Marc. Maison: 4 pièces. Chauffage: gaz. Garage. Soubassement à la grandeur. Arbres. **Appeler propriétaire, CHapel 7-0410.** 50-780-2C.

AUBAINE — St-Boniface. 2 maisons, côte à côte. Revenu annuel: $1,680 chacune. Taxe: $165 chacune. Logis: 3 et 5 pièces chacune. **Appeler propriétaire: ALpine 3-4752.** 50-779-7C.

A VENDRE — Norwood. Maison: 10 pièces: 5 au 1er, 4 au 2e. Une chambre au soubassement. Prix: $20,000 $5,000 comptant. Paiements très faciles. **Signaler: CHapel 7-7453.** 48-727-50C.

FOIN A VENDRE — Environ 9,200 balles. Qualité variée, foin naturel et cultivé. Prix: $5,000. **Ecrire à Boîte 664, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** 44-664-T.F.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. **Veuillez signaler CHapel 7-7603.** 39-383-T.F.

A VENDRE — Norwood. Maison de revenu ou pour famille. 1er étage: 3 chambres à coucher, cuisine, salon et salle de bain privée. 2e étage: cuisine, salon, chambre à coucher et salle de bain complète. En très bonne condition. Chauffage: eau chaude, gaz. Garage. Prix: $14,800. **Signaler: CEdar 3-2509 après 6 h.** 49-756-50C.

A VENDRE

St-Norbert — Jolie maison, niveaux variés "spit-level", 54' x 30'. Sur grand lot de rivière bien boisé. Bordure: 100'. 3 chambres à coucher. La principale munie de table de toilette et d'évier. Grande salle de bain: table de toilette et lingerie. Cuisine pratique, pulvérisateur de déchets. Cheminée, planteur fixe, en brique laurentienne et pierre Tyndal. Tapis sur parquet, salle à manger, passage. Garage attenant. Maison idéale pour professionnel. Entrée directe au soubassement, communiquant aux jardins. Vous pouvez vous procurer cette propriété de rivière à prix d'aubaine: $29,900. Termes faciles. Si intéresser, **écrivez au propriétaire: J.-C. Campeau, C.P. 205, Sioux Narrows, Ontario.** 47-705-50C.

A VENDRE
St-Boniface Revenu
Excellente propriété de rapport comme neuve: 3 logis, plus chambres. Près hôpital de St-Boniface. Tous logements complètement privés, avec entrées privées. Locataires stables. Un minimum de $6,000 comptant ou un échange bouclerait le marché. **Appeler Ollie Staer à GRover 4-1249 ou WHitehall 2-8261.**
C. E. SIMONITE LIMITED 47-710-50C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 8 pièces. 4 ou 5 chambres à coucher. Belle cuisine. Tapis mur à mur. Chauffage: gaz. Comptant requis substantiel.

St-Boniface — Triplex. Belle location. Revenu annuel: $2,640. Chauffage: huile. Grand lot. Comptant requis: $8,000. Balance portée par propriétaire.

Norwood — Rue Dubuc. Bungalow: 3 pièces. Très propre. Belle cuisine, salon. Chauffage: huile. Garage. Clôturé. Belle aubaine pour jeune couple ou personnes retirées. Comptant requis: $900. Balance à termes.

St-Boniface — Près basilique. Duplex: 4 et 3. Entrées privées. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $4,000.

Ste-Anne-des-Chênes — Village. Maison: 4 pièces sur 2 acres de terre. Prix: $1,200 comptant.

St-Norbert — 2 lots bien situés. 55' x 147'. Prix: $4,500 pour les deux.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: CEdar 3-2027
46-677-50C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Triplex. 15 ans. Revenu mensuel: $145, plus logis 4 pièces pour propriétaire. Garage double. $18,900. Termes faciles.

Norwood — Maison de revenu. 15 ans. Bel emplacement. 4 pièces modernes pour propriétaire, plus revenu mensuel: $120. $17,300.

St-Boniface — Restaurant. Ameublement complet, 28 places. Logis attenant: 6 pièces. Meilleure offre.

St-Boniface centre — Maison ultra moderne: 6 pièces. 2 salles de bain. Poêle et réfrigérateur inclus. En plus logis moderne: 2 pièces et salle de bain au soubassement. $21,900.

St-Norbert — Bungalow neuf: 6 pièces. Près église et école. Grand lot. Soubassement complètement fini. $20,000.

Grande Pointe — Maison neuve: 5 pièces. Grand lot. Eau courante. Près école. Prix réduit. $8,230.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et viandes. Gros chiffre d'affaires. Très bonne bâtisse. Logis moderne attenant: 4 pièces. Garage. Prix: $26,900. Prendrait duplex à St-Boniface ou Norwood en échange.

A.-J. BOULANGER
TELEPHONES:
Bureau, CHapel 7-8178
Résidence, WHitehall 3-2134
44-693-50C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour rachat avec $300 comptant, ou pour **appeler Midtown Realty, GLobe 3-4145 ou A. Desauniers, CEdar 3-5874.** 41-412-T.F

POUR SERVICE PROMPT ET COURTOIS EN FAIT DE VENTE OU D'ACHAT de propriétés de ville ou de campagne, ou placement d'hypothèques, appeler **PAUL GAGNON, CHapel 7-1663.** 39-382-T.F.

ON DEMANDE.
Instituteur pour école indienne, une vingtaine d'élèves: grades 1-2-3-4. Chambre et cuisine attenantes à l'école. Pour année juin 1962 à avril 1963. Nord-Ouest Ontario. Permis accepté. **Ecrire au R. P. E. Benoit, O.M.I., C.P. 445, Red Lake, Ont.** 50-771-1C.

A VENDRE — Ste-Anne, Man., rue Girard. Maison: 7 pièces. Près écoles. Salle de bain, eau chaude et froide. Lot: 52' de large par 300' de long. Venez voir un bungalow bleu et blanc en face de l'hôpital. **Signaler: GArden 2-5323.** 49-742-1P.

A VENDRE

St-Vital — Près terrain à remorques. Bungalow moderne. 6 ans. Eau chaude et froide. Puisard. 4 pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage: huile. Lot: ½ acre. Garage. $9,000.

St-Norbert — Près couvent. Maison: 1½ étage. 10 ans. 6 pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage: huile. Grand lot. Titre clair.

Ile-de-Chênes — Terre: 120 acres. Pourrait être divisée en 40 acres et 80 acres. Pas de bâtisse.

J. CARRIERE REALTY
133, rue Taché
Téléphone: GLobe 2-1422
49-745-50C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

ST-BONIFACE
Bonne propriété de revenu. 3 logis complètement loués. $23,500. $3,000 comptant. Balance à termes faciles.

ST-BONIFACE
Duplex: 5 et 3. Soubassement à grandeur. Chauffage: gaz. Lot: 33'. Garage. $12,900. $1,800 comptant.

ST-VITAL
Bungalow: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Beau grand lot. Garage. $8,700. $2,000 comptant.

Pour plus d'informations, appeler
Raymond THERIAULT
CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017
46-696-50C.

A VENDRE

Messagerie (transfer) — Dans centre canadien-français. Dessert 3 villages. 2 camions fourgons 1962 et 1 de 1959 en très bonne condition. Service de lait, crème et transport général.

St-Boniface — Immeuble: 4 logis, 3 pièces. Entrées et salles de bain privées. Bon revenu. Maison: 4 pièces sur même lot. Chauffage: gaz, air forcé dans les deux. Prix total: $38,000. Environ $10,000 comptant. Vendrait immeuble seul: $28,000.

St-Boniface — Duplex, 12 ans. 4 et 3. Grand lot. Garage double. Très bonne condition. $18,500. $4,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

Windsor Park — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand salon. Grande cuisine. Garage. Près des écoles. Possession immédiate.

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Grand salon. Tapis mur à mur. Tentures. Soubassement. Salle de jeux meublée. Laveuse et sécheuse automatiques. Garage. Près écoles. $18,500. A termes.

St-Vital — 1½ étage. 1er étage: grande cuisine, grand salon, grande chambre à coucher. Grand lot. Chauffage: gaz. Garage. Taxe: $160. $9,500. A termes.

S'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel
Téléphone: CHapel 7-9970
47-714-50C.

A VENDRE

St-Vital — Rue Carrière. Bungalow: style "ranch". 6 ans. 3 chambres à coucher. $6,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison moderne: 6 pièces. 2 salles de bain. Chauffage: gaz. Location de choix. $3,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison: 3 chambres à coucher. Soubassement. Prix très raisonnable. $1,500 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Près Hôtel de Ville. Maison non moderne. Lot: 66' x 120'. Zone: R4. Location de choix pour construction d'immeuble-appartement. A termes.

St-Boniface — Près hôpital. Triplex. 1 logis: 5 pièces et 2 de 3. Garage double. Complètement rénové. Bon revenu. $10,000 comptant. Balance à termes faciles.

Boulevard Dollard — Maison: 3 chambres à coucher. Chauffage moderne: huile. Grand lot. Garage. $3,000 comptant. Balance facile.

Rue Berry — Maison de rapport: 4 et 2. Garage. Soubassement. Chauffage: huile. Taxe: $127. $10,000 à termes.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
46-685-50C.

A VENDRE

NORWOOD
Rue Kitson — Près église et école Précieux-Sang. Maison: 8 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Réduite à $12,500. $1,500 comptant. Propriétaire assumerait balance.

ILE-DE-CHENES
Village — Bungalow: 4 pièces. Grand lot. $4,800. $2,000 comptant.

VILLAGE LORETTE
Maison — 4 pièces. Grand lot. Bonne eau de puits. $2,900.

MAGASIN GENERAL
Dans grand district fermier — Logis: 6 pièces pour propriétaire. Complètement moderne. Propriétaire retiré. Echangerait sur propriété de ville.

RUE BERTRAND
Maison — 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile, air forcé. Garage. Prix: $7,950. $3,800 comptant.

RUE GRANDIN
St-Boniface — Maison: 8 pièces, 4 chambres à coucher. Complètement moderne. $10,500, termes faciles.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartement — 6 logements. Rapporte 15% sur placement. $27,500. Comptant: $10,000.

PRES DE WINNIPEG
Ferme — 270 acres. Toute en culture. Maison: 5 pièces. Complètement moderne. Grande étable avec eau courante. Prix complet, comprenant machineries: $20,800. Comptant requis: substantiel.

ST-BONIFACE
Bungalow — 5 pièces. Style "ranch". 3 chambres à coucher. Très grande cuisine. Chambre à coucher au soubassement. Prix: $17,800. Comptant: $3,000. Balance à 6% d'intérêt.

J.-R. Poirier REALTY,
202, ave Harvard, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
70, De Bourmont Bay
Téléphone: ALpine 3-1555
46-694-50C.

Diane Péloquin, âgée de 11 ans, dont on voit la photo ci-dessus, fille de M. et Mme Elphège Péloquin, de 110, chemin Académie, Winnipeg, et élève de 6e année à l'Académie Ste-Marie, s'est classée première de la division numéro 4 pour solo de piano, avec 88 points, le jeudi 22 mars, au Festival de musique du Manitoba.

A cause de l'Algérie, du mauvais pour le maréchal Juin?

PARIS — Le maréchal Alphonse Juin a été l'objet de mesures disciplinaires si l'on en croit les informations parues dans les journaux parisiens "Le Monde" et "Paris-Presse".

"Le maréchal Juin, écrit "Le Monde", a adressé à une date qui semble récente une lettre au chef de l'OAS, Raoul Salan. Il y qualifiait l'OAS de "généreux mouvement" et lui demandait toutefois de ne pas "user de violence en France".

On considère, ajoute le journal, comme très vraisemblable que le maréchal ait été l'objet de mesures disciplinaires.

"Paris-Presse" affirme, de son côté, que le plus haut dignitaire de l'armée française a été mis aux arrêts de rigueur, ce qui veut dire qu'il est gardé jour et nuit, donc prisonnier chez lui.

Le journal poursuit: "Des tracts ont circulé à Alger reproduisant la photo-copie d'une lettre qu'il a écrite à Salan dont le texte a été d'ailleurs reproduit dans la presse britannique".

Selon "Paris-Presse", le maréchal a écrit notamment: "Beaucoup parmi nous admirent vos courageux efforts. Dieu vous aide et vous protège".

District Scolaire St-Brieux no 1463
demande institutrices catholiques bilingues pour septembre.
Envoyer demandes à M. D. B. Ramsay, sec.-trés., Humboldt School Unit, no 47, Humboldt, Sask.
50-768-2C.

La Commission Scolaire du District St-Paul no 2228, C.P. 500, St-Paul, Alberta, demande les services suivants:

1. **Un(e) vice-principal(e) pour l'école élémentaire, salaire selon cédule;**
2. **Un vice-principal pour l'école supérieure, bilingue, salaire selon cédule;**
3. **Un secrétaire-trésorier, bilingue, avec connaissance de comptabilité et sténographie, bon salaire.**

Toutes les demandes d'emploi, reçues avant le 20 avril 1962, seront étudiées par la Commission, y compris les demandes du corps professoral actuel. 49-750-2C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ALDEA DIONNE, late of the Village of St. Malo, in the Province of Manitoba, widow of the late Louis de Gonzague Dionne, of the same place, Farmer, Deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Betournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 30th day of April, A.D. 1962.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 22nd day of March, A.D.

GRAFTON, DENISET DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON, Solicitors for the Executors.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ADELIA HEARN, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Widow of Joseph Hearn late of the same place, accountant, deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 30th day of April, A.D. 1962.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 26th day of March, A.D. 1962.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY, Solicitors for the Executor.

24/15 oz. **Blé d'Inde** de choix (moins de 12½c par boîte)	$2.95
24/15 oz. **Pois** de fantaisie, la douz.	$1.75
24/15 oz. **Betteraves** tranchées, la douz.	$1.20
24/15 oz. **Carottes en cubes** Aylmer, la douz.	$1.50
24/15 oz. **Choucroute,** la douz.	$1.50
24/15 oz. **Fèves au beurre,** la douz.	$1.75
SPECIAL: 24/15 oz. **Poires** Bartlett, la douz.	$2.25
24/15 oz. **Pêches,** la douz.	$2.25
24/15 oz. **Fraises,** la douz.	$2.75
24/20 oz. **Ananas** écrasés, la douz.	$2.95
24/20 oz. **Soupe** aux tomates, la caisse	$3.75
la douz.	$2.00
48/10 oz. **Soupe** aux tomates, la caisse	$3.95
5 livres **Bonbons gélatineux,** prix rég., 1 livre	59c
5 livres	$1.00
12/12 oz. **Asperges en morceaux,** la douz.	$1.75

Connaissez-vous les RUES du MÉTRO?

Métro a la juridiction sur plus de 160 milles de rues principales dans le Grand-Winnipeg.

Métro est responsable du maintien, de la construction et du contrôle de la circulation de ces rues principales d'un bord du trottoir à l'autre. Cette responsabilité comprend le nettoyage des rues, le passage de la charrue à neige, les boulevards centrals, les arbres, l'éclairage des rues et les parcomètres. Métro n'a pas la juridiction des trottoirs le long de ces rues principales.

Voici les rues du Métro de votre région:

Rues	à partir de	jusqu'à
FORT GARRY:		
chemin Pembina	Limite nord de la municipalité	Université Crescent
ST-VITAL:		
avenue Riverdale	Kingston Crescent	Limite nord de la municipalité
chemin Ste-Anne	chemin Ste-Marie	chemin Périmètre
chemin Ste-Marie	avenue Carrière	chemin Périmètre
ST-BONIFACE:		
rue Archibald	Limite nord de la ville	no 1 est
chemin Dawson	rue Marion	rue Plinguet
rue Des Meurons	avenue Provencher	rue Marion
chemin Dugald	chemin Panet	chemin Dawson
rue Marion	chemin Ste-Marie	chemin Dawson
avenue Provencher	Limite ouest de la ville	rue Archibald
chemin Ste-Marie	Limite de la ville	avenue Carrière
avenue Taché	avenue Provencher	chemin Ste-Marie
chemin Plessis	route Trans-Canada	chemin Dugald
TRANSCONA:		
chemin Nairn	chemin Bird's Hill	avenue Regent
rue Oxford	avenue Pandora	chemin Gunn
avenue Regent	chemin Nairn	rue Redonda
rue King	chemin Dugald	avenue Regent

En général, les départements du génie des municipalités s'occupent du maintien normal, du nettoyage des rues métropolitaines dans leurs régions et du passage de la charrue sous la direction de la Corporation Métropolitaine et sont payés par Métro. Dans la plupart des cas, les majeurs projets de construction sont contraints à des soumissions publiques.

Votre municipalité est responsable du maintien de toutes les autres rues de son district.

Pour plus de détails, téléphonez au bureau d'informations: WH 2-0711

The Metropolitan Corporation of Greater Winnipeg
100, rue Main, S, Winnipeg 1, Manitoba.







